

Académie Royale
de Langue et de Littérature
Françaises



BULLETIN

TOME XVIII — N° 4
DÉCEMBRE 1939

SOMMAIRE

Titres d'œuvres à succès et jeux de mots (Lecture faite à la séance du 14 octobre 1939), par M. Georges Doutrepon.	173
Chronique :	
A l'Académie Française	209
George Garnir	209
Ouvrages reçus	212
Bibliographie des Lettres françaises de Belgique :	
Préface.....	215
Lettre A	229
Table des Matières	265

Titres d'œuvres à succès et jeux de mots

Lecture faite à la séance du 14 octobre 1939
par M. Georges DOUTREPONT.

Il y a des paroles humaines qui ont fait fortune : ce sont les *mots historiques*, les proverbes et, en général, les sentences morales d'un tour réussi et, de ce chef, d'une qualité mnémotechnique. Il y a d'autres paroles humaines qui, pareillement, obtiennent une large diffusion, mais de moindre ampleur, et qui s'appellent plutôt des paroles littéraires. Leur vogue tient à ce que, étant souvent l'expression d'une vérité de bon sens ou de piquante observation, l'expression d'une pensée plaisante, d'un spectacle de vie d'aspect drôle, elles possèdent la physionomie pittoresque, le rythme aisé, et, à l'occasion même, l'éclat artistique et la splendeur verbale, qui les impriment facilement dans la mémoire et qui leur confèrent un brevet d'immortalité ou, tout au moins, de longévité. Exemples : *Les morts que vous tuez se portent assez bien. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Je vis de bonne soupe, et non de beau langage. Hâtez-vous lentement. Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement. J'en passe et des meilleurs. Ceci tuera cela. Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre* (1).

(1) Sur ce sujet, à lire l'étude de notre Confrère défunt, A. Counson : *Les paroles littéraires de la langue française* (GERMANISCH-ROMANISCHE MONATSSCHRIFT, 1913).

A s'en tenir à la France uniquement, la liste des paroles littéraires à dresser serait longue, même très longue. Néanmoins, la preuve serait aisée à établir.

On n'aurait qu'à citer les emprunts que nous faisons couramment aux œuvres des deux grands classiques, Molière et La Fontaine. Nous venons déjà de donner un exemple de chacun d'eux. Donnons-en quelques autres : *Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse* (Sganarelle à M. Josse : L'AMOUR MÉDECIN, 1665, de Molière). Sganarelle et ses mots, si connus, dans le MÉDECIN MALGRÉ LUI (1666) : *Il y a fagots et fagots* (I, 6). *Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette* (II, 6). *Nous avons changé tout cela* (II, 6). — *Il fait de la prose sans le savoir* (M. Jourdain ; LE BOURGEOIS GENTILHOMME, 1670). — *Eh bien, dansez maintenant !* (*La Cigale et la Fourmi* : La Fontaine, FABLES, I) ... *Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus* (*Le Corbeau et le Renard*, I, 2). — *Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?* (*Le Loup et l'Agneau*, I, 10) ⁽¹⁾.

Grâce à ces sortes de dons qu'on lui fait, la littérature fournit aux gens lettrés, ou aux gens qui prétendent l'être, tout un ensemble de vocables imagés, d'équivalents plastiques et colorés de leur pensée. En d'autres termes, elle aide le public, de fine, de moyenne ou de sommaire culture, à relever son style, à prêter à ce style une tournure spirituelle, un accent caractéristique.

Au fond, si nous y réfléchissons, on a là un véritable phénomène de langage qui relève de la physiologie non moins que de la psychologie, car il a quelque chose de mécanique, en ce sens que les paroles littéraires, dont nous ornons ou dont nous rehaussons notre parler, ressemblent à ces notes musicales qui ont gagné notre oreille depuis un passé plus ou moins lointain, qui s'en sont littéralement

(1) Voyez, là-dessus, mon ouvrage : *Les Types populaires de la littérature française* (MÉMOIRES in-8° de la CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 1926 et 1928, 2 vol. (avec un tirage spécial chez A. Dewit, Bruxelles), I, pp. 301-306. — A cet ouvrage, je renverrai plus d'une fois encore.

emparées. Ces paroles et ces notes dorment en nous, et il suffit du moindre événement, du moindre rappel fugitif, pour que le souvenir conservé se réveille et remonte au cerveau. Dans l'occurrence, la mémoire agit à la manière d'un mécanisme d'horlogerie soumis brusquement à un dé clic. Il se produit alors, dans notre être physiologique et moral, une association d'idées qui est instantanée et spontanée. Oui, nous le répétons, une association d'idées s'effectue en nous devant un spectacle de la vie matérielle ou lorsqu'une observation d'ordre moral pénètre dans notre intelligence.

Mais, après les paroles historiques et les paroles littéraires, il y aurait, selon nous, une troisième catégorie de paroles à distinguer. Au vrai, elle rentre dans la deuxième ou, si l'on veut, elle se confond avec elle : c'est l'emploi, c'est l'utilisation, par des auteurs, de titres d'œuvres à succès, en tant que ces titres renferment une idée, en tant que, dirais-je, ils sont *parlants*. De la sorte, ils sont de véritables *paroles littéraires*. Je serai mieux compris si j'ajoute que j'exclus les titres, même célèbres, qui ne comprennent que l'indication d'un nom de personnage, du moins quand le nom est dépourvu d'un sens idéologique. C'est ainsi, et on le verra plus loin, que les titres : *Le Misanthrope*, *Don Juan* et *Tartuffe* de Molière, ne sont pas intéressants dans notre étude. Elle ne sera guère consacrée qu'à des titres (j'insiste là-dessus) qui sont « parlants », qui contiennent une idée reprise à une œuvre antérieure, mais qui sont déformés quelque peu et à dessein, dans un *à peu près calculé*. L'expression, dont nous osons ici nous servir, se révèle bizarre, à première vue. Nous entendons par elle que les titres remployés le sont avec l'idée qu'ils enferment, mais modifiée ou déformée : la modification, la déformation, remarquons-le, ne doit être que légère, et il sied qu'elle possède ce caractère pour que le public, qui écoute ou qui lit, soit en mesure de reconnaître le point de départ, c'est-à-dire le titre ou l'intitulé inspirateur. Dès lors, nous aurons là, selon notre expression bizarre, une répétition, une reproduction en *à peu près* de l'idée première, mais en un *à peu*

près qui est *calculé*. Par exemple, Emile Henriot, plaçant une œuvre de 1913 sous l'enseigne : *A quoi rêvent les jeunes gens*; *Enquête sur la jeunesse littéraire*, fait ce que je qualifie d'« à peu près calculé », et cela par un jeu de mots sur le titre de la délicieuse comédie d'Alfred de Musset (1832) : *A quoi rêvent les jeunes filles*. Mais, dans son titre à lui, il conserve l'idée du célèbre poème romantique, et c'est précisément ce qui constitue le piquant de la désignation qu'il adopte.

Dans des circonstances de l'espèce, les deux groupes — le groupe de ceux qui écrivent et le groupe de ceux qui les lisent — se trouvent être, à l'égard l'un de l'autre, ce que le juriste appellerait deux parties contractantes. Ils forment deux parties mises d'accord sur la valeur particulière d'un mot ou d'une expression, en vertu d'une éducation commune qui permet à l'auteur de s'adresser au public dans une manière de langage chiffré. Autant dire, par conséquent, qu'il s'adresse à lui dans un style ayant un caractère allusif, ou, si l'on aime mieux, allusionnel. C'est un style à sous-entendus, un style avec des malices qui ne sont saisissables que dans le monde des lecteurs informés. Autant dire aussi que la communication s'opère d'un groupe à l'autre par un détournement de sens, par une imitation sérieuse ou facétieuse des *titres d'œuvres à succès*. Le procédé confine à ce qu'on nomme le calembour, et, parfois même, il est, en cette qualité, assez vulgaire comme dans cette imitation du titre, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1730) de Marivaux : *Le jeu de l'amour et du... Housnard* de Jules Moineaux et de Henri Bocage (vaudeville en un acte, 8 décembre 1876, Variétés). Ainsi, la reprise de titre peut aller jusqu'à la désignation burlesque.

Mais, quelle que soit la nature de la reprise, il s'agit dans le phénomène examiné, il s'agit, sinon toujours, au moins presque toujours d'un titre *heureux*. Reste à s'entendre sur la portée du qualificatif, Si nous interrogeons un dictionnaire estimé, il nous répondra par ces définitions :

« HEUREUX, que le sort favorise; *Un jour heureux* —; qui se manifeste avec un caractère particulier de supériorité, d'excellence en son genre : *Idée, expression heureuse* »... (1)
 En littérature, on peut avoir du succès, sans avoir du mérite. Dans l'espèce, le titre qui a du succès est, fréquemment, un titre qui a du mérite, mais qui surtout est devenu « courant ».

Voilà, pensera-t-on peut-être en m'écoutant, une bien pédantesque dissertation sur un très mince sujet. Voilà des considérations qui semblent vouloir être profondes et n'ont qu'une fausse profondeur. Si je me trompe, je m'excuse de mon erreur, mais je demande néanmoins à mes confrères l'autorisation de continuer.

Et même, avant de continuer, j'aimerais de glisser une remarque sur l'un des aspects (que nous n'examinerons pas cependant) de la question que nous avons l'intention de traiter. Quelquefois, sous le titre modifié, l'auteur imagine une histoire nouvelle qui reprend à sa façon le thème primitif ou le sujet initial. Ce genre de reprise introduit donc des changements dans ce thème. Exemple : *Le jeu de l'amour et du... Houssard* qui imita l'intrigue du *Jeu de l'amour et du hasard* de 1732. En réalité, nous avons là du Marivaux refait et transposé dans un milieu de psychologie rudimentaire ou sans les délicates analyses de l'écrivain raffiné du XVIII^e siècle. On devine que nous aurions du plaisir — un plaisir esthétique — à porter notre attention sur des changements de l'espèce. Mais force nous est de ne pas examiner cet aspect de la question : le travail à faire nous entraînerait trop loin. La présente étude ne peut être qu'un rapide survol par-dessus les siècles, déjà si nombreux, de la littérature française. Elle se bornera même souvent, pour les titres repris, à un choix d'exemples. Elle ne s'offre pas (ayons soin de le dire à nos auditeurs) comme une lecture savante, ou « grosse » de ce qui se nomme des révélations.

* * *

(1) AD. HATZFELD, ARS. DARMESTETER et ANT. THOMAS, *Dictionnaire général de la langue française*, Paris, Ch. Delagrave.

Le Moyen Age n'a rien de substantiel pour nous. Il n'a pas ou il n'a guère d'intitulés propres à la reprise et susceptibles d'imitations allusionnelles. Nous le voyons qui use abondamment d'intitulés comme *Image de...*; *Miroir de...*; *Roman de...*; *Jugement de...*; *Doctrinal...*; *Etat...*, *Sermon...*; *Débat...*; *Testament...*, *ABC...*; *Instructions...*; *Enseignements...*, mais ces désignations et autres de pareille allure n'ont pas d'expressivité significative et datée, en ce sens qu'elles ne nous reportent pas à des titres « premiers » qui ont eu un succès retentissant et qui renferment une idée « sonore ». Aussi laissons-nous de côté cette époque, laquelle est close depuis bien longtemps lorsque deux auteurs d'opérettes s'avisent d'emprunter un titre, mais en le déformant, à la légende médiévale, entre toutes illustre et populaire, *Renaud de Montauban ou les quatre Fils Aymon* qui se nommaient Alard, Renaud, Guichard et Richard. L'œuvre à laquelle nous songeons est la pièce comique, en cinq tableaux, d'Armand Liorat et Fonteny, avec musique de Paul Lacomme et Victor Roger (septembre 1898; Folies Dramatiques). Elle dit l'histoire de quatre sœurs jumelles, Micheline, Nini, Lisa, Phrasie, qui ont hérité de leur père l'auberge des *Quatre Fils Aymon* : leur « cheval Bayard » est un âne, et, dans la contrée, on les appelle les *Quatre Filles Aymon*. Dans cette appellation qui décore l'œuvre, il n'y a pas vraiment une « idée » déformatrice, l'« idée » constituant le jeu de mots qui est l'essentiel des titres déformés tels que nous les recherchons. En revanche, elle réside dans les *Cent Nouvelles nouvelles* de 1462 parce que l'auteur inconnu de ce recueil, d'un renom encore durable, emprunta l'« idée » à la collection de joyeux devis qu'est le *Décameron* de Boccace. N'a-t-il pas écrit, dans sa dédicace à Philippe le Bon, qu'il lui offre « son petit œuvre, suppliant très humblement que agréablement soit reçu, [œuvre] qui en soy contient et tracte cent histoires assez semblables en matière, sans atteindre le subtil et tresorné du langage du livre de Cent Nouvelles. Et se peut intituler le livre de Cent Nouvelles nouvelles. Et pource que les cas descriptz et racomptez

ou dit livres de Cent Nouvelles advinrent la plupart ès marches et metes d'Ytalie, jà long temps a, les siennes se sont passées ès parties de France, d'Alemagne, d'Angleterre, de Haynau, de Brabant et aultres lieux ».

Répétons-le : l'auteur du recueil français de 1462 est demeuré ignoré. N'est-ce pas Antoine de la Sale ! Nous nous garderons de l'affirmer parce que, sur ce point, il y a entre les érudits, une controverse qui n'est pas encore fermée. D'ailleurs, nous doutons fort de cette paternité. Mais, nous savons qu'après le XV^e siècle, le titre a été réutilisé par un conteur messin, assez oublié, Philippe de Vigneulles (*Les Cent Nouvelles nouvelles*, composées entre 1505 et 1515), et par une femme-auteur, presque aussi peu connue aujourd'hui, la fille du comédien Paul Poisson, devenue Mlle de Gomez. Elle a placé ce titre en tête d'un recueil qui eut plusieurs éditions et qui ne comprenait pas moins de 8 volumes in-12 : *Cent Nouvelles nouvelles* (1735). Elle ne nous révèle pas, dans sa courte préface, le mobile qui l'a déterminée à susciter l'attention du XVIII^e siècle par l'emploi d'une vieille étiquette.

Nous disons : le XVIII^e siècle, et cependant nous n'avons point parlé des deux siècles précédents ! Il nous faut revenir sur nos pas, soit donc au XVI^e siècle. C'est alors — au XVI^e siècle — qu'ont écrit Philippe de Vigneulles et Rabelais. On s'attend peut-être à ce que notre attention s'attache longuement au narrateur des « gestes » de Gargantua. Mais Rabelais n'est pas homme à distinguer, ni même à citer, parce que son immortel roman n'a pas reçu de lui l'idée caractéristique et nette, que nous cherchons. On se rappelle qu'elles ne sont pas de lui, et que, d'ailleurs, elles ne portent pas de signature les *Grandes et inestimables croniques du grand et énorme géant Gargantua* (1532). Son œuvre personnelle n'a pas les titres qui permettent les jeux de mots : *La Pantagruelique prognostication* (1533); *la Vie inestimable du grand Gargantua* (1534); *le Tiers livre des faichz et dictz héroïques du noble Pantagruel* (1552); *le Quart livre* (1552). Le *Cinquième* a paru en 1562, [soit donc après sa mort].

Et pourtant, l'œuvre même, l'œuvre totale a été l'une des plus imitées de la littérature, dans les thèmes et les personnages qu'on lui a repris. Mais la postérité n'a pas trouvé chez elle un titre symbolique à exploiter (1).

Au début du XVII^e siècle, arrive l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé (de 1610 à 1627). Le nom ou le titre de l'œuvre n'indique pas l'idée renfermée dans celle-ci, ou l'idée qui en fournit l'essence. Fuzelier évoque pourtant une vague idée de roman par le titre de son opéra-comique : *Pierre Céladon ou la Nouvelle Astrée* (30 juillet 1729).

Le même siècle, le siècle d'Honoré d'Urfé, est celui de Molière, l'écrivain qui procure tant de choses à l'humanité et qui, entre autres, lui donne le titre - jeu de mots par excellence. Il va répandre, si l'on peut dire, l'imitation la plus fréquente et la plus constante qui soit dans toute la littérature française, avec ses deux comédies : l'*Ecole des Maris* (1661) et l'*Ecole des Femmes* (1662). Nul ne fut plus souvent repris que celui d'*Ecole de...* On pourrait le prouver rien qu'en exhibant des catalogues ou répertoires bibliographiques tels les suivants que seuls, en règle habituelle, les « savants austères » consultent, mais qui, à l'occasion, tombent sous les yeux des profanes ou des amateurs : Le *Dictionnaire des Théâtres* de De LÉRIS (pp. 155-159) et la *Table de la Bibliothèque de Soleinne* par Ch. Brunet (pp. 154-156) (2). L'ouvrage de De LÉRIS date de 1763. Il mentionne vingt-quatre titres d'*Ecole* (*Ecole des Amants*, *Ecole des Bourgeois*, *Ecole des Femmes*, *Ecole des Maris*, etc.). La *Table*

(1) Voir mes *Types populaires*, I, pp. 379-385, et les études dont j'y fais mention, ainsi que L. Sainéan, *L'influence et la réputation de Rabelais; interprètes, les acteurs et imitateurs. Un rabelaisien (Marnix de Sainte Aldegonde)*, Paris, Gamber, 1930.

(2) M. DE LÉRIS, *Dictionnaire portatif, historique et littéraire des Théâtres contenant l'origine des différents théâtres de Paris*, 2^e éd., Paris, C.-A. Joubert, 1763, in-8°. — *Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne*. Catalogue rédigé par P.-L. Jacob, bibliophile. Paris, Administration de l'Alliance des Arts, 1843-1845, 5 v. in-8°; plus : *Table générale du Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne* par Goizet, 1 v. 1845. L'ouvrage a été complété par la *Table des pièces de théâtre décrites dans le Catalogue de la Bibliothèque de M. de Soleinne*, par Charles Brunet, Paris, D. Morgand, 1914, 1 v. in-8°. — Il y aurait aussi à mentionner : *Bibliothèque dramatique de Pont de Vesle*, augmentée et complétée par les soins du bibliophile Jacob. Catalogue rédigé d'après le plan du Catalogue Soleinne et destiné à servir de complément à ce Catalogue. Paris, Administration de l'Alliance des Arts, 1846, in-8°.

de Brunet, qui comprend les noms des œuvres énumérées dans le Catalogue de la Bibliothèque de M. de Soleinne, publié en 1843 et 1845, signale près de quatre-vingts désignations du même genre. Depuis cette dernière année, 1845, l'étiquette fameuse de Molière n'a pas cessé de servir. Nous ne prétendons pas cependant que toutes les pièces intitulées *Ecole* avant et après 1845 l'aient été en imitation des deux *Ecoles* de 1661 et 1662, mais il serait difficile d'expliquer le réemploi du titre autrement que par l'influence, qui fut extraordinaire, du répertoire de l'illustre comique.

Que d'auteurs y ont « passé », jusqu'à Balzac lui-même qui doit avoir composé ses deux *Ecole des Ménages* en ayant dans l'esprit les titres de son génial devancier, car il est — chose peu connue — l'auteur de : *L'Ecole des Ménages*, comédie écrite de 1837 à 1839, mise ensuite à l'impression, mais non tirée (1838-1839) et dont le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul avait pu se procurer un exemplaire d'épreuves, aujourd'hui conservé à Chantilly (1). Il l'a publiée en 1897 (*L'Ecole des Ménages*, tragédie bourgeoise en cinq actes et en prose, à Paris, chez L. Cauteret).

Nous venons de dire qu'après 1845 l'étiquette fameuse n'a pas cessé de circuler dans le monde littéraire. Personne ne l'ignore, et il n'est pas nécessaire ici de prolonger ou de continuer le Catalogue Soleinne-Brunet. Nous croyons toutefois devoir signaler, en guise de démonstration curieuse, quelques mentions, plus récentes, de reprises.

D'abord le théâtre.

Philippe F.-Pinel Dumanoir, *L'Ecole des agneaux* (1854). — Arthur Rousseau de Beauplan, *L'Ecole des ménages*, comédie en cinq actes et en vers, 1858. — Georges Ancey, *L'Ecole des veufs*, comédie en cinq actes et en prose, 1889. — Eugène Brieux, *L'Ecole des belles-mères*, 1898. — M. de Féraudy, *L'Ecole des vieux*, comédie, 1901. — Paul Armont et Marcel Gerbidon, *L'Ecole des cocottes*, comédie en trois

(1) Voir son livre : *Autour de Honoré de Balzac*, 1897.

actes, 1918. — Pierre Wolff, *L'Ecole des amants*, comédie en trois actes, 1923. — Tristan Bernard, *L'Ecole des quinquagénaires*, comédie en un acte, en vers, 1925. — Tristan Bernard, *Jules, Juliette et Julien ou l'Ecole du sentiment*, comédie en trois actes et un prologue, 1929. — Tristan Bernard et Albert Centurier, *L'Ecole des charlatans*, comédie en quatre actes, 1930. — Jules Romains, *Jean Musse ou l'Ecole de l'hypocrisie*, comédie en quatre actes, 1930. — Tristan Bernard, *L'Ecole du piston*, 1933. — Louis Verneuil et Georges Berr, *L'Ecole des contribuables*, 1935. — Sacha Guitry, *L'Ecole des philosophes*, comédie en un acte (REVUE DES DEUX MONDES, 15 avril 1936). — José de Berrys et Léon Granier, *L'Ecole des chauffeurs*, 1937.

... Et réservons, si l'on veut bien, une petite place de coin à nos écrivains belges : Henri Liebrecht, *L'Ecole des valets*, comédie fiabesque en un acte et en vers, 1905. — *L'Ecole des amants*, en vers, 1909. — Charles Desbonnets, *L'Ecole de l'optimisme*, comédie en un acte et en prose, 1935. — Franz Ansel, *L'Ecole des romanesques ou Tout est pour le mieux*.

Revenons un instant à la France du théâtre pour faire observer que Tristan Bernard possède, en compte personnel, quatre « Ecoles » : *des quinquagénaires*; — *du sentiment*; — *des charlatans*; — *du piston*.

Mais le théâtre n'est pas seul à nous procurer des imitations moliéresques. Le roman apporte son lot d'œuvres, mais il ne paraît s'être mis de la partie que plus tardivement. Ne remontons qu'à *L'Ecole des Robinsons* (1882) de Jules Verne et indiquons quelques reprises modernes. L'exemple sera suffisamment démonstratif : Edmond Jaloux, *L'Ecole des mariages*, 1907. — Alphonse Crozières, *L'Ecole des pique-assiettes, roman gai*, 1908. — Pierre Véber, *L'Ecole des ministres, roman satirique, galant et parisien*, 1907. — P. Corrad, *L'Ecole des maîtresses*, 1910, *L'Ecole des amants*, 1912. — Louis Dumur, *L'Ecole du dimanche*, 1911. Jean Giraudoux, *L'Ecole des indifférents*, 1911 : trois nouvelles sur le thème de l'indifférence amoureuse. — Claude Lor-

raine, *L'Ecole du mariage* (COLLECTION GAULOISE), 1919. — Pierre Wolff, *L'Ecole des amants*, 1923. — Maurice Duplay, *L'Ecole des larrons*, nouvelle, 1925. — André de Gentillac, *L'Ecole des aveux*, 1931. — Louis Barras, *L'Ecole des fiancés*, 1933. — Kléba Haedens, *L'Ecole des parents*, 1937...

Le lecteur complétera la liste au gré de ses souvenirs, et il pourra même y ajouter des films tels que *L'Ecole du crime*.

A l'occasion, la satire fait aussi du remploi. Cependant, *L'Ecole du mensonge, dialogue entre un jésuite et un rédacteur de l'Opinion, journal d'Anvers* ⁽¹⁾ n'appartient pas à la catégorie des « suites » de Molière. Elle n'enseigne pas plaisamment l'art d'être menteur. Elle dénonce le vice du mensonge, tandis qu'*Olive ou l'Ecole de la Dictature* de Philibert Geraud reste dans la tradition en essayant d'être une satire sociale ou un croquis de la vie publique contemporaine. C'est une œuvre du même esprit que nous avons dans *L'Ecole des cadavres* (1938), mais l'auteur, Louis-Ferdinand Céline, pousse les choses au pamphlet grossier dans ses attaques contre les Juifs et il se sert, pour dire ce qu'il pense, d'un vocabulaire qu'on n'emploie qu'en dehors des salons. D'autre part, il n'étale pas devant nous la rangée de cadavres qu'il paraît promettre par son titre.

Ainsi voit-on que le titre d'*Ecole* fut et restera de tout emploi.

Ce titre a naturellement suggéré celui de *Nouvelle Ecole de...* De là sont nés les titres suivants : *Nouvelle Ecole des filles en forme de dictionnaire alphabétique* par Mme de ***, La Haye [s. n.], 1743, in-8°. — *Nouvelle Ecole des femmes*, comédie en trois actes et en prose, de Moissy; Théâtre Italien, 6 avril 1758. — *Nouvelle Ecole des mères ou l'enfant gâté*, de C. Cailleau.

La reprise du titre de 1661 et 1662 est donc bien l'une des manifestations les plus expressives de la gloire posthume et de la popularité de Molière. En outre, l'utilisation du titre : *Ecole des... Ecole de...* est, à notre sens, la véritable

(1) Anvers, F. Verhoeven, 1869, in-8°.

reprise de titre, la véritable « reprise d'idée ». Elle est caractéristique entre toutes. Mais un problème obscur de provenance littéraire s'y rattache. Nous avons considéré, sans doute ni réserve, Molière comme ayant inventé la formule : *Ecole des...* Est-ce incontestablement lui qui l'a inventée ? Ne l'aurait-il pas empruntée à un devancier ? Qu'on nous permette de fournir, en passant, quelques notes historiques. Il a eu un contemporain et un rival qui a fait l'*Ecole des Cocus* (1). C'est Dorimond. Mais l'apparition, en librairie, de sa pièce qui, au surplus, s'appelait d'abord la *Femme industrielle*, ne s'est produite que postérieurement à l'*Ecole des Maris* de 1661 (2). Le problème serait par là résolu si l'on ne savait qu'antérieurement à la pièce de Molière un autre que Dorimond a usé du titre d'*Ecole* : c'est Michel Millot dans un petit livre libertin, un genre de manuel d'érotisme, qui fut publié clandestinement et qui fut brûlé le 9 août 1655. L'auteur fut pendu en effigie au mois de juillet de la même année. Paul Scarron, qui était en relations avec un Jean Lange, complice du dit Millot, reçut huit exemplaires de l'ouvrage. On a supposé qu'il avait été leur collaborateur (3).

Quelle que soit la réponse à laquelle la critique arrive, il paraît certain que, sans le poète dramatique des deux pièces de 1661 et 1662 : *L'Ecole des Maris* et *L'Ecole des Femmes*, le titre symbolique d'*Ecole* n'aurait pas obtenu la vogue dont les historiens du théâtre ont relevé de si nombreux témoignages : A. Johannidès, par exemple, qui, dans la *Comédie Française de 1680 à 1900* (4), observe que l'*Ecole*

(1) *L'Ecole des Cocus ou la précaution inutile*, comédie en un acte et en vers.

(2) P. MESNARD et EUGÈNE DESPOIS, *Molière* (GRANDS ECRIVAINS DE LA FRANCE) 1873-1893, in-8°, II, pp. 344-345. — Même constatation chez VICTOR FOURNEL, *Le Théâtre au XVII^e siècle : La Comédie*, Paris, Lecène, Oudin et C^{ie}, 1892, p. 256, et GUSTAVE MICHAUX, *Les Luttes de Molière*, Paris, Hachette, 1925, in-16, p. 119.

(3) C'est ce que pense FRÉDÉRIC LACHÈVRE, *Mélanges*, 1920, article *L'Ecole des Filles*; Claude Le Petit et la muse de la Couronne. Avec un historique des Gazettes concurrentes, 1922, passim. — Dans tous les cas, un des exemplaires de l'ouvrage incriminé était destiné par Scarron à Fouquet, et il s'en est trouvé un, en 1661, dans les papiers du « superbe » et malheureux surintendant. — Voir aussi EMILE MAGNE, *Scarron et son milieu. Documents inédits*, 3^e édit., Paris, Emile-Paul, 1924, p. 250.

(4) Paris, 1901.

des Maris est une des œuvres le plus souvent jouées, dans la Maison de Molière, d'une date à l'autre (de 1680 à 1900), soit 1211 fois, et que c'est même la comédie le plus souvent représentée de 1781 à 1810.

Le même grand classique a-t-il imaginé cet autre titre célèbre : *Les Fourberies de Scapin*, pièce de 1672 ? Nous avouons l'ignorer, mais, encore ici, la comédie moliéresque fut un point de départ. C'est bien elle qui a donné le vol à des appellations telles que *Les Fourberies d'Arlequin* que plusieurs pièces des âges suivants portent en tête : *Les Fourberies d'Arlequin*, de Terodack, comédie en un acte (Bruxelles, 1742). — *Les Fourberies d'Arlequin*, comédie en un acte, par *** (Premier théâtre des Variétés Amusantes, 8 août 1781; non imprimée). — *Les Fourberies d'Arlequin*, pièce en trois actes (Variétés Amusantes, 15 août, 1797). ⁽¹⁾ — *Les Fourberies de Cartouche, capitaine des Voleurs*, réédition, en 1774, de *Cartouche* de Le Grand, — *Les Fourberies d'Ignace* (au XVIII^e siècle, sans date précise ni nom d'auteur). — *Les Fourberies de Marine ou le Tuteur juge et partie* (1789) de Farmien de Rosoy ⁽²⁾. — *Les Fourberies de Sganarelle* par Arnould (trois actes, 4 mars 1795). — *Les Fourberies de Nérine*, comédie de Théodore de Banville (1864). — *Les Fourberies de Monsieur Prudhomme*, pièce pour marionnettes de Lemer cier de Neuville (1866), où Monsieur Prudhomme lance des pointes à Sardou, Dumas fils, O. Feuillet, Emile de Girardin, Timothée Trimm, Ponson du Terrail, la chanteuse Thérèse...

Un fureteur de bibliothèques pourrait réclamer dans notre liste une place pour les *Nouvelles Fourberies de Scapin* d'Alfred Michiels (1847). Mais Scapin, ici désigné, n'est pas la continuation même du type traditionnel du théâtre italo-français : il est un qualificatif appliqué par Arsène Hous-saye, directeur de l'*Artiste*, à Michiels (lequel fut un grand

⁽¹⁾ SOLEINNE, n^o 2898, 3077; L. HENRY LECOMTE, *Histoire des théâtres de Paris*, Paris, H. Daragon, in-8^o : *Les Variétés Amusantes*, 1778-1789, 1793-1796, 1803-1804, 1815. (Le travail de LECOMTE a paru en 1908).

⁽²⁾ SOLEINNE, n^o 2036.

discuteur devant l'Éternel) contre qui le susdit Houssaye avait une dent. Néanmoins, l'idée de l'ancien répertoire se cache dans le *titre* de l'œuvre.

Le théâtre de Molière revit également, par titre interposé, sous des formes diverses. Ainsi le montrent les intitulés suivants que nous rangeons dans l'ordre chronologique des pièces de l'immortel comique. L'AMOUR MÉDECIN (1665) : dans l'*Humour médecin* de Dominus, 1939. — LES FÂCHEUX (1661) : dans les *Derniers Fâcheux* de Georges P. Toudouze, comédie dramatique, en un acte et en prose, jouée à l'Odéon, le 15 janvier 1925, où reparaisent des personnages de 1661, auxquels s'ajoutent, l'auteur lui-même, La Thorillière, Visé, le Mercure de France. — LE MÉDECIN MALGRÉ LUI (1666) : dans *Arlequin, Médecin malgré lui* de Carolet (trois actes en vaudevilles, joués par les marionnettes de Bertrand en 1715; c'est, en réalité, une parodie du *Médecin malgré lui* de Molière) ⁽¹⁾; dans *Le Faublas malgré lui*, roman d'Emile Bergerat, 1883; dans l'opéra comique du *Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier (scénario d'Ancelet, paroles de Najac et Burani, retouchées par Richepin; Opéra-Comique, 1887); dans *Champignol malgré lui*, de Georges Feydeau, avec Maurice Desvallières, 1892 (mémoires du jeune Saint-Florimond, qui, malgré lui, doit se laisser prendre pour le peintre Champignol et se voit contraint d'accomplir, sous ce nom imposé, les treize jours de l'artiste); dans *Napoléon malgré lui*, opérette-bouffe à grand spectacle de Paul Gavault et V. de Cottens (1908); dans *Marié malgré lui*, 1936; dans le *Petit Roi malgré lui*, 1937. — LE MALADE IMAGINAIRE (1673) : dans le *Malheureux imaginaire*, comédie en cinq actes, et en vers, de Dorat. Comédie-Française 7 décembre 1778; dans le *Malade réel*, à-propos en un acte et en vers d'Ernest d'Hervily, représenté à l'Odéon, le 15 janvier 1874, « pour le 252^e anniversaire de

(1) Frères Parfait, *Dictionnaire des Théâtres*, III, p. 361. — Sur l'extraordinaire diversité des rôles prêtés à Arlequin dans le théâtre italien, ou d'imitation italienne, voir mes *Types populaires*, II, passim.

Molière », avec des personnages dont plusieurs sont de Molière, entre autres, Sganarelle du *Médecin malgré lui*, qui est un malade réel pour avoir vu trop de pièces modernes n'ayant pas la verve gauloise et crue du maître classique ; dans le *Malade imaginé*, comédie en un acte d'Henri Farémond, 1938.

Remarquons, en passant, que tous nos *malgré lui* n'ont pas nécessairement pour source le *Médecin* qui date de 1666. Il y a, par conséquent ici, des cas discutables.

Molière n'a pas inventé, chacun le sait, le type de Don Juan de sa pièce illustre de 1665. Ce type n'a pas de père avéré à l'heure actuelle, mais l'écrivain espagnol, Tirso de Molina, a devancé l'écrivain français. D'autre part, des acteurs italiens de renommée moindre avaient déjà fait un grand succès au personnage également avant la date de 1665. Toutefois, c'est de la pièce française que vient surtout l'idée d'amoureux volage et séducteur attachée au nom de Don Juan. Mais l'idée n'est pas dans le titre, et voilà pourquoi les innombrables Don Juan de la littérature française ne nous retiendront pas davantage (1).

Pour une raison analogue, il ne faut pas s'étonner de ne pas avoir lu, dans les pages qui précèdent, le nom de *Tartuffe*. Il désigne cependant l'un des personnages du théâtre de Molière les plus souvent rappelés par des titres. Mais ce nom, ce titre de pièce, considéré en lui-même, ne renfermait aucune signification idéologique, symbolique pour les contemporains au moment même de sa première représentation

(1) A consulter : G. GENDARME DE BÉVOTTE, *La Légende de Don Juan. Son évolution dans la littérature des origines au Romantisme*, Paris, Hachette, 1906, in-8°; *La Légende de Don Juan*, Paris, Hachette, 1911, 2 v. in-16; mon ouvrage : *Types populaires*, II, pp. 206-227, 350-353, 394-395, 629-630. Depuis que cet ouvrage a paru, le type du séducteur a naturellement continué sa glorieuse ou plutôt son éblouissante carrière. Outre des études critiques nouvelles, on devrait mentionner bien des *Don Juan* nouveaux, tels que le *Don Juan les Pins* (1931) de Constantin.

à Versailles en 1664. Sans doute, il est complété par le sous-titre : ou *l'Imposteur*, mais la postérité littéraire de l'auteur n'a pas « joué » sur le mot d' « Imposteur » dans les pièces qu'elle a écrites avec des désignations allusionnelles telles que *Les Prôneurs ou le Tartuffe littéraire*; *Le Tartuffe épistolaire démasqué*; *Le Tartuffe révolutionnaire ou le Terroriste*; *Le Tartuffe de mœurs*; *Le Tartuffe anglais*, *Lady Tartuffe* (1)

Le titre de *Misanthrope* aurait droit à des notes historiques et à des considérations critiques parce qu'il signifie quelque chose, mais cependant nous ne disserterons pas sur lui, pour les motifs qu'il n'appartient pas à Molière et qu'il existait dans le vocabulaire général avant l'année, 1664, qui vit paraître *Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux*. Toutefois, nous n'omettons pas de dire que l'œuvre classique a été peut-être déterminante pour l'emploi, en style littéraire, de ce vocable commun. Peut-être ? Oui, et nous n'affirmons rien. Comme la chose est discutable, nous ne nous arrêterons pas davantage à l'examen de l'intitulé de 1664 et nous passerons à un autre sujet.

L'illustre confrère de Molière, le fabuliste La Fontaine est semblablement un auteur à suites et à nombreuses suites : du moins, les imitations faites de ses sujets et de ses personnages ne se comptent pas (2). Mais l'on a moins « joué » sur l'idée des titres de ses fables que se l'imaginent ses admirateurs qui l'ont examiné à cet égard (2). Il y a pourtant des exemples qui vaudraient d'être rappelés. *L'Huître et les Plaideurs ou le Tribunal de la Chicane*, opéra-comique en un acte et en prose, par Sedaine, musique de Philidor (Foire Saint-Laurent, 1759 à 1761). — Ernest Legouvé et Eugène Labiche, *La Cigale chez les Fourmis*, comédie en un acte, 1876. — Lucien Népoty, *La Cigale ayant chanté*, pièce en quatre actes, 1931. — Henri Bordeaux, *Le Chêne et les*

(1) Voir mes *Types populaires*, I, pp. 386-392. Y joindre Martonval [Furey Guesdon], *Le Tartufe moderne*, roman, 1825. — Alfred de Villeneuve, *Une Nichée de Tartufes*, roman, 1854. — Bayard et de Wailly, *Le Mari à la campagne ou le Tartuffe moderne*, comédie, 1844,... et ajouter plusieurs etc.

(2) *Types populaires*, I, pp. 400-408.

Roseaux, roman (1934). — André Martignon, *Jean des Villes chez Jean des Champs*, roman (1935). — Georges Courteline, *Les Animaux malades de la faim*, dialogue tenu entre les bêtes, au Jardin des Plantes, et rimé par l'humoriste pour la raison que l'*Eclair* d'octobre 1890 avait écrit : « Tout le monde sait que les bêtes du Jardin des Plantes sont insuffisamment nourries ». — Georges Suarez, *Les Hommes malades de la paix*, 1933.

Des fables s'abritent sous des titres qui ne sont point « parlants », mais que l'extraordinaire popularité du récit a rendus « parlants et sonores » : Charles Dupeuty, *Le ménage du savetier et la richesse du pauvre* (1827). — Ph.-F.-P. Dumanoir : *L'École des agneaux*, comédie en un acte et en vers (1854). — Henri Crisafulli, *Les loups et les agneaux* (1868), autrement dit les actionnaires que grugent les hommes d'affaires. — Maurice Ordonneau, *Maître Corbeau* (1886), autrement dit le corbeau qui flatte et réussit, mais qui a ses déboires. — Maurice Vaucaire, *Le poète et le financier*, en un acte et en vers (8 novembre 1893).

Dans ce genre de vogue, La Fontaine a été dépassé par Charles Perrault, dont les contes (1697), on ne l'ignore pas, ne sont que de vieilles histoires qu'il a littérisées. L'un d'eux a donné matière à des fantaisies « titulatoires » qui sont plutôt diverses, c'est le conte de la *Belle au Bois dormant*. Avec ce titre ou, plus exactement, avec l'« idée » Bois dormant, on s'est permis des variations de toute tonalité. Par exemple : *La Belle au Bois dormant* (1839) d'Arsène Houssaye, roman que son auteur définit ainsi dans la préface : « Le titre de ce roman n'est pas un attrayant mensonge; s'il n'eût point existé, je l'aurais peut-être imaginé. Cependant, je ne me suis pas avisé d'écrire un de ces délicieux contes de Perrault qui ont tant charmé notre enfance... J'ai tout simplement raconté, sur la scène où elle s'est passée, dans les ruines austères et silencieuses d'un vieux château, une histoire de 1793 qui m'a été racontée par un vieillard... ».

La Belle au Bois dormant, drame en cinq actes et huit

tableaux d'Octave Feuillet (1865), où l'on parle de la famille de Guy-Châtel, une des vieilles maisons de Bretagne, restée on ne peut plus étrangère aux choses du monde moderne. — *La Belle au Bois rêvant*, comédie en un acte et en vers (1893) de Fernand Mazade, avec une Belle dame (la comtesse Magali) et un jeune peintre, Sylvaïs, qui est le prince charmant. — *La Demoiselle au Bois-Dormant*, de B. de Buxy (1901-1902). — *Le Rêve au cœur dormant*, en un acte et en vers, de Lya Berger (1904). — Etienne Arnaud et Pierre Jalabert, *La Belle au bois s'est rendormie*, conte bleu en un acte et en vers (1910). — *Le Château de la Belle au Bois dormant* (1910) de Pierre Loti, ou description du château de la Roche-Courbon, « cette demeure de Belle au Bois dormant ». — *La Ville au Bois dormant. De Saïgon à Angkor* (1910) du duc de Montpensier, ou récit de voyage qui a les mérites d'être vivant et joli. — *La Belle au Bois s'éveille*, un acte en vers, d'Oscar Thiry, paru dans WAL-LONIA (1911), mais c'est de la Belle au Bois dormant de Perrault qu'il s'agit. — *La Ville au Bois dormant* (1912) où le poète Georges Audigier chante Senlis :

*Je voudrais t'éveiller, Senlis, fine princesse,
O ville au bois dormant !
Du songe intérieur où tu te plais sans cesse,
Loin du Prince charmant.*

Au beau château dormant, de Guy Mayviel (1924), qui a paru dans la collection : LES ROMANS POUR LES JEUNES FILLES. Au cours de l'histoire d'une famille parisienne installée sur un pic de l'Ariège, dans un manoir du Moyen Age, une tendre et poétique aventure se déroule. — *L'homme au Bois dormant*, de Pierre-René Wolff (1927). — *La Belle au Bois dormant*, de Jean de Monglond (1928) nous fait rentrer dans la catégorie des romans pour jeunes filles. Le thème classique y est modernisé. Charles de Maupezac, aux abords du château qu'il vient d'hériter, trouve une

jeune fille endormie. C'est un Prince charmant qui est très timide, qui n'ose l'éveiller, mais qui reste troublé par la ressemblance qu'elle offre avec un portrait qu'il a vu dans le château hérité et... on devine la suite et la fin. — On ne devine pas la fin à lire le titre : *Le Bois dormant des Bonheurs* (1929), de V. Lame-Despres, un roman où la question se pose : une tendre amitié est-elle possible entre un jeune homme et une femme mariée ? — *La Belle au Cœur dormant* de René Vincy, qui est entré dans la collection des romans célèbres de Drame et d'Amour : LE LIVRE NATIONAL. Dire sa place et sa destination, c'est dire son esprit. En d'autres mots, on devine aisément le sujet puisque l'œuvre a paru dans la Bibliothèque Azur. — *La Belle au Bois et le Prince Charmant*, de A. R. Gaston-Charles : un conte parisien mettant en scène un joli mannequin, le couturier, son patron, et un brave garçon qui est le prince charmant.

Nous allons y revenir, mais non sans avoir fait d'autres mentions : d'abord à *Son Cœur au bois dormait*, roman d'Andrée Maillane, lequel est de tout repos, car il a pris place dans la Collection des BONNES SOIRÉES (1932-1933). — Il est singulièrement dépassé, en valeur littéraire par la *Belle au Bois* (1932), de Jules Supervielle : c'est une œuvre où le Prince charmant n'arrive pas à se faire aimer par la Belle au Bois et où l'auteur moderne ressuscite quelques-uns des personnages du vieil auteur du XVII^e siècle. — Georges Huguet se place également dans le groupe des bons suiveurs de Perrault par ses poèmes de la *Belle en dormant* (1933 : CAHIERS LIBRES). — André Lichtenberger mérite le même compliment pour sa saynète en un acte *Janine au bois dormant* (1937).

Arrêtons notre liste... Nous n'avons donc pas vidé notre fichier. Nous y avons même laissé les reproductions cinématographiques, car le film s'est mêlé des *histoires du temps passé*...

On a vu qu'A. R. Gaston-Charles associe donc à la Belle au Bois le Prince Charmant en un conte parisien et

moderne qui met en scène un simple mannequin, le couturier, son patron, et un brave garçon qui est le prince charmant.

Au fait, le nom de « prince charmant » n'est pas exactement celui du récit de Perrault, c'est-à-dire que l'auteur classique n'appelle, que par le nom tout court de *prince*, le joli seigneur mystérieux qui pénètre dans le château où la belle dormait depuis cent ans et où il est « charmé » par les premières paroles qu'elle prononce. Donnons le texte authentique de l'écrivain du XVII^e siècle.

Le prince — qui a pénétré dans le château — « entra dans une chambre toute dorée; et il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu, une princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle. Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla, et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre :

— Est-ce vous, mon prince? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre.

Le prince charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance ».

Des héros du même genre ont été imaginés dans d'autres récits de nature plus ou moins féérique — des héros jeunes, beaux, amoureux, et c'est de la sorte que furent créés le type et le nom génériques de Prince Charmant (1). D'où, entre

(1) Il existe pourtant un petit recueil dont voici le titre étrange et la singulière pagination : *Contes des fées, contenant : La Belle et la Bête, Le Rat boiteux, Le Loup blanc, Le Prince charmant, les trois Souhaits par M. Perrault. Avec des Moralités. A Lons-Le-Saunier chez Gauthier neveu, Imprimeur-Libraire.* In-12. On n'y trouve aucun des contes attribués à Ch. Perrault. Il comprend une page de titre, 3-71 pages d'imprimé [les Contes annoncés aussi dans le titre], plus 16 pages [autres caractères d'impression] donnant *le Petit Poucet et le Chaperon rouge*, plus 11 pages [en d'autres caractères encore] renfermant *Cendrillon*. Ce recueil est sans date. — Je lis dans une bibliographie de Perrault [éd. des *Contes* par André Lefèvre]: *Contes de Perrault. 1841 Gauthier, in-18.*

L'exemplaire, que j'ai décrit, appartient à la Bibliothèque de l'Université de Louvain, cote GA 50334.

autres, le titre donné par Pierre Villetard a son roman. *Le Prince charmant* (1928) publié dans la collection : BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE.

Une jeune fille, Monique Dantrive, est malheureuse au foyer familial où une autre femme a remplacé sa mère, morte prématurément. Elle rêve du prince charmant, dont la venue apportera peut-être le bonheur...

... C'est « à quoi rêvent les jeunes filles » eût dit Musset... Des romanciers modernes s'attestent idéalistes comme le poète romantique. Tristan Bernard n'est point tel lorsqu'il compose sa comédie *le Prince charmant* (trois actes, en prose, 1914). Il nous y apprend que Gaston Houglard épouse la fille d'un marchand de chapeaux, qu'il fait des frasques et des dettes, mais qu'il est *si charmant* !

Le personnage de prince aimable et séduisant a, plus d'une fois, joué un rôle dans des œuvres françaises, mais sans s'appeler « le Prince charmant ». Tel se montre-t-il dans le roman de la *Belle au Bois dormant* de François de Nion (1908), un roman délicieux qui commence à l'époque des horreurs de 89, qui dépeint une famille d'aristocrates réfugiés dans une île à peu près inconnue du pays normand et dont trois générations successives, fidèles à l'Ancien Régime, ignorent volontairement le Nouveau. Mais le XX^e siècle arrive sous la forme d'un aimable parisien qui, avec lui, apporte l'air réconfortant et rajeunissant du dehors. Le Prince charmant peut rien n'avoir d'un *prince* comme on l'a vu déjà. On peut le voir encore en lisant le recueil de *l'Amour qui pleure et de l'Amour qui rit* (1883), de Catulle Mendès. Ce sont des nouvelles. L'une est dénommée *La Veuve du Prince charmant*, et elle se passe dans le monde moderne, dans le monde mondain... En règle générale pourtant le *Prince charmant* est le parfait amant attendu par la jeune fille ingénue.

Un souvenir historique et littéraire qu'il nous sied d'avoir en passant est qu'en 1812 a paru le premier volume

des Contes des frères Grimm, où se voit la *Belle au Bois dormant* (1). Leur mise au jour n'est pas étrangère au succès de la fameuse histoire. Dans quelle mesure ? Nous laisserons à nos lecteurs le soin de chercher les précisions nécessaires chez les érudits. Ce sont eux, les érudits, ce sont les folkloristes qui nous prouvent que Perrault n'a pas inventé les aventures de ses personnages, ou l'essence de ses récits dont il a pourtant extrait l'un des livres les plus réputés du pays de France : *Les Contes de Perrault*. Il n'est donc que l'animateur de Barbe-Bleue, mais il en est l'animateur, et l'acte suffit pour qu'on lui accorde la réputation d'inventeur ou de propriétaire personnel. En somme, il a lancé dans la grande circulation, l'homme à maintes femmes (des femmes qu'il tue), ainsi que la pauvre petite fille qui est dévorée par le loup et qu'on appelle le Petit Chaperon rouge. Du même geste, il a pareillement lancé un autre personnage tout petit auquel Jules Noriac a repris le nom et l'idée dans son roman parisien de 1865, *Mademoiselle Poucet*, qui débute par les mots : « Il était une fois une jeune fille qu'on appelait mademoiselle Poucet. On la nommait ainsi parce qu'elle était toute petite et toute mignonne, et aussi parce que dans l'atelier d'Arthur Ygonnard, professeur de peinture pour dames, toutes les élèves avaient un surnom ».

D'autres motifs littéraires traités par Perrault portent des titres qui font venir, sous la plume des écrivains, des histoires nouvelles. Sans lui, nous n'aurions pas le *Petit chaperon vert* que M. de Bouvines écrivit pour les petits lecteurs de la *Semaine de Suzette* (25 mars 1920) : c'est une adaptation du *Petit chaperon rouge* à la Grande Guerre. L'auteur n'y prétendait pas faire de la haute littérature, mais, sans le vouloir, il nous a fourni un exemple du titre-pensée.

De la même inspiration sont le nom et le titre, les aventures de *Cendrillonnette*, l'héroïne d'une opérette qui eut sa

(1) *Kinder- und Hausmaerchen*, I Band, n° 50.

vogue (1), que pourtant nous ne devons pas, à la rigueur, considérer ici puisque le mot de Cendrillon ne renferme pas une idée et qu'en réalité il n'en reçoit une, à nos yeux, que lorsqu'on nous dit que Cendrillon était *Cu-cendron*. Néanmoins, une idée s'est attachée au nom de *Cendrillon* dans quantité d'œuvres que l'écrivain de la fin du XVII^e siècle suggéra aux âges suivants (2). D'un autre côté, *Cendrillon* portait un sous-titre : *ou la Petite Pantoufle de vair*, et là-dessus, l'habituel jeu d'esprit s'effectua.

Nous nous attardons peut-être à des considérations sur les *Contes de ma mère l'Oye* et les pièces classiques de 1661 et 1662, ou plutôt sur la faveur littéraire de leurs titres. On nous le pardonnera sans doute si l'on veut bien réfléchir à tout ce que les reprises de ces titres ont de spécialement démonstratif.

Longtemps avant l'entrée dans la littérature, du personnel de Molière et de Perrault, la France a connu le Juif Errant. On ignore où et quand est né ce type qui a fini par devenir un personnage international. Selon la parole d'Horace, *grammatici certant*. Le lieu n'est pas d'exposer l'état de la question. Laissons les doctes dissenter, et ne songeons qu'à ces titres où l'esprit des romanciers, des conteurs, des poètes, des dramaturges et des critiques s'est livré à des inventions plus ou moins fantaisistes sur l'idée d'« errance » : *La Juive errante* (1894), roman de Léon Cladel (3). — *La Juive errante* (1906), roman de Marius Hoche. — *Le Juif errant est arrivé* (1930), dissertation politique d'Albert Londres qui se sert d'une désignation très populaire et qu'il rend symbolique pour dire que les Juifs sont rentrés à Jérusalem et qu'ils ont bâti le Temple de Sion. — *Le Carnet du Juif errant* (1931), autre composition, d'Alexandre Ar-

(1) *Cendrillonnette*, en 4 actes, paroles de Paul Perrier, musique de Gaston Serpette et Victor Roger, 1890. La Cendrillon de Perrault devient ici une petite vaillante parisienne.

(2) *Types populaires*, I, pp. 140 et suiv.; II, p. 173.

(3) Paru cette année dans le *Journal*; réédité en 1897, chez Ollendorff, par les admirateurs de l'écrivain.

noux, chez qui le personnage d'Isaac Laquedem devient « non seulement le prototype du proscrit condamné à jouir jusqu'au dégoût des péchés qu'il osa préférer à son salut, mais encore le symbole de la race et du tempérament juifs, et le théâtre de tous les conflits qui ont agité l'humanité depuis l'origine des temps » (1).

Les deux Jean, *Jean qui pleure* et *Jean qui rit* sont également des personnages de lointaine naissance et de large réputation, mais ce sont aussi des enfants sans père connu. Nous dirions bien, pour expliquer cette naissance, que Jean est un prénom qui, par sa fréquence, a été employé dans d'innombrables expressions dont beaucoup sont à sens plaisant et souvent péjoratif : *Jean Bonhomme*, *Jean-Fait-tout*, *Jean Farine*, *Jean Fesse*, *Jean Foutre*, *Jean Grenouille*, *Jean-Jean*, *Jean qui ne peut*, *Jean qui pleure*, *Jean qui rit*...

Les premières mentions de *Jean qui pleure* et de *Jean qui rit* remontent haut. La malice populaire ou littéraire se devait presque de faire de l'humoristique avec les deux Jean dont les noms se prêtaient si bien à des balancements sonores et divertissants. Aussi a-t-elle forgé : *Jeanne qui pleure* et *Jeanne qui rit*, comédie en quatre actes et en prose, de Ph.-F.-P. Dumanoir (1860). — *Jean qui rit*, pièce en quatre actes et en prose de Paul Féval et Adrien Robert (1865) : soit, le peintre Jean Ravel qui rit. — *L'Amour qui pleure et l'amour qui rit*, nouvelles de Catulle Mendès (1883). — *Les Trois chansons : La chanson qui rit, la chanson qui pleure, la chanson qui rêve* (1886). — Le recueil de nouvelles morales : *Gens qui pleurent et gens qui rient* (signé : Le Parisien, 1901). — Edmond Rostand : *Pierrot qui pleure et Pierrot qui rit* (1909), comédie... Dans les nations chrétiennes, le prénom de Pierre n'a pas obtenu la rare fortune sociale de celui de Jean. Néanmoins, il a reçu une place privilégiée dans le calendrier populaire. Que de famille croyantes ont

(1) Marc Carghese : *La Nation Belge*, 8 octobre 1931.

dénommé, de ce prénom, leurs fils ! Que de Pierre sont devenus des Pierrot ! Ainsi le prénom, extraordinairement fréquent, a porté ce revêtement linguistique de la gloire, et qui est le diminutif. Transformé de la sorte, Pierrot devint un important personnage littéraire : sur la scène, dans le roman, la poésie et autres genres... Grand personnage littéraire, il est apparenté au Pedrolino de la Comédie Italienne, à moins qu'il n'en dérive. En tout cas, quoi qu'on suppose à son sujet, il est certain qu'aujourd'hui il compte déjà de nombreuses années de vie dans la littérature française, mais c'est surtout depuis les débuts du XIX^e siècle que date son glorieux essor. Cet essor, il le doit, entre autres, au fameux air : *Au clair de la lune* dont les savants n'ont pas encore pu découvrir le compositeur ni l'époque de création, et dont personne encore ne s'est appliqué à déterminer le chiffre exact des variations musicales, inspirées aux artistes lyriques, surtout depuis les variations de l'opéra-comique, les *Voitures versées* (1820) de Boïeldieu ⁽¹⁾. Sur le titre *Au clair de la lune* des variations littéraires ont été écrites, mais celles qui « déforment » sont plutôt rares. Il faut ici se taire sur le recueil : *Au clair de la lune* (1906), poésies qualifiées de « sonates » par l'auteur Amédée Prouvost, ainsi que sur *Au clair de la lune*, pièce en quatre actes et tableaux de Jehan Bouvelet et Ed. J. Bradly (1929). Ce sont des œuvres à titre simplement reproduit. Mais il y eut des déformations allusives ou préméditées : Pierre Courtois, *De l'Aurore au Clair de lune*, l'histoire rimée de héros littéraires de l'enfance (1908) ; Théo Hannon, *Au clair de la lune* (1909), poèmes où batifole le poète belge.

Marivaux, qui connaissait le Pierre italien ou le Pierrot, ne l'a pourtant pas utilisé dans les pièces où il a mis en scène des personnages de la Comédie Italienne, laquelle, dans son temps, désignait à la fois, en France, un genre d'œuvres,

(1) En deux actes, paroles de Dupaty, 20 avril 1820 : Feydeau. Les variations sont dans le duo : *O dolce concerto*. — Pour d'autres détails sur l'histoire de l'air célèbre, voir mes *Types populaires*, II, pp. 203-205.

un répertoire d'inspiration spéciale et un théâtre, un bâtiment nommé la Comédie Italienne ⁽¹⁾. L'une des pièces est le *Jeu de l'Amour et du Hasard*. Bien des gens ignorent que l'écrivain « précieux » par excellence, mais délicat psychologue, en a effectué deux versions : l'une de 1722, pour le théâtre même de la Comédie Italienne, où le valet s'appelle Arlequin ; la seconde destinée à la Comédie Française (1730) où le rôle est tenu par Pasquin. C'est cette seconde version qui appartient au répertoire actuel. Elle a réussi dans la mesure qu'on sait : le titre a donné lieu à des refontes de tout esprit, littéraire, dramatique, comique, politique : *Le Jeu de l'amour et de la cravache*, vaudeville en un acte par Anicet [Bourgeois], Alphonse Royer et Charles Narrey. — *Le Jeu de l'amour et du... Houssard*, de Jules Moinaux et Henri Bocage (1876). — *Le Jeu de l'Humour et du Hasard*, de Gaston Montbray. — *Le Jeu de l'amour et de la mort*, pièce grave de Romain Roland, et dont l'action se passe à Paris, vers la fin de mars 1794 (1928). — *Le Jeu de l'amour et de la danse*, roman de Francis de Miomandre (s. d.). — *Le Jeu de la morale et du hasard* (1908), pièce honnête de Tristan Bernard. — *Le Jeu de l'amour et du bazar*, de Paul Ferrier. — *Le Jeu des ans et de l'amour*, comédie d'A. Aderer et A. Ephraïm (1906). — *Les Jeux de l'amour et du milliard*, roman d'Ed. Dechaumes (1907). — *Le Jeu de l'amour et des beaux arts*, comédie d'Urbain Gohier et de Jean Drault (1910). — *Le Jeu de l'amour et de la vie*, roman de M. de la Perrière (1910). — *Le Jeu de l'amour et du désespoir*, recueil de poèmes de P. Feuillatre (1911). — *Le Jeu de l'amour et du placard*, comédie d'Armand Massard et d'Alfred Ver-court (1937).

... Encore une fois, le comique se mêle au dramatique et il va loin dans la voie du drôle ou du grotesque.

Tandis que Marivaux donnait le *Jeu de l'amour et du hasard*, le roman de Lesage, *Gil Blas*, s'achevait. On se

(1) Ce théâtre a duré de la fin du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e avec des interruptions, des changements de domicile et des installations d'ordre différent.

rappelle qu'il a paru en trois parties ou en trois fois (1715, 1725, 1735). Des emplois nombreux du simple nom Gil Blas ont été faits qui indiquent ou décèlent une pensée générique dans l'esprit de ceux qui s'en servent. Exemples : L.-B. Picard, *Le Gil Blas de la Révolution ou les Confessions de Laurent Gifflard* (1824, roman); Michel Morin, *Le Gil Blas du théâtre* (1833, récit des déboires d'un vieil acteur, épave de la vie). Pourtant le nom même qui décore le roman n'a pas de sens idéologique, comme il sied de le remarquer, mais les reprises paraissent lui en prêter un, — et ce sens viendrait bien de ce que Gil Blas est un nom sonore et drôle. D'un autre côté, souvenons-nous que le personnage est, chez son créateur, un type de transformisme, par la diversité de ses occupations. Ainsi a-t-il revécu souvent dans l'avenir. L'imagination des imitateurs l'a présenté transformable à plaisir. Elle l'a retravaillé à sa guise en lui prêtant de « nouvelles aventures ».

Beaucoup de prêts de l'espèce sont assurés aux héros littéraires qui n'ont pas d'ascendance avérée, de point de départ nettement précis. Le Baron de Crac appartient à ce groupe des sans-famille. Originaire peut-être d'Allemagne ⁽¹⁾, il a passé en France, et Collin d'Harleville lui a garanti une place en vue dans la littérature de son pays par *Monsieur de Crac dans son petit castel* (4 mars 1791). D'où la suite d'œuvres à titres ayant l'air d'être des jeux de mots : *Monsieur de Crac à Paris*, gasconnade en un acte et en vers libres d'Armand Charlemagne (1792). — *Le Testament de Monsieur de Crac*, pièce bouffe en un acte, paroles de Jules Moinaux et J. Noriac, musique de Charles Lecocq (1872). — *La Marquise de Crac*, saynète en un acte par Ernest d'Her-

(1) La plupart des aventures incroyables, qui sont prêtées à M. de Crac, ont été empruntées à une fantaisie du savant allemand Rudolph Raspe, imprimée à Londres en 1785 : *Baron Munchausen's Narrative of his marvellous Travels and Campaigns in Russia*. Le baron en question serait Jérôme-Charles-Frédéric de Munchausen (1720-1797) doté du renom de menteur pour ses contes d'une extravagante invraisemblance (R. ALEXANDRE, *Le Musée de la Conversation*, Paris, Bouillon, 3^e éd. 1897, p. 119 : *Les mots qui restent*. Suppl. à la 3^e éd., Bouillon, 1901, p. 43). — *Types populaires*, I, pp. 460-462.

villy (THÉÂTRE DE CAMPAGNE, 7^e série, 10^e éd., 1890) : à deux personnages, deux femmes des temps modernes; l'une d'elles, Elodie, a été surnommée la « Marquise de Crac ».

Mais, dans l'occurrence, une question se pose et qui ressemble à d'autres interrogations précédentes : le nom est-il d'invention française et renferme-t-il une « idée » première, qui serait celle de dire des bourdes, des hâbleries ? Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française*, renvoie, pour l'explication de « craquer », dans le sens de « dire des hâbleries », au terme populaire « craque ou mensonge par exagération ». Il mentionne la pièce de Collin d'Harleville, *Monsieur de Crac*, en se demandant si c'est la pièce qui a suggéré le terme de *craque* ou si c'est le terme qui a suggéré le nom du personnage.

La réponse ne me paraît pas douteuse : *craquer* a précédé.

Le jeu de mots se révèle, immédiatement et clairement, à l'esprit du lettré qui lit l'intitulé de Jean-Jacques Brousson : *Itinéraire de Paris à Buenos-Ayres* (1927), un livre qui parle de tout sujet et de toute contrée. En effet, quel lettré, devant ce titre, ne songe pas à l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand, précurseur des Romantiques ?

Il fut le précurseur, notamment, d'Alfred de Vigny, le mélancolique, le hautain, l'homme qui « dans sa tour d'ivoire avant midi rentrait » et qui écrivit *Grandeur et Servitude militaires* (1835). En ce faisant, il n'a pas étonné ses amis; un livre de ce genre était essentiellement dans sa note pessimiste. Nos contemporains, qui connaissent leur histoire littéraire, ne s'étonnent pas davantage en présence des titres : *Grandeur et servitude médicales* (1932), de Gil Robin [Docteur Gilbert Robin]. — *Servitude et grandeur de la maladie*, de France Pastorelli, préface du R^d Père Sanson, 1934 : il s'agit de la maladie des âmes. — Collection *Grandeur et servitude* (éditions du sagittaire) : *Grandeur et servitude judiciaires*, par Anatole de Monzie; *Grandeur et servitude de l'Avocat* (Essai sur la défense) par Henri Torrès.

Alfred de Musset, qui fut également un pessimiste ou un triste, mais qui fut aussi un espiègle romantique, composa de délicieuses fantaisies dont l'une s'intitula *A quoi rêvent les jeunes filles* (dans le recueil : *Un spectacle dans un fauteuil*, 1832)... Emile Henriot s'est « raccroché » au titre de l'illustre poème lorsqu'il a mis, en tête de son enquête, une sorte d'annonce alléchante : *A quoi rêvent les jeunes gens, Enquête sur la jeunesse littéraire* (1913). Mme Rosemonde Gérard a pareille pensée dans l'intitulé et le thème de sa comédie : *A quoi rêvent les Vieilles Filles* (deux actes en vers) : *Conferencia, journal de l'UNIVERSITÉ DES ANNALES* (15 décembre 1934, 1 janvier 1935).

Fernand Nozière déclare en tête de son livre, *Un Spectacle sur un Divan : La Cour mauresque*, de 1921 : « Sous ce titre général — *Un Spectacle sur un Divan* —, qui est un souvenir d'Alfred de Musset, je voudrais réunir quelques-unes des pièces que je fis représenter sur le théâtre du comte Robert de Clermont-Tonnerre, à Maisons-Laffitte »... et il publie *La Cour mauresque*, en deux actes et en prose.

Musset, qui comptait seulement vingt-deux ans lorsqu'il fit le *Spectacle dans un fauteuil*, avait un peu plus d'âge, mais il n'était pas encore « un jeune homme d'un bien beau passé » (selon la définition railleuse et cruelle de Henri Heine) dans le temps où il rédigea son roman autobiographique : *Confession d'un enfant du siècle* (1836). Michel Corday tenait en mémoire le titre et l'idée de 1836, quand, imaginant le roman autobiographique de Marcel Rivière né à Paris le 3 janvier 1870, il lui applique l'étiquette : *La Confession d'un enfant du siècle* (1897). La ressemblance d'intitulé appellerait en cet endroit : *La Confession d'un autre enfant du siècle* (1897) de Henry Kistemaekers; *Confession d'un enfant d'hier (mémoires pour servir à l'histoire de la société)*, 1903; *Confession d'un enfant d'aujourd'hui (mémoires pour servir à l'histoire de la société)*, 1904; *Les Confidences d'un enfant du siècle (Conferencia, 1^{er} juin 1937)*, d'Abel Hermant.

Le souvenir est le même chez Paul Ginisty et Jules Guérin qui écrivent *On ne badine pas avec l'honneur* (1892).

Ils représentent un père qui reproche à sa fille de ne pas se vendre. Ils intitulent leur démonstration d'un intitulé célèbre de l'auteur de la *Confession d'un enfant du siècle* : *On ne badine pas avec l'amour*, la pièce publiée en 1834.

Avant la *Confession* de Musset, Hugo portait à la scène le *Roi s'amuse* (1832). L'œuvre est demeurée au répertoire, et c'est évidemment cette raison qui nous a valu, le 30 septembre 1909, au Théâtre Antoine, le *Roi s'ennuie*, comédie en un acte et en prose, d'A. Cahuet et G. Sorbets. Le roi est ici moderne, et non historique. Il voudrait s'amuser parce qu'il s'ennuie.

Six ans après son *Roi s'amuse*, Hugo donnait au Théâtre de la Renaissance son *Ruy Blas*. Le titre ne renferme aucune idée. Des écrivains « à la suite » essaient d'en tirer une : Emile Blavet Saint-Albin : *Le Ruy Blas d'en face* (1872) qu'il qualifie de « parodie incompréhensible »; — Paul Eudel et Bertrand Millanvoye, *Monsieur Ruy Blas*, monorime, avec musique de Diest (18 février 1894; Cercle Funambulesque); — *Un Ruy Blas moderne*, film cinématographique (1924); — *Ruy Blas* 38, comédie en quatre actes en prose de Pierre Chainé (6 mars 1938), ainsi désignée par son auteur, en imitation de l'écrivain spirituel, Jean Giraudoux, à qui l'on doit *Amphitryon* 38 (1). Le héros de Pierre Chainé est un Ruy Blas rénové qui nous divertit par son habileté et sa mentalité datant d'hier.

... On appelle Théodore de Banville « le dernier des Romantiques et le premier des Parnassiens »... Il aimait par-dessus tout le souverain maître du Romantisme. Il lui a rendu un hommage spirituel par le titre railleur et déformateur, mais dépourvu de toute malice, de son recueil les *Occidentales* (1869). C'est une heureuse souvenance admirative dont les lecteurs des *Orientales* de 1829 apprécieront longtemps le prix.

Jules Lemaître n'a pas été facétieux comme Banville. Il fut sérieux dans ses vers des *Petites Orientales* (1883), dont

(1) Comédie en trois actes, 15 mars 1930.

la désignation modeste semble bien provenir de l'intitulé choisi par le grand poète qu'il admirait vivement.

Louis Reybaud n'a pas, assurément, laissé une marque impérissable dans la littérature. Il a pourtant joui d'une réelle popularité grâce à son roman : *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale* (1843). Le héros de l'œuvre, lequel a pour trait caractéristique de s'essayer à tout et de ne réussir en rien, et que Reybaud a réutilisé dans *Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des républiques* (1848) ne paraît plus être très vivant de nos jours. Néanmoins, il s'inscrit dans beaucoup de mémoires, et il y est resté. Voilà pourquoi un humoriste s'est permis d'orner d'une sorte d'étiquette de compréhension facile ses monologues et récits en prose. *Jérôme Bloquet à la recherche d'une position sociale*.

Le Roman d'un jeune homme pauvre, d'Octave Feuillet, a vieilli, mais moins que le *Jérôme* de Reybaud. Depuis 1858 où il a paru, il garde son lot de lecteurs. M. Demians d'Archimbaud, en 1927, adoptait donc un titre expressif et parlant pour son livre : *Le Roman d'une jeune fille pauvre*, qui retraçait la triste destinée d'une jeune fille pauvre. Willy a fait de même en dénommant le sien : *Le Roman d'un jeune homme beau* (1906).

La comédie d'Edouard Pailleron : *Le Monde où l'on s'amuse* (le monde qui est le « monde » ou la société mondaine), comédie représentée au Gymnase, le 14 novembre 1868, est bien oubliée aujourd'hui, mais, aujourd'hui, chacun a lu, ou vu, ou entendu raconter l'histoire qu'il mit à la scène, en 1881, sous le titre : *Le Monde où l'on s'ennuie*. Le fortuné triomphateur a-t-il voulu donner une réplique à la pièce de 1868 ? On s'empêcherait difficilement de le supposer, mais, en tout cas, le *Monde où l'on s'ennuie* de 1881 est l'un des succès les plus soutenus du théâtre. Le titre a reparu en jeux de mots : Nadar, *Le monde où l'on patauge* (1883), des miettes de satire politique et sociale. — Raoul Toché, *Le Monde où l'on flirte* (1892). — Jules Moinaux, *Le Monde où l'on rit* (1895). — Jean Fayard, *Le Monde où l'on s'abuse*

(*choses vues*, Nouvelle; 1924), autrement dit un *monde où l'on s'amuse* parce qu'on y est peu chic.

Alexandre Dumas fils est l'auteur de la comédie : *Le Demi-Monde* (1855)... et Victor Joze est l'auteur du roman : *Le Demi-Monde des Jeunes filles* (1908)... Alexandre Dumas fils est l'auteur du *Fils naturel* (1858). Un jeu de mots fatal s'imposait, surtout qu'il était facile. Ernest Grenet-Dancourt et Maurice Vaucaire ne l'ont pas évité, ce jeu de mots. Ils ont fait rire avec leur *Fils surnaturel* (1858).

Le même Dumas n'a pas mis d'idée dans son titre de *Monsieur Alphonse* (1873), à moins qu'il n'ait voulu rendre significatif le « Monsieur ». Le sens péjoratif d'Alphonse — un Alphonse ! — l'a précédé ⁽¹⁾. Mais c'est lui qui a rendu populaire l'appellation de l'homme qui vit aux dépens d'une femme et, sans la pièce de 1873, Paul Charton n'aurait pas été compris de son public lorsqu'il a intitulé son drame qui a été joué le 8 mars 1896, aux Bouffes du Nord : *Les Alphonses du Mariage*. Mais est-ce une reprise d'idée ? Et d'abord y avait-il une idée dans le titre de Dumas, dans son « Monsieur » qui aurait indiqué, avec un accent d'ironie, la bassesse de mœurs d'Alphonse ? On n'oserait le prétendre.

Evidemment, Gustave Flaubert avait des intentions satiriques lorsqu'il imagina les noms de *Bouvard et Pécuchet* (1881), mais ces noms, considérés dans le texte qui les accompagne, n'ont pas de signification symbolique. Néanmoins, ils ont suggéré un titre pastiché à C. Chauvaux et M. Tume-relle qui ont inventé les aventures de *Bouvet et Pécuchard* (1926). Les deux personnages ainsi nommés sont, d'après le prologue des auteurs, « deux vagues gratte-papiers. L'un et l'autre, par surcroît, artistes et philosophes, qu'ils disent. La guerre éclate. Bouvet, héroïque, s'engage. Pécuchard, prudent, surveille les événements ». Ils s'écrivent, et leurs lettres forment le livre.

La Grande Guerre de 1914-1918 venait de finir lorsque Gaston Esnault, agrégé de grammaire, a donné son pit-

(1) *Types populaires*, II, pp. 424-425, 460-462.

toresque et savoureux vocabulaire : *Le Poilu tel qu'on le parle* (1919). Dans son titre, il a mis un souvenir public, et le souvenir est que Tristan Bernard a singulièrement diverti les habitués du théâtre, depuis le 18 février 1899, avec son vaudeville joué à la Comédie Française : *L'Anglais tel qu'on le parle*. Un même souvenir est resté dans l'esprit de Michel Geistdoerfer et l'a poussé à décorer son recueil de contes d'un intitulé assurément expressif : *L'Amour tel qu'on le parle*. C'est la peinture de l'humanité amoureuse en tous lieux : en Chine, au Japon, en Amérique, en Scandinavie.

Un des plus gros succès littéraires d'après-guerre est *Mon Curé chez les riches* (1920) de Clément Vautel. Cet auteur a lui-même exploité son titre et son sujet. Il a composé une suite à son roman de 1920 : *Mon Curé chez les pauvres* (1921). Des pasticheurs sont venus : Pierre Samuel, *Mon Rabbin chez les riches* (1926); Anne Nichols, *Mon Curé chez mon rabbin*, roman.

Les metteurs en scène sont également venus. Telle est la renommée !

Solide se manifeste aujourd'hui la gloire de Marcel Proust, un écrivain d'avant-guerre, mais dont le lendemain de l'armistice a fait l'un des psychologues les plus réputés de son pays de France et même des pays étrangers. Son *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs* (1919) lui a été repris par Germaine Acremant : *A l'Ombre des célibataires* (1932), un roman qui ne manque certes pas d'esprit d'observation, ni d'esprit tout court.

* * *

Dans notre communication, nous avons omis plus d'une *Ecole de...*, plus d'une *Belle...*, plus d'un *Jeu de...* Mais à quoi servirait de tout citer ? A quoi bon tout dire ? Nos exemples suffisent à montrer l'esprit et la malice de l'opération linguistique qui mérite d'être dénommée : « la reprise d'un titre expressif et de son idée ». Ils suffisent, par conséquent, à nous permettre de risquer quelques

réflexions et conclusions sur les traits divers du phénomène de langage ici envisagé, sur les causes de la popularité des livres, sur les procédés de renouvellement en littérature, sur les relations des lettres et de la vie. Ce phénomène ou ce fait de langage peut se rattacher à la linguistique, à la physiologie, à la psychologie. Il touche, en effet, aux éléments psycho-sociaux de la linguistique. Il rentre, de plus, dans ce qui se nomme l'histoire des rapports de la littérature et de la société, histoire dont on sait la vogue présente ou l'intérêt actuel. On n'ignore pas que l'une des tendances du genre d'investigation critique auquel nous donnons l'appellation d'*histoire littéraire* est précisément l'examen de ces rapports, et c'est ainsi que l'histoire littéraire et la sociologie sont devenues de proches parentes. Les deux spéculations combinées nous enseignent comment la littérature pénètre ou se répand dans la société par des facteurs de différentes espèces. Entre les gens qui écrivent et les gens qui lisent, des ententes s'établissent. Les seconds apprennent chez les premiers des formules, des allusions, des mentions, des citations qu'ils répètent. Parmi ces seconds, il se crée ainsi un vocabulaire qui les unit eux-mêmes et qui les confond ou les fusionne en un seul être pensant. De la sorte, les « jeux de mots », qu'on vient d'avoir sous les yeux, sont de véritables rappels de choses déjà vues ou lues. En d'autres termes, une clientèle, toute faite, existe qui saisit facilement ces rappels et qui devient alors presque une association de gens de lettres.

Jules Truffier, ex-sociétaire de la Comédie Française, écrivait en 1933 : « Avant la Grande Guerre, on disait couramment : *Si c'est le livre qui se fait lire, c'est le titre qui fait acheter le livre* » (1). On le dit encore depuis la Guerre, et on le dira longtemps, sinon toujours. Dans le succès passager ou prolongé d'un livre, un beau titre, un heureux titre peut entrer pour une part équivalant à un dixième,

(1) *Conferencia*, 15 juillet 1933, p. 155.

un quart, ou davantage. Ce titre, à l'occasion donc, se maintient; il devient « consacré ». Il fait prime, parce qu'il a fait ses preuves. Si nous ne craignons d'amener des confusions dans l'esprit de nos lecteurs, nous dirions qu'on « joue » avec le titre, comme avec l'un de ces types populaires (Arlequin, Scapin, Pierrot) dont nous avons retracé l'histoire dans un ouvrage souvent rappelé, au cours de notre exposé (1). Pendant des siècles ils ont servi à divertir les publics qui se succédaient. Avec eux, « on jouait à coup sûr » !

Par des liens sociaux de cette nature particulière et auxquels on ne songe pas assez, le présent se rattache au passé, et — conclusion non moins importante — la littérature se rattache à la société. Dans les pages précédentes, peut-être voudra-t-on bien reconnaître quelques linéaments de l'un des chapitres de ce grand livre que nous souhaitons et qu'on n'a pas encore écrit : *Les rapports de la littérature et de la société*. Ce livre, auquel nous pensons, devrait comprendre l'examen du pouvoir d'attraction qu'exerce sur un auteur le titre popularisé et célèbre d'une œuvre antérieure, — titre qui parfois suggère à un auteur de l'espèce l'idée à développer, le sujet à traiter.

Nos dernières paroles voudraient être deux conseils à faire suivre par des auteurs critiques en quête de *sujets à traiter*. L'un de ces sujets serait une recherche consacrée à la popularité de la littérature par des emplois de titres. Un autre sujet serait l'étude des modulations et des variations sur un *thème*, sur un *motif* qui traverse les âges.

(1) *Les Types populaires*.

CHRONIQUE

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

En la séance du 14 octobre, M. Valère Gille ayant proposé d'adresser à l'Académie Française un télégramme de sympathie, cette proposition a recueilli l'unanimité des voix. Le texte suivant a été adopté :

« A l'occasion de sa séance de rentrée, l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique renouvelle à l'Académie Française, gardienne des traditions intellectuelles sur lesquelles reposent les deux institutions, l'expression de son ardente et fidèle sympathie. »

L'Académie Française a répondu en ces termes :

« L'Académie Française exprime à l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique ses remerciements pour son témoignage de sympathie auquel elle est particulièrement sensible. C'est, en effet, aux mêmes traditions intellectuelles que se réfèrent nos deux institutions. Et c'est là un lien qui ne cessera de les unir. »

GEORGE GARNIR

M. George Garnir, membre de l'Académie, est décédé à Bruxelles le 26 décembre. Ses funérailles ont été célébrées le 29. M. Albert Mockel, directeur, y a pris la parole en ces termes, au nom de l'Académie :

En apportant à George Garnir un dernier hommage et un fraternel adieu, je m'incline avec respect devant la douleur de ses proches. Mais il me faut oublier un instant que je pleure un ami, pour parler du probe écrivain qui, dès le 13 mars 1936, fut des nôtres à l'Académie de Langue et de Littérature françaises.

Journaliste à la plume élégante et savamment aisée, étonnamment riche d'invention et de fantaisie, George Garnir avait aussi la verve gaie du

revuiste, et il était encore l'auteur de récits familiers, d'une bonhomie narquoise, qui saisissaient au vif, comme en leur négligé, les petites gens des quartiers populaires de Bruxelles.

En accueillant ce littérateur aux dons multiples, l'Académie songeait surtout à ce qu'il y a de plus durable et de plus achevé dans son œuvre : elle appelait à elle le romancier à qui nous devons les *Charneux*, les *Contes à Marjolaine*, la *Ferme aux Grives*, *Les Dix Javelles*, *La Chanson de la Rivière*, ces livres tour à tour tendres et pathétiques où une région de notre Wallonie est évoquée en toute sa vérité.

Cette région chère à George Garnir, n'est pas celle qui environne la ville de Mons, où il est né et qui l'a fêté il y a quelques mois en une cérémonie cordiale et touchante. Dès son enfance, le petit George avait connu, au centre du Condroz, le village d'Ocquier, berceau des siens, et il l'avait aimé à jamais. Ce terroir, ses pères l'avaient cultivé, de génération en génération. Tel de ses ascendants y avait administré la commune, en mayeur respecté, en homme influent à des lieues à la ronde, et sans doute en maître assez jaloux de son autorité. Lorsque le petit garçon allait là-bas, passer les vacances dans sa famille, il y retrouvait partout de grands souvenirs mêlés à la présence des vivants. De plus en plus il s'identifiait à cette glèbe qui avait nourri les siens; il en aspirait l'âme dans la senteur des foin, dans la splendeur des blés, dans les rumeurs vivantes de la campagne.

Le village de « Juseret » — celui de *La Ferme aux Grives* — c'est à Ocquier qu'il faut le chercher. C'est là encore que régna l'orgueilleux et magnifique fermier Henoumont, si fortement dessiné dans *Les Dix Javelles*. Ce même site, George Garnir l'avait évoqué dès son premier livre, et nous reconnaissons dans *La Ferme aux Grives* et dans *Les Dix Javelles* le domaine quasi seigneurial des *Charneux* dont les censiers ont dans les veines du sang de gentilhomme. Le romancier se retrouve là dans son cercle familial, tout près de ses racines. Voilà pourquoi, je pense, les décors et les personnages peints par George Garnir ont tant de naturel dans la vérité. Ces décors, il les a vus de ses yeux; ces êtres, il les a côtoyés et il fut l'un des leurs. Ou bien, — s'il a connu leurs faits et gestes par les récits de ses proches, — il a suffi, pour leur prêter l'existence du livre, de les situer dans leur milieu et de les faire revivre en lui-même avant d'éparpiller légèrement sur eux, comme sur une plante née du sol, une rosée de poésie.

Car il y a un poète chez ce romancier des mœurs condruziennes. A ce poète, nous devons l'exquise fraîcheur de certaines impressions intimes, de certaines visions de la nature; nous lui devons aussi le charme d'une sensibilité qui appelle la nôtre, qui nous relie à elle par les invisibles fils de la sympathie. Ne l'oublions pas : c'est par des vers que George Garnir avait débuté dans les lettres. Et qu'il me soit permis de rappeler un souvenir personnel. Ces vers, qui parurent dans *La Wallonie*, il me les avait adressés par l'entremise de Fernand Severin. Ce fut, entre nous trois, l'origine d'une correspondance littéraire et d'une camaraderie bientôt grandie en amitié, dont je ne puis oublier les grâces juvéniles. A la réserve déjà réfléchie de Fernand Severin et à sa gravité précoce, George Garnir offrait en contraste la fougue de sa spontanéité. Il n'était que ferveur, enthousiasme, ardeur généreuse et sensibilité. Toujours le cœur parlait en lui.

Et tel qu'il était alors, tel il était resté. En son âge mûr, il gardait encore un don précieux entre tous : *le don de jeunesse*; et l'on s'émerveillait de trouver en lui, toujours vive en dépit des années, cette chaleur de l'âme que la plupart d'entre nous perdent si tôt, hélas !

OUVRAGES REÇUS

Thérèse AUBRAY. — *Unité*. Ed. Cahiers du Journal des Poètes. Bruxelles 1939.

Marcel THIRY. — *Poèmes choisis*. Même éditeur. 1939.

Jean DE LA BIESMELLE. — Seconde version de *La Lampe éteinte*. Poèmes.

DIVERS AUTEURS. — *Les Frances littéraires de l'Etranger*. Ed. du Thyse. Bruxelles. 1939.

DIVERS AUTEURS. — *La Poésie est-elle un mensonge ?* Bruxelles. Ed. Cahiers du Journal des Poètes. 1939.

Jean HAUST. — *La Philologie wallonne en 1938*. Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie. 1939.

— *In Memoriam J. M. Remouchamps*. Même Bulletin. 1939.

— *Notes de Dialectologie wallonne*. Même Bulletin. 1939.

Compte rendu de la Manifestation du 13 juillet 1939 en l'honneur de M. Jean Haust. Liège. La Vie Wallonne.

Louis MICHEL. — *Esquisse méthodologique et Plan-questionnaire d'anthroponymie sociologique*. Paris. Institut de Phonétique de l'Université. 1939.

Joseph CALOZET. — *Li Cramieûse Agasse* (La Pie-Grièche). Nouvelle en dialecte d'Awenne, suivie de trois contes. Texte établi et annoté par Jean Haust. Traduction française d'Edgard Renard. Liège. Vaillant-Carmanne. Collection « Nos Dialectes ». 1939.

Hendrik J. DE VOS. — *Moedertaal Onderwijs in de Nederlanden*. Gand. Ed. de l'Académie royale flamande de Langue et de Littérature. 1939.

BIBLIOGRAPHIE
DES
LETTRES FRANÇAISES DE BELGIQUE
DE 1880 A 1938

PRÉFACE

Le défaut d'une bibliographie générale des lettres françaises de Belgique constitue une très réelle entrave à leur étude et à leur diffusion. Le seul ouvrage de l'espèce que nous possédons est la *Bibliographie Nationale*, Bruxelles, Weissenbruch, 1886, 1892, 1897 et 1910 (4 vol. in-8°), qui répertorie, non seulement les œuvres littéraires, mais tous les livres ou brochures, de quelque genre qu'ils soient, en français ou en néerlandais, publiés par des Belges, jusqu'en 1880. Quant aux bibliographies françaises publiées à l'étranger, elles n'accordent aux écrivains belges qu'une place extrêmement réduite.

C'est pour combler cette importante lacune que l'Académie entreprend aujourd'hui de faire paraître, en annexe à son *Bulletin*, puis en volume, une bibliographie des lettres françaises de Belgique de 1880 à nos jours.

L'Académie, pour demeurer dans le cadre de ses travaux, a assigné à cette bibliographie des limites. Seules seront cataloguées les œuvres relevant de la littérature d'imagination, de la critique et de l'histoire littéraires, de la philologie. En ce qui concerne les beaux-arts, l'archéologie, la philosophie, la géographie et l'histoire, il ne sera pas tenu compte des ouvrages dont le but est plus particulièrement pédagogique ou scientifique, et quant à l'art oratoire, ne seront répertoriés que les discours ou conférences sur des sujets littéraires ou intéressants, fût-ce indirectement, les lettres.

L'élaboration de ce travail se heurte à une difficulté d'ordre matériel extrêmement grave, du fait que nous ne possédons pas un dépôt obligatoire des publications parais-

sant en Belgique. La conséquence de cet état de choses est qu'un très grand nombre de livres et de brochures d'auteurs belges ne se trouvent pas à la Bibliothèque Royale et que les œuvres qui font défaut sont celles éditées à petit nombre, souvent hors commerce, dont peu d'exemplaires subsistent et que l'on ne parvient pas toujours à retrouver.

Pour la classification alphabétique des noms d'auteurs, on a adopté la méthode pratiquée par la Bibliothèque Royale qui répertorie ceux comportant une particule *de* ou *d'*, à l'initiale du nom qui suit cette particule et qui classe à *d* ou à *v* ceux commençant par *du* ou *van*.

Cette bibliographie ne comprendra que les ouvrages parus antérieurement au 1^{er} janvier 1939.

Enfin, pour donner, dès le début du travail, une idée d'ensemble de nos lettres françaises, nous avons cru utile de mentionner tout d'abord certains ouvrages d'histoire et d'analyse littéraires d'une portée générale, dus à des auteurs belges ou étrangers. Nous les avons classés dans l'ordre chronologique de leur publication.

L'Académie fait appel à tous les écrivains, bibliothécaires ou bibliophiles : ils pourront lui signaler les erreurs et lacunes qu'un tel travail comportera, sans aucun doute, par suite du peu de sûreté des moyens d'investigation et du défaut d'un dépôt légal (1).

(1) Ces renseignements doivent être adressés, à l'Académie, à M. J.-M. Culot, chargé de réunir les éléments de la Bibliographie.

PRINCIPAUX OUVRAGES
D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET DE CRITIQUE
D'UNE PORTÉE GÉNÉRALE
OU RELATIFS A UN GROUPE D'ÉCRIVAINS

POTVIN, Charles

CINQUANTE ANS DE LIBERTÉ.
TOME IV. HISTOIRE DES LETTRES
EN BELGIQUE par Ch. Potvin.
Bruxelles, P. Weissenbruch, im-
primeur du roi, 45, rue du
Poinçon, 45. 1882. 22,5 × 16,
481 pp. + 1 f. n. ch.

TILMAN, Charles

DU RÉALISME DANS LA LITTÉ-
RATURE CONTEMPORAINE. LET-
TRES SUR LA JEUNE-BELGIQUE.
Bruxelles, Ferdinand Larcier,
Libraire-Éditeur, 10, rue des
Minimes. 1887. 18,5 × 12, 3 ff.
n. ch. + 327 pp. + 1 f. n. ch.

NAUTET, Francis

HISTOIRE DES LETTRES BEL-
GES D'EXPRESSION FRANÇAISE
par Francis Nautet. Tome Pre-
mier : Les sources du sentiment

littéraire en Belgique — Les
influences du passé — La gé-
nèse du mouvement actuel —
Les romanciers (1^{re} partie).
Tome Deuxième : Les roman-
ciers (2^e, 3^e, 4^e et 5^e parties) —
Les poètes (1^{re} partie) Bruxelles,
Charles Rozez, libraire-éditeur,
81, Rue de la Madeleine, 81
(1892-1893). 2 volumes 18,5 ×
12, 142 pp. + 1 f. n. ch.;
222 pp. + 1 f. n. ch. (imp. A.
Vromant, Bruxelles). Volumes
n° 7 et n° 25-26 de la collection
« Bibliothèque Belge des con-
naissances Modernes ».

L'ouvrage devait comporter un
tome 3 qui n'a pas paru.

ROSSEL, Virgile

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE HORS DE FRANCE.
I Suisse française, II BELGIQUE,
III Canada, IV Hollande, Suède
et Danemark, V Allemagne,

VI Angleterre, VII La littérature française en Orient. Lausanne, F. Payot, Libraire-Editeur, 1, rue du Bourg, 1. 1895. 22,5 × 14,5, xv + 531 pp. (Imp. Ch. Viret-Genton, Lausanne).

Le chapitre concernant la Belgique occupe les pages 159 à 280.

GILBERT, Eugène

EN MARGE DE QUELQUES PAGES. IMPRESSIONS DE LECTURE. Préface par le V^{te} de Spoelberch de Lovenjoul. Paris, Librairie Plon. Plon-Nourrit et C^{te}, Imprimeurs-Editeurs, 10, rue Garancière, 10. 1900. 18,5 × 12, xvi + 499 pp. Concerne les écrivains belges : L. Delattre, F. Mahutte, P. André, E. Demolder, C^{te} A. du Bois, P. Mussche, M. des Ombiaux, P. Demade, V^{te} de Spoelberch de Lovenjoul, M. Maeterlinck, E. Picard.

BARRAL, Georges

LES FRANCS LITTÉRAIRES DE L'ÉTRANGER. Nouvelle édition. Paris, Librairie Fischbacher, 33, Rue de Seine, 33. 1900. 19 × 12, 2 ff. n. ch. + XLIV pp. (Imp. N. Dekonink, Bruxelles).

Retirage d'une étude publiée en tête des « Poèmes ingénus » par F. Severin. Fischbacher 1899.

HORRENT, Désiré

ÉCRIVAINS BELGES D'AUJOURD'HUI. Première série. Bruxelles,

Paul Lacomblez, Editeur, 31, rue des Paroissiens, 31. 1904. 20 × 14, 2 ff. n. ch. + 120 pp. + 1 f. n. ch. Etudes sur C. Lemonnier, M. Maeterlinck, G. Rodenbach, E. Verhaeren, G. Eekhoud, A. Giraud, I. Gilkin, V. Gille, F. Severin, E. Demolder.

GILBERT, Eugène

FRANCE ET BELGIQUE. ETUDES LITTÉRAIRES. Lettre-Préface de M. Paul Bourget de l'Académie française. Paris, Librairie Plon. Plon-Nourrit et C^{te}, Imprimeurs-Editeurs, 8, rue Garancière, 6^e. 1905. 18,5 × 12, 3 ff. n. ch. + x + 405 pp. Concerne E. Verhaeren, V. Gille, F. Severin, C. Lemonnier, G. Vanzype, E. du Chastel de la Howarderies, P. André, L. Delattre, G. Virrès, M. Des Ombiaux, H. Krains, G. Rency, L. Courouble, E. Picard, M. Maeterlinck, de Spoelberch de Lovenjoul.

ANDRÉ, Paul

MAX WALLER ET LA JEUNE BELGIQUE. Collection de la revue d'art Le Thyrsé, 16, rue du Fort, Bruxelles. 1905. 18 × 12, 155 pp. 9 portraits et une planche hors texte. (Imp. Dekonink, Bruxelles). 4 Holl.

VAN DEN BOSCH, Firmin

IMPRESSIONS DE LITTÉRATURE CONTEMPORAINE. Vromant &

C^o, Imprimeurs-Editeurs, Bruxelles, Rue de la Chapelle, 3. Paris, Rue de Beaune, 14. 1905. 18,5 × 12, 226 pp. Concerne : E. Verhaeren, E. Demolder, P. de Haulleville, La Jeune Belgique, G. Rodenbach, M. Waller, H. Carton de Wiart, E. Picard, G. Virrès, G. Verspeyen, L. Courouble, E. Baie, R. Petrucci, C. Van Overbergh, G. Frédéric.

GILBERT, Eugène

LES LETTRES FRANÇAISES DANS LA BELGIQUE D'AUJOURD'HUI. Paris, Bibliothèque internationale d'édition E. Sansot & C^{ie}, 53, rue Saint-André-des-Arts, 53. 1906. 19 × 12, 70 pp. (Imp. C. Colin, Mayenne).

De la « Collection d'Etudes Etrangères ».

BOUBÉE, Joseph

LA LITTÉRATURE BELGE. Le sentiment et les caractères nationaux dans la littérature française de Belgique. Bruxelles, Librairie Albert Dewit, 53, rue Royale. 1906. 25,5 × 17, 79 pp.

POINCARÉ, Raymond

LA LITTÉRATURE BELGE D'EXPRESSION FRANÇAISE. Extrait de « La Grande Revue » numéro du 10 mai 1908. Paris, Jean et Berger, Impr. de la Gazette du Palais, 20, Rue Geoffroy-l'Asnien. 25 × 17, 31 pp. 2 vignettes de Bernard Naudin.

VAN DEN BOSCH Firmin

LA LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI. Impressions et Opinions. Bruxelles, Albert Dewit, Editeur, 53, rue Royale, 53. 1908. 18,5 × 12, XIV + 316 pp. (Imp. A. Godenne, Namur). Articles consacrés à J. Dominique, B. Rousseau, H. Canivet, E. Gilbert, G. Rency, M. Des Ombliaux, G. Virrès, L. Courouble, E. Glésener, L. Dumont-Wilden, M. Maeterlinck, Fierens-Gevaert, F. Mahutte.

LIEBRECHT, Henri

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE BELGE D'EXPRESSION FRANÇAISE. Préface d'Edmond Picard. Bruxelles, Librairie Vanderlinden, 15, Rue de Ruysbroeck. 1909. 22 × 15, 4 ff. n. ch. + IX + 472 pp. 34 illustrations dont une à double page et 33 dans le texte (21 portraits).

THIRY, Oscar

LA MERVEILLEUSE AVENTURE DES JEUNES BELGIQUES. Editions de La Belgique Artistique et Littéraire, Bruxelles, 26-28, Rue des Minimes. 1910. 18,5 × 12, 3 ff. n. ch. + 275 pp.

CHOT, Joseph DETHIER, René

HISTOIRE DES LETTRES FRANÇAISES DE BELGIQUE. Depuis le

Moyen Age jusqu'à nos jours par Joseph Chot, Docteur en Philosophie et Lettres et René Dethier, Homme de Lettres, Directeur de la « Jeune Wallonie ». Préface de Paul Adam. Avec de nombreuses illustrations. Editeur : Désiré Hallet, Imprimerie-Papeterie, 3, rue Charles II, Charleroi. 1910. 26 × 20, XII + 605 pp. 21 portraits hors texte.

Il existe des exemplaires en 3 tomes : XII + 140 pp.; XII + (pp. 5 à 272); XII + (pp. 5 à 217); ces volumes étant constitués de façon anormale, contiennent chacun la dédicace à E. Picard, la préface de P. Adam et la table générale de l'ouvrage avec indication des pages de l'édition en 1 volume.

CONGRÈS DE MALINES 1909

LES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE AU CONGRÈS DE MALINES. 23-26 Septembre 1909 par Henri Carton de Wiart. Georges Doutrepoint. Firmin Van den Bosch. Maurice Dullaert. Paul Halfants. Henri Davignon. Georges Virrès. Eugène Gilbert. Le P. Th. Henusse. Pierre Nothomb. Georges Ramaekers. Bruxelles, Albert Dewit, Editeur 53, rue Royale, 53. 1910. 18,5 × 13, XI + 152 pp.

GAUCHEZ, Maurice

LE LIVRE DES MASQUES BELGES. Gloses et Documents sur

quelques écrivains d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Masques de Franz Gailliard. Préface de J.-Ernest Charles. 1^{re} série : M. Wilmotte, A. Fontainas, A. Mockel, L. Dumont-Wilden, G. Le Roy, F. Séverin, B. Rousseau, H. Maubel, G. Ramaekers, P. Roidot, L. Legavre, Ch. Bernard, P. Spaak, F. Bodson, F.-Ch. Morisseaux, L. Piérrard, G. Heux, I. Collin, Ch. Dulait, H. Liebrecht, M. Ange-not, Ch. Desbonnets, S. Bonmariage, F. Léonard. Edition de la Société Nouvelle. Paris, 28, rue Vauquelin. Mons, 11, rue Chisaire. 1909. 21,5 × 17, XIII + 1 f. n. ch. + 188 pp. 24 portraits hors texte.

LE LIVRE DES MASQUES BELGES. Gloses et Documents sur quelques écrivains d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Masques de Franz Gailliard. 2^e série. E. Verhaeren, G. Eekhoud, A. Giraud, J. Destrée, H. Krains M. Elskamp, G. Virrès, J. Dominique, F. Vanden Bosch, J. Noël, Th. Braun, A. Vierset, E. Herdies, V. Kinon, G. Marlow, J. Chot, A. Bonjean, H. Vandeputte, F. Crommelynck, J. Sottiaux, F. Hellens, M. Duterme, H. Van Offel, H. Fleischmann, R. Lyr. La Société Nouvelle. Paris, Marcel Rivière, éditeur, 31, Rue Jacob. Mons (Belgique), Imprimerie Générale, 11, rue Chisaire. 1910. 21,5 × 17, X + 254 pp. + 1 f. n. ch. 25 portraits hors texte.

LE LIVRE DES MASQUES BELGES. Gloses et Documents sur quelques écrivains d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Masques de Franz Gailliard. Conclusion de M. Georges Dwelshauwers. 3^e série augmentée de notices supplémentaires. M. Maeterlinck, E. Demolder, E. Picard, I. Gilkin, M. des Ombiaux, L. Delattre, J. Vandrunen, E. Glesener, M. de Walleffe, F. André, M. Van de Wiele, H. Stiernet, A. Goffin, V. Gille, G. Rency, J. de Bosschère, E. Gilbert, G. Garnir, M. Renard, P. André, L. Courouble, F. Mahutte, S. Pierron, H. Carton de Wiart, Fierens-Gevaert, T. Hannon, G. Rens, L.-M. Thylienne, G. Abel, E. Buisseret, P.-H. Devos, C. Lemonnier. La Société Nouvelle. Paris, Schleicher Frères, éditeurs, 8, rue Monsieur-le-Prince. Mons, (Belgique) Imprimerie Générale, Rue Chisaire. 1911. 21,5 × 17, 2 ff. n. ch. + 275 pp. + 1 f. n. ch. 32 portraits hors texte.

KINON, Victor

PORTRAITS D'AUTEURS. Bruxelles, Association des Écrivains Belges, Dechenne & C^{ie}, 20, rue du Persil. 1910. 19 × 14, 326 pp. + 1 f. n. ch. Etudes sur : Maeterlinck, E. Picard, E. Verhaeren, F. Severin, M. Elskamp, C. Van Lerberghe, E. Gilbert, F. Van den Bosch, M. Des Ombiaux, L. Courouble, G. Virrès, E. De Bruyn, T. Braun,

P. Spaak, G. Ramaekers, H. Liebrecht, M. Gauchez, P. Nothomb, E. Valentin.

VAN DEN BOSCH, Firmin

LES LETTRES ET LA VIE. Bruxelles, Librairie Albert Dewit, 53, Rue Royale, 53. 1912. 18,5 × 12, XVIII + 237 pp. (Imp. L. Braeckmans, Brecht).

Outre des articles d'une portée générale sur les lettres belges, chapitres consacrés à H. Carton de Wiart et à Dom Bruno Destrée.

HALFLANTS, Paul

RELIGION ET LITTÉRATURE. LES CROYANTS. LES INCRÉDULES. Librairie de l'action catholique, 21, rue de l'Industrie (Quartier Léopold) Bruxelles (1912). 23 × 16, 251 pp. Concerne le cardinal Mercier, M. Maeterlinck, O.-G. Destrée, F. Van den Bosch, V. Kinon, H. Carton de Wiart, H. Davignon, P. Nothomb.

WILMOTTE, Maurice

LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR DU THÉÂTRE NATIONAL DE LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE. Bruxelles. Henri Lammertin, Libraire-Éditeur, Rue Coudenberg, 58. 1912. 26 × 17. 38 pp. (Imp. Hayez, Bruxelles).

Tirage à part du bulletin n^o 5, mai 1912, de l'Académie Royale de Belgique (Classe des Lettres).

LA CULTURE FRANÇAISE EN BELGIQUE. Le passé littéraire.

Les conflits linguistiques. La sensibilité wallonne. L'imagination flamande. Paris, Librairie ancienne H. Champion, éditeur, 5, quai Malaquais, 5. 1912. 20 × 13, XII + 370 pp. (Imp. F. Paillart, Abbeville).

HEUMANN, Albert

LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE BELGE D'EXPRESSION FRANÇAISE DEPUIS 1880. Préface par M. Camille Jullian, de l'Institut. Paris, Mercure de France, XXVI, Rue de Condé, XXVI. MCMXIII. 18,5 × 12, 333 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. C. Colin, Mayenne).

GILBERT, Eugène

FRANCE ET BELGIQUE. ETUDES LITTÉRAIRES. Préface de M. René Bazin de l'Académie française. Paris, Librairie Plon. Plon-Nourrit et C^{ie}, Imprimeurs-Editeurs, 8, rue Garancière, 6^e. 1914. 18,5 × 12, 3 ff. n. ch. + IV + 561 pp. Concerne H. Carton de Wiart, A. Mockel, M. Des Ombiaux, G. Virrès, G. Rency, E. Glesener, L. Delattre, H. Davignon, L. Dumont-Wilden, V. Kinon, A. Hardy, G. Ramaekers, P. Nothomb, A. Giraud, F. van den Bosch, C^{tesse} van den Steen de Jehay, G. Eekhoud.

GOURMONT, Rémy de

LA BELGIQUE LITTÉRAIRE. Paris, Collection « Bellum »,

Georges Crès & C^{ie}, Editeurs, 116, Boulevard Saint-Germain, 116. MCMXV. 15,5 × 10, 132 pp. + 2 ff. n. ch. (Imp. G. Clouzot, Niort).

DES OMBIAUX, Maurice

LES PREMIERS ROMANCIERS NATIONAUX DE BELGIQUE. Paris. La Renaissance du Livre, 78, Boulevard Saint-Michel, 78. 1919. 18,5 × 12, 2 ff. n. ch. + 175 pp. (Imp. Crété, Corbeil). Concerne : Ch. De Coster, C. Lemonnier, G. Eekhoud, G. Rodenbach, E. Demolder.

HALFLANTS, Paul

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Cinquième édition (tomes I et II), Troisième édition (tome III). Bruxelles, Librairie I. De Lannoy, 79, chaussée de Haecht. 1921 (tomes I et II), 1920 (tome III). 3 volumes 19,5 × 13, 314, 340, 414 + 1 f. n. ch. Portraits dans le texte. Voir particulièrement tome II : la poésie et tome III : les romanciers (Carton de Wiart, Davignon, Delattre, Lemonnier, Des Ombiaux, Virrès).

DAVIGNON, Henri

LE VISAGE DE MON PAYS. SIX ESSAIS SUR LA BELGIQUE. Préface de Maurice Barrès de l'Académie française. Paris. Librairie Plon. Plon-Nourrit et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, 8, rue Ga-

rancière, 6^e (1921). 18,5 × 12, 3 ff. n. ch. + 237 pp. + 1 f. n. ch. 5 Lafuma.

HAMELIUS, Paul

INTRODUCTION A LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET FLAMANDE DE BELGIQUE. Office de Publicité, Anciens Etabliss. J. Lebègue & C^{ie}, Editeurs, société coopérative, 36, rue Neuve, Bruxelles. 1921. 23,5 × 16, 2 ff. n. ch. + 316 pp.

DEBATTY, Léon

LIVRES DE BELGIQUE. 1919-1920. Bruxelles, Editions de la Revue Latine, 20, Avenue du Haut-Pont. Paris, Editions de Belles-Lettres, 89, Boulevard Exelmans, XVI^e (1921) 18 × 12,5, 244 pp.

GOEMANS, L. DEMEUR, L.

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE BELGIQUE. Paris, Librairie Hatier, 8, Rue d'Assas, VI^e (1922) 21,5 × 16, 80 pp. 15 portraits dans le texte.

GAUCHEZ, Maurice

HISTOIRE DES LETTRES FRANÇAISES DE BELGIQUE DES ORIGINES A NOS JOURS. Edition de La Renaissance d'Occident, 95, rue Berckmans, Bruxelles. 1922. 28,5 × 22,5. 340 pp. (Imp. J.-E. Buschmann, Anvers).

LE THYRSE

25 ANS DE LITTÉRATURE ET D'ART EN BELGIQUE 1899-1924. Collection de la Revue Le Thyrses, 104, avenue Montjoie, Bruxelles (Uccle) (1924). 25 × 16,5, 138 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. M. Weissenbruch, Bruxelles) 1 vignette et 46 portraits dans le texte. Tiré à 10 vergé d'Arches avec une eau-forte de J. Ensor et une de M. Langaskens, 25 Lafuma avec l'eau-forte de Langaskens, 1000 ordinaires avec la reproduction de cette dernière eau-forte.

CHARLIER, Gustave

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE. Publiée sous la direction de M. M. Joseph Bédier de l'Académie française, professeur au Collège de France, et Paul Hazard, maître de conférences à la Sorbonne... Librairie Larousse Paris (1924) 32 × 24. Tome second, pp. 318 à 326 : Les lettres au XIX^e siècle dans les pays étrangers de langue française : I. LA BELGIQUE.

BERGER, Lya

LES FEMMES POÈTES DE LA BELGIQUE. La vie littéraire et sociale des femmes belges. Paris, Librairie académique Perrin et C^{ie}, Libraires-Editeurs, 35, quai des Grands-Augustins, 35. 1925. 18,5 × 12, 2 ff. n. ch. + XIV + 333 pp. (Imp. A. Thoyon-Thèze, Rochefort-sur-Mer).

LIEBRECHT, Henri RENCY, Georges

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA LITTÉRATURE BELGE DE LANGUE FRANÇAISE (des origines à 1925) Bruxelles, Librairie Vanderlinden, 17, Rue des Grands Carmes. 1926. 22 × 16, 2 ff. n. ch. + 454 pp. (Imp. Weissenbruch, Bruxelles). 136 illustrations et portraits dans le texte.

Une deuxième édition, revue et mise à jour a été donnée en 1931 chez le même éditeur (Imp. Barbiaux-Philips, Bruges) en 502 pp., mêmes format et illustration.

DAVIGNON, Henri

DE ROSSIGNOL A COXYDE. ESSAIS LITTÉRAIRES. Ernest Psichari, Thomas Braun, Charles Van Lerberghe, Octave Pirmez, Charles De Coster, Henri Ghéon Pierre Dupouey. Illustrations de Nestor Cambier et Georges Frédéric. Desclée De Brouwer & C^{ie}, Bruges-Paris (1928). 25 × 16,5, 166 pp. + 1 f. n. ch. 6 portr. et 6 dessins hors texte, 6 lettrines.

DEBATTY, Léon

LIVRES DE BELGIQUE. SECONDE SÉRIE. Préface de J.-M. Jadot. Aux Editions de la Revue Sincère, Ch. de Haecht, 270, Bruxelles. 1928. 18,5 × 14, 224 pp. Tiré à 10 Japon, 24 Hollande, 43 Featherw. et 1323 vélin.

GAUCHEZ, Maurice

A LA RECHERCHE D'UNE PERSONNALITÉ (Etudes et monographies belges). Editions de la Renaissance d'Occident, Bruxelles. MCMXXVIII. 19,5 × 14,5, 363 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. du Centre, Anvers). Tiré à 40 luxe et 200 ordinaires.

AVERMAETE, Roger

PETITE FRESQUE DES ARTS ET DES LETTRES DANS LA BELGIQUE D'AUJOURD'HUI. Lettrines de Joris Minne. L'Eglantine, Bruxelles. 1929. 19 × 13,5, 260 pp.

WOODBRIDGE, Benjamin-Mather

LE ROMAN BELGE CONTEMPORAIN. Cinq romanciers flamands : Charles De Coster, Camille Lemonnier, Georges Eekhoud, Eugène Demolder, Georges Virrès. Préface de Maurice Wilmotte. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 12, Place du Petit Sablon, 12. 1930. 19 × 12, XXI + 214 pp. + 2 ff. n. ch. (Imp. A. Leempoel, Bruxelles). 6 Japon et 250 luxe.

Le titre étant un carton, on trouve des exemplaires avec un titre primitif portant : cinq romans (au lieu de romanciers) et Eekhoud.

VANWELKENHUYZEN**Gustave**

L'INFLUENCE DU NATURALISME FRANÇAIS EN BELGIQUE DE 1875 A 1900. Mémoire couronné par l'Académie. Bruxelles, Palais des Académies. Liège, H. Vaillant-Carmanne, Imprimeur de l'Académie. 1930. 25 × 17, XII + 339 pp. + 1 f. n. ch.

KRAINS, Hubert

PORTRAITS D'ÉCRIVAINS BELGES. Demolder, Van Lerberghe, Pirmez, Verhaeren, Eekhoud, Giraud. 1930. Georges Thone, Editeur, Liège. 18,5 × 12, 153 pp. + 1 f. n. ch.

BOCQUET, Léon

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE EN BELGIQUE. Paris, Albert, Messein, Editeur, 19, quai Saint-Michel, 19. 1932. 19 × 14, 200 pp. (Imp. M. Benoist, Paris). 10 Arches.

CHARLIER, Gustave

ENCYCLOPÉDIE BELGE. Bruxelles, La Renaissance du Livre. 1933. pp. 584 à 604 : HISTOIRE DES LETTRES FRANÇAISES par G. CHARLIER.

GILSOUL, Robert

LA THÉORIE DE L'ART POUR L'ART CHEZ LES ÉCRIVAINS BELGES DE 1830 A NOS JOURS. Mémoire couronné par l'Académie. Bruxelles, Palais des Académies. Liège, H. Vaillant-Carmanne,

Imprimeur de l'Académie. 1936. 25 × 16,5, XXIV + 418 pp. + 1 f. n. ch.

DAVIGNON, Henri

TOUT LE RESTE EST LITTÉRATURE... ESSAIS SUR LE MILIEU BELGE. Bruxelles. Nouvelle Société d'éditions, 87, Montagne de la Cour. 1937. 19,5 × 13, 224 pp. + 2 ff. n. ch. (Impr. G. Michiels-Broeders, Tongres)

CHARLIER, Gustave

LES LETTRES FRANÇAISES DE BELGIQUE. Esquisse historique. La Renaissance du Livre, Bruxelles (1938). 17,5 × 11, 184 pp. (Imp. Commerciale et Industrielle, La Louvière). 21 illustrations et portraits dans le texte. 10 Featherweight.

RAVEZ, Walter

FEMMES DE LETTRES BELGES. Les Editions de Belgique. Max. Mention, Directeur, 35, Rue de Lausanne, Bruxelles. 1939. 18,5 × 12, 301 pp. + 1 f. n. ch. 2 Japon et 12 Featherw.

DOUTREPONT, Georges

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE EN BELGIQUE. Précis méthodique. 185 illustrations. Marcel Didier, 14, rue des Comédiens, Bruxelles. 1939. 21 × 16, VIII + 398 pp. (Imp. Erasmus, Gand). Cartonné percaline brune.

Voir en outre : ANTHOLOGIES.

BIBLIOGRAPHIE

ABEL,
Gustave-Marie-Ghislain

Né à Gand, le 24 août 1866
Avocat et journaliste.

LE LABEUR DE LA PROSE par Gustave Abel (Extrait de la Revue Universitaire de Bruxelles) Gand, imp. V^e A. Dullé, rue Longue de la Monnaie, 58. 1891. 22 × 13,5, 25 pp. Hors commerce.

LE LABEUR DE LA PROSE. Préface par Camille Lemonnier. Paris, I. P. V. Stock, Editeur. (Ancienne Librairie Tresse et Stock) 27, rue de Richelieu. 1902. 18,5 × 12, 4 ff. n. ch. + 313 pp. + 1 f. table. Planche dépliant reproduisant une page manuscrite de Balzac. (Imp. Bussière, Saint-Amand, Cher). 5 ex. Holl.

SAINTE-BEUVE ET LE LABEUR DE LA PROSE. Extrait de la «Revue de Belgique». Bruxelles, P. Weissenbruch, imprimeur du roi, éditeur, 49, rue du Poinçon, 49. 1905. 25 × 16,5, 25 pp.

LES FORCES ENNEMIES. Comédie en 3 actes, jouée à Gand, le 2 avril 1910, par les artistes de la Comédie-Française. Gand, Imprimeur Jules Duvivier, 3,

rue du Nouveau-Bois, 3. Librairie Van Goethem & C^{ie}, 1, rue des Foulons, 1. 1910. 19 × 13, 102 pp.

LA QUESTION DES LANGUES par Gustave Abel. Gand, Société Anonyme de la Presse Libérale Gantoise, 1, rue du Nouveau Bois, 1. 1919. 24 × 15, 19 pp.

Etudes politiques et sociales, N^o XXI. Gustave Abel. LE LIVRE DE MES ILLUSIONS. 1930. 18,5 × 12, 294 pp. + 1 f. table (L'Eglantine, 20, rue de Lenglentier, Bruxelles. Imp. Coop. « Le Travail », Verviers).

COLLABORATIONS : Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte... Paris, Honoré Champion, 1910, 23 × 14 (Imp. M. Weissenbruch, Bruxelles), pp. 1 à 36 : « Le labeur des de Goncourt » — Almanach de l'Université de Gand, années 1904, 1906 et 1909 — La Belgique Artistique et Littéraire — L'Idée libre — La Renaissance d'Occident (Le labeur de la prose : Anatole France) — La Revue de Belgique — La Revue des revues, Paris — La Revue Universitaire de Bruxelles — La Société Nouvelle — Le Touring Club — L'Ame Belge — Journaux : La Flandre libérale (rédacteur en chef);

L'Indépendance belge (rédacteur en chef); Le Messenger de Bruxelles; La Meuse; La Dernière Heure; Le Journal des Débats.

Sur G. ABEL, consulter : « Le Livre des Masques belges » par M. Gauchez, 3^e série, p. 223. Touring Club de Belgique, année 1913, p. 179, par J. Van Melle.

G. Abel a écrit plusieurs œuvres dramatiques inédites dont « La Fiancée », 3 actes, représentée en 1911 et « L'Obstacle », 1 acte, représentée en 1912. Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages de droit, de politique, de sociologie, de sciences économiques et a collaboré à des journaux et des revues traitant ces sujets.

ABRASSART,

Jules-Florent-Aimé-Joseph

*Né à Paturages, le 20 mai 1826 ;
mort à Louvain, le 11 juin 1893.*

Professeur.

LES AILES DE LA LYRE. Liège, Imprimerie H. Vaillant-Carmanne, Rue Saint-Adalbert, 8. 1894. 5 volumes, 18 × 11,5, 180 pp., 188 pp., 150 pp., 192 pp., 202 pp. Chaque tome porte un titre particulier : Les ailes de la lyre, tomes I et II; Hexaméron, Poétique belge; Les Mandragores, Pièces de viole et chants d'orchestre; La vie aimante. Portrait au tome I et 24 pp. d'airs notés fin du tome V.

Pour les ouvrages antérieurs à 1880 voir : Bibliographie Nationale, Bruxelles, P. Weissenbruch, 1886, tome premier, p. 3.

ACADÉMIES

BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE. 49^e année. 2^e série, T. XLIX. Bruxelles F. Hayez, Imprimerie de l'Académie Royale de Belgique 1880. 2 volumes. 22,5 × 15, 732 pp. + 1 f. n. ch. et 490 pp.

Le bulletin se présente sous la même forme pour les années 1881 à 1898 et comporte : 971 + 716; 838 + 788; 847 + 991; 822 + 816; 622 + 984; 590 + 897; 922 + 1139; 1034 + 800; 670 + 912; 823 + 764; 886 + 604; 936 + 720; 848 + 808; 1028 + 590; 1040 + 775; 738 + 986; 920 + 1220; 1043 + 724 pp.

De 1899 à 1914 un bulletin distinct parut pour les classes des Lettres et des Beaux-Arts : même format, un volume par année : 937, 917, 1285, 705, 867, 695, 928, 718, 1045, 740, 578 et 704 pp.; format 25,5 × 17 : 587, 607, 584 et 498 pp.

De 1919 à ce jour, chacune des classes, Lettres et Beaux-Arts, eut son bulletin indépendant, format 25,5 × 17, un volume par année. Classes des lettres : 710, 518, 582, 544, 308, 381, 418, 352, 448, 354, 382, 454, 503, 479, 359, 313, 358, 449, 540, 564 pp. Classe des beaux-arts : 230, 191, 108, 216, 85, 169, 206, 126, 122, 114, 97, 104, 110, 154, 172, 137, 203, 102, 225 et 192 pp.

Pour la période de 1832 à 1880, des tables ont été publiées en 1858, 1867 et 1883.

ANNUAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE. 1880. Quarante sixième année. Bruxelles, F. Hayez, Imprimeur de l'Académie Royale. MDCCCLXXX. 17 × 11,5, 420 pp.

A paru chaque année sauf pendant les années de guerre 1915-1918, l'annuaire pour 1919 étant daté 1915-1919. Nombre de pages : 308, 375, 448, 436, 535, 436, 508, 496, 595, 596, 535, 531, 617, 606, 414, 189, 174, 212, 152, 519, 156, 284, 308, 202, 382, 209, 147, 212, 141, 153, 204, 239, 88, 594, 215 + 376, 154, 452, 209, 293, 450, 265, 214, 178, 68, 155, 155, 282, 198, 198, 264, 95 + 138, 94 + 137, 96 + 277, 148 + 289, 160 + 389 pp.

A partir de 1919, le titre de ces deux publications mentionne comme éditeur H. Lamertin.

Il a été fait des tirages à part des principaux rapports et communications parus dans le bulletin ainsi que des notices publiées dans l'annuaire; ces brochures seront décrites dans la bibliographie de leurs auteurs ainsi que dans celle des écrivains qui en font éventuellement l'objet.

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES CONCERNANT LES MEMBRES, LES CORRESPONDANTS ET LES ASSOCIÉS. 1886. Bruxelles F. Hayez, 1887, 18 × 11,5, VII + 606 pp.

IDEM. 1896. Bruxelles. F. Hayez, 1897, VIII + 832 pp.

IDEM. 1909. Bruxelles. F. Hayez, 1909, VIII + 1124 pp.

L'ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES DE BELGIQUE. Bruxelles, Les Editions Robert Sand, 86, Rue de la Montagne. MDCCCXXXI. 25 × 16,5, 67 pp. + 2 ff. n. ch. (Imp. M. Weissenbruch).

Contient le rapport au roi par J. Destrée, les arrêtés royaux organiques et les discours d'inauguration du 15 février 1921 par J. Destrée, I. Gilkin, M. Wilmotte et A. Giraud.

ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES. BULLETIN. Années 1922 à 1938. 17 volumes, 25 × 16,5, 344, 309, 250, 250, 150, 143, 50, 113, 133, 104, 105, 191, 164, 228, 156, 160, 130 pp. Liège, H. Vaillant-Carmanne, imprimeur de l'Académie.

Les articles les plus importants ainsi que les rapports, communications et discours de réception publiés dans le bulletin ont fait l'objet d'un tirage à part hors commerce. Ils sont mentionnés dans la bibliographie au nom de leurs auteurs.

ANNUAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES, Liège, Imprimerie H. Vaillant-Carmanne, 4, Place St-Michel, 4. 1928 à 1930, 1933 à 1939. 10 volumes 18,5 × 12, sauf l'année 1930 : 18,5 × 14, 91, 67, 105, 83, 109, 88, 119, 144, 168, 103 pp. 19 portraits.

Ces annuaires contiennent des

notices sur les académiciens décédés et des hommages à des écrivains disparus. Ces études ont été tirées à part en brochures hors commerce qui seront décrites à la bibliographie de leurs auteurs et mentionnées au nom des écrivains qui en font l'objet.

ACHARD, Alphonse-Marie

*Né à Bruxelles, le 16 mars 1895.
Moine.*

LES BÉATITUDES (fragments).
Extrait de la Revue Belge du
15 avril 1928. Bruxelles, Goe-
maere, Imprimeur du Roi, Edi-
teur, Rue de la Limite, 21. 1928.
24,5 × 16, 8 pp.

LA MAISON. LE POÈTE par
Dom Achard O. S. B. L'Art
Catholique, 6, Place Saint-Sul-
pice à Paris. 1928. 16,5 × 13,
2 ff. n. ch. + 21 pp. + 1 f. n.
ch. (Imp. Protat à Macon).

CHANTEURS DE DIEU par
Dom A.-M. Achard de l'Ordre
de Saint-Benoît. Bois de Pierre
Nisot. Vromant et C^o imprimeurs et éditeurs, 3, rue de la
Chapelle, Bruxelles. 37, rue de
Lille, Paris. 1929. 22 × 18,
129 pp. + 1 f. n. ch. Frontisp.
en couleurs, 11 vign. et 6 culs
de lampe tirés en brun. 400
Holl., les 10 premiers signés.

BELGIQUE. APPEL AUX JEUNES.
Editions Rex, 52, rue Vital De-
coster, Louvain. 1931. 19 × 13,

32 pp. (Imp. F. Ceuterick, Lou-
vain).

COLLABORATIONS : Pages de
Gloire, Desclée-De Brouwer,
1932-1933, 11^e série, pp. 191 à 202.
Zevenkerken 1911-1936 (album
commémoratif du 25^e anniversaire
de l'abbaye de St-André). Revue
Catholique des idées et des faits.
Revue générale. Revue Belge.
Orientations. Nova et Vetera (Fri-
bourg, Suisse).

ADAM, George

*Né à Carnières, le 16 juin 1908.
Ingénieur et journaliste.*

D'EVE A PAN. ESSAI SUR CHAR-
LES VAN LERBERGHE. Numéro
spécial III/1927 de la revue
« La Nervie ». Braine-le-Comte,
Rue du Chemin de Fer, 14.
29,5 × 23, 24 pp. Portrait.
(Imp. J. Vermaut, Courtrai). Il
y a des luxe sur Featherw.

PETITS COMMERCES. Imp.
Georges Thone à Liège (1928).
25 × 16, 47 pp. Tiré à 320
exempl. dont 20 Arches.

ANNÉE. ANVERS AU CŒUR
PERDU. G. Thone, éditeur (1932)
28 × 21,5, 43 pp. + 1 f. n.
ch. Portr. dans le texte et
1 planche hors texte. Tiré à
300 ex.

UN HOMME A LA MER (nouvelle).
Les Editions Rieder, Paris, 108,
Boulevard St-Germain (1936).
23 × 14, 58 pp. (Impr. des
P. U. F. Vendôme-Paris)

Tirage à part de la revue Europe, n^o du 15 novembre et du 15 décembre 1936.

COLLABORATIONS : La Nervie, n^o spécial II/1928 « Deux Peintres du Hainaut » (Etienne Guillery). La Nervie, n^o spécial V/1932 « Marie Gevers ». L'Avant-Poste, n^o spécial 1930. « Moins de trente ans ». L'Avant-Poste, n^o spécial 1935 « Jules Supervielle ». (Avec George Thialet et Paul Lorenz) Le roman anglais. Collection « Sang Nouveau » Charleroi (1934). Revues : Cahiers du Plateau, Commune, Europe, Journal des Poètes et Cahiers du Journal des Poètes, Echantillons (pseudon. Marcos Paillero), Sang Nouveau. Hebdomadaires : Combat, Nouvelles Littéraires, Regards, Le Rouge et le Noir, Vendredi. Quotidiens : La Meuse, La Voix du Peuple, Ce Soir (Paris).

ADINE, France

Pseudonyme de

COUCKE-VAN DROMME, Cécile.
Née à Eessen (*Dixmude*) en 1890.

LE MAITRE DE L'AUBE. Roman. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 12, Place du Petit Sablon, 12. 1930. 18,5 × 12, 300 pp. (Imp. A. Leempoel). 5 Japon H. C. et 12 luxe.

Remis en vente avec un titre daté 1932 et une couverture nouvelle. Avait paru dans « Comœdia ».

LE MAITRE DE L'AUBE. Roman. La Renaissance du Livre Bruxelles (1937). 18,5 × 12, 300 pp. + 1 f. n. ch. (Etablissements d'imprimerie U. Londot et fils, à Lodelinsart). 5 Japon H. C. et 12 luxe.

Edition revue augmentée d'une table.

LA CITÉ SUR L'ARNO. Bruxelles. La Renaissance du Livre, 12, Place du Petit Sablon, 12. 1931. 18,5 × 12, 223 pp. (Impr. A. Leempoel). 5 Japon H. C. et 30 luxe.

Prix de La Renaissance du Livre. Traduit en hongrois.

LE ROYAUME DE SAÛL. Roman. Bruxelles. La Renaissance du Livre, 12, Place du Petit Sablon, 12. 1932. 18,5 × 12, 253 pp. + 1 f. n. ch. (Impr. A. Leempoel). 5 Japon H. C. et 30 vergé d'Arches.

LA MADONE AUX CHÉRUBINS. 1933. La Renaissance du Livre, 12, Place du Petit Sablon, 12, Bruxelles. 18,5 × 12, 210 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. F. Van Buggenhoudt). 6 Japon H. C. et 200 Featherweight illustrés d'une aquarelle par A. Lynen.

Avait paru dans « La Revue Générale ».

EVE ET LE PHÉNIX. Editions Albert, 4, square Henri-Delormel, 4, Paris. (1934). 19 × 12, 240 pp. 10 Holl H. C. et 75 Lafuma. Couvert. ill.

Prix de La Côte Basque et Prix Marie de Wailly.

JEAN-LUC CLAUDETTE ET LEUR AMIE. Illustrations de F. Wilmart. Editions Desoer, 21, rue Sainte-Véronique, Liège (1934). 24 × 15,5, 103 pp. + 1 f. n. ch. Couvert. ill. et 12 vign. dans le texte.

LE BERCAIL (Noël A. D. 1500). Illustrations de Pierre Snyers. Extrait de la revue Terres Latines (1935). 29,5 × 21,5, 8 ff. sans pagination. Tiré à 6 Japon avec une aquarelle originale et 14 Vélín. 1 lettrine et 6 vignettes coloriées dans le texte.

SIRÈNES. La Renaissance du Livre, 12, Place du Petit Sablon, 12, Bruxelles. (1936) 18,5 × 12. 270 pp. 50 Lafuma.

LA BULLE D'OR. La Renaissance du Livre, Bruxelles. (1937) 18,5 × 12, 248 pp. + 1 f. n. ch. 25 Lafuma et 25 Featherw. Avait paru dans « La Revue Générale ». Contient en outre : « La coupe de Syracuse » nouvelle parue dans « Comœdia ».

LE MIRACLE DU BŒUF. Conte de Noël. Illustrations de Ed. Passauro. Aux éditions Terres latines. Bruxelles. (1937). 29 × 20, 8 ff. sans pagination. Tiré à 8 Japon avec une aquarelle originale et 12 Vélín. 1 lettrine et 6 vignettes coloriées dans le texte.

LEURS HÉRITIERS. Librairie Vanderlinden, Bruxelles (1937).

23,5 × 27,5, 82 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. G. Barbiaux-Philips, Bruges). Couvert. ill. en coul. et 4 planches hors texte tirées en gris et en bleu.

COLLABORATIONS : Comœdia, Femmes d'Aujourd'hui, La Femme au Travail (Paris), La Revue Générale, Le Soir et Soir illustré, Terres Latines.

AGOST, Paul

Pseudonyme de

VAN KEYMEULEN, Louis

Né à Amers en 1842,
décédé à Bergen-op-Zoom en 1915.
Professeur.

Voir à VAN KEYMEULEN.

ALBUMS

ALBUM ILLUSTRÉ ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET MUSICAL DU GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE. Bruxelles. 1888. A. Mertens, rue d'Or, 12, 1888 in-4°, 205 pp. Collaborateurs : C. Lemonnier, G. Rodenbach, Th. Hannon, M. Waller, M. Kufferath, P. Wodon, E. Van Arenbergh.

SPA-ALBUM 1901. Protection de l'Enfance. Album d'Auto-graphes et de Dessins édité à l'occasion des fêtes données à Spa au profit de l'œuvre du 3 au 6 août 1901... Liège, Pape-teries Ch. Gordinne et Fils, in-4° oblong, 48 pp. Collabora-

tion peu importante de G. Anthéunis, E. Demolder, G. Eekhoud, I. Gilkin, Valère Gille, Th. Hannon, C. Lemonnier, M. Maeterlinck, M. Mali, Maubel, O. Maus, Mockel, E. Picard, Bl. Rousseau, F. Severin, Verhaeren.

LA RENAISSANCE D'OCCIDENT. Janvier 1929. ALBUM DE SOUVENIRS RÉDIGÉS A L'OCCASION DU X^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA REVUE ET DU GROUPE, par tous les membres de ce dernier et illustrés par le peintre Flouquet. Direction : Maurice Gauchez, 95, rue Berckmans, Bruxelles. 22 × 14,5, 154 pp. (Imp. du Centre, Anvers). 18 portraits hors texte. Collaborateurs : M. Bladel, P. Bourgeois, M. Coenraets, Ch. Conrardy, M. Deauville, F. Demany, J. Fischbach, M. Gauchez, M. de Ghelderode, J. Kervyn de Meerendré, W. Koninckx, A. Lepage, G. Linze, R. Lyr, G.-D. Périer, C. Poupeye, F. Steurs, M. Wyseur.

ALEX, Jeanne

Pseudonyme de

M^{me} Marcel ALEXANDER, née Deschamps, Jeanne-Céline. Née à Anvers, le 14 juin 1885. Régente, ex-directrice d'école.

LES ENFANTS DU HAMEAU OU LE TRAINÉAU MYSTÉRIEUX. Bois gravés d'Elisabeth Ivanovsky. Bruxelles, Editions de la Phalange, 605, chaussée de

Waterloo (1937). 18,5 × 13,5, 182 pp. (Imp. J. Bernaerts, Bruxelles). 17 vign. dans le texte et 4 hors texte. 50 Featherweigt dont 20 hors commerce.

AUTOUR DE MA MAISON. A Bruxelles, Editions de la Phalange, Julien Bernaerts, Libraire-Éditeur, 101bis, rue Royale. 1938. 18,5 × 12,5, 184 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. J. Bernaerts, Bruxelles). 50 Featherweigt,

A aussi publié des ouvrages de pédagogie.

ALEX

Pseudonyme de

ALEXANDRE, Marcellin.

Né à Jemelle, le 5 septembre 1909. Candidat en philosophie et lettres, journaliste.

Marcellin Alexandre. LES TÉNÉBREUSES. Aux éditions des « Jeunes Auteurs », 168, rue des Joyeuses Entrées, 168, Louvain (1929). 18,5 × 12,5, 74 pp. (Imp. V^e Noel et Fils, Quatre-Bras, Nandrin).

Alex. RUPTURE. Préface de Charles Bernard de l'Académie Royale de Belgique. Presses de la S. A. Ediperim Anvers. 1936. 28 × 18,5, 22 pp. + 1 f. n. ch.

COLLABORATIONS : Anthologie des Jeunes Auteurs Belges 1931; Sept, Paris, Debresse 1938; Tribune; Anthologie; Equerre; Pa-

triotte illustré; Courrier d'Anvers; A-Z; Le Soir; Neptune; Le Peuple; L'Indépendance belge; Midi; Flandre libérale; L'Avant-Garde; Tribune de Genève.

Sur ALEX, voir : Vivre, juin 1938, p. 14, par P. Vandendries.

ALEXANDRE, Georges

Voir DRAINS, Géo.

ALEXIS,

Denyse-Anne-Marie

*Née à Knocke,
le 10 septembre 1914.*

POÈMES. Georges Thone, Editeur à Liège (1935). 20 × 14,5, 36 pp. Frontisp. par Floris Jaspers.

ALION, René

Pseudonyme de FINET, René.
*Né à La Bouverie le 2 janvier 1892.
Professeur.*

LES BORAINS. Drame populaire en 3 actes et un prologue. Représenté pour la première fois au Théâtre de la Maison du Peuple de La Bouverie le 31 décembre 1916. Imprimerie Baudry, Cocu et Mairesse. Quaregnon (1920). 19 × 12,5, 60 pp. + 4 pp. de musique + 1 f. n. ch. Couvert. ill. par Anto Carte.

VIEILLES ESTAMPES BORAINES. Deux dessins hors texte de Arthur Lanblin. Huit lino de René Alion. Le livre belge

d'aujourd'hui, 515, chaussée de Waterloo, Bruxelles, 1935. 21 × 15, 62 pp. + 1 f. table. 2 hors-texte et 8 vign. dans le texte. (Imp. Georges Chevalier à Court-St-Etienne).

COLLABORATION : L'Aurore, journal hebdomadaire Mons.

ALMANACHS

ALMANACH DE L'AMITIÉ DE FRANCE ET DE FLANDRE POUR L'AN DE GRACE 1918. Orné de nombreux bois originaux. Aux Cahiers de l'amitié de France et de Flandre. En vente : Deux Francs chez l'éditeur Georges Crès, à Paris, 116, Boulevard Saint-Germain. 16 × 13, 110 p. Couvert. ornée, 2 bois par Henri Gros, 3 par Masui-Castrique. Tiré à 600 exempl. ordin. et 10 luxe avec tirage à part d'un bois. Collaborateur belge : M. Maeterlinck.

ALMANACH DE L'AMITIÉ DE FRANCE ET DE FLANDRE POUR L'AN DE VICTOIRE 1919... Bois de Charles Berjole et Henri Gros. Aux cahiers de l'amitié de France et de Flandre, chez G. Van Oest & C^{ie}, 4, place du Musée, Bruxelles; Georges Crès et C^{ie} Editeurs, 116, Bld. Saint-Germain, Paris (7, Râmisstrasse, Zurich); Librairie Tallandier, Rue Faidherbe, Lille (1918). 16,5 × 13, 144 pp. 6 bois dont un répété sur la couverture et quelques culs-de-lampe. Collaborateurs belges :

L. Christophe, Ch. Conrardy, J. Flament, M. Gauchez, M. Wyseur, G. Ramaekers, E. Buisseret.

ALMANACH DE L'AMITIÉ DE FRANCE ET DE FLANDRE POUR L'AN DE PAIX 1920. Paroles de l'Alliance Franco-Belge. Documents inédits sur l'Ermitage de Verhaeren au Caillou-qui-bique et sa destruction par les Allemands... Bois gravés de Max Elskamp, Henri Gros, Charles Berjole. Dessin d'Auguste Donnay. Aux Cahiers de l'amitié de France et de Flandre, chez G. Van Oest & C^{ie}, 4, place du Musée, Bruxelles; Georges Crès et C^{ie} Editeurs, 116, Bld. Saint-Germain, Paris (7, Râmistrasse, Zurich); Librairie Tallandier, Rue Faidherbe, Lille (1919). 16,5 × 12,5, 100 pp. 1 bois par Elskamp, 3 par Gros et 1 vign. par Donnay. Collaborateurs belges : M. Elskamp, J. Flament, H. Frenay-Cid, J. Muls.

ALMANACH DE FRANCE ET DE FLANDRE POUR 1921. 11 vignettes romantiques. Aux cahiers de l'Amitié de France et de Flandre, Van Oest, Crès, Tallandier... (comme ci-dessus) (1920). Trois francs net. 16 × 13, 111 pp. (Imp. Sainte-Catherine, Bruges). Collaborateurs belges : M. Gevers, P. Nothomb, Ch. Conrardy, M. Gauchez, M. Wyseur, R. Banneux, L. Christophe, A. Cantillon, J. Flament.

ALMANACH DE L'AMITIÉ DE FRANCE ET DE FLANDRE POUR L'AN DE GRACE 1924. Paris, Librairie Bloud & Gay, 3, rue Garancière. 1924. 15,5 × 12, 116 pp. 5 bois par Bouroux et 6 par Collet. Collaborateurs belges : E. Verhaeren, P. Nothomb, H. Frenay-Cid, M. Gauchez, T. Braun, P. Fierens, M. Wyseur, Dumont-Wilden, J. Flament, Paul Collet.

ALMANACH DE LA GÉNÉRALE GANTOISE DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES. Années 1902 à 1914 et 1921. ANNUAIRE 1921-1926 DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE GAND. 15 volumes de format 18 × 13 (1902 à 1912), 21 × 14 (1913 à 1914), 19 × 14 (1921 et 1921-1926) imprimés par A. Siffer à Gand de 1902 à 1907, I. Vanderpoorten à Gand de 1908 à 1914, W. Siffer à Gand en 1921, De Scheemaecker à Mont-St-Amand Gand pour l'annuaire 1921-1926.

Dans un but de simplification, nous citons ci-dessous, en une seule nomenclature, les principaux collaborateurs belges de ces quinze almanachs, la contribution de chaque écrivain étant indiquée de façon précise dans sa bibliographie propre :

Fr. Ansel, Cyr. Bayot, M. Boedoux, C. Beyaert, A. Bonjean, L. Boumal, T. Braun, H. Carton de Wiart, P. Champagne, A. Cloquet, J. de Coppin, L. Courouble, H. Crokaert,

H. Davignon, P. Daye, M. Deauville, E. Defernez, J. Deharveng, P. Demade, C. De Mey, E. Demolder, G. De Smet, M. Des Ombiaux, Dom B. Destrée, J. Dominique, G. Dautrepoint, M. Dullaert, P. Fierens, Fierens-Gevaert, E. Gilbert, I. Gilkin, V. Gille, P. Goemaere, P. Halfants, A. Hardy, L. Hommel, H. Hoornaert, M. Hoornaert, L. Humblet, J. Jadot, V. Kinon, G. Kurth, abbé J. Leclercq, C. Lefèvre, Fr. Lejeune, R. de Leval, Y. Lenain, G. Le Roy, F. Mahutte, G. Marlow, H. Maubel, H. Moeller, Ch. Morisseaux, E. Ned, P. Nothomb, E. Picard, A. de Prémoré, G. Ramaeckers, G. Rency, B. Rousseau, A.-T. Rouvez, L. Rosy, J. Sottiaux, F. Séverin, E. Van Arenberg, F. Van den Bosch, M. Vanderawera, F. Van Ermengem (F. Hellens), E. Verhaeren, G. Virrès, M. Wyseur, C. d'Ydewalle.

Ces volumes contiennent des portraits et de nombreuses lithographies hors texte ainsi que des portraits et vignettes dans le texte. Ils comportent respectivement l'année 1902 CCXVI + 99 pp., l'année 1903 : 182 + XXI + 115 pp., l'année 1904 : XLVII + 84 + 146 pp., l'année 1905 : LXXXVI + 110 + 133 pp., l'année 1906 : 240 pp., l'année 1907 : XVI + 323 pp., l'année 1908 : 439 pp., l'année 1909 : 387 pp., l'année 1910 : XXXIV + 1 f. n. ch. + 316 pp., l'année 1911 : 383 pp., l'année 1912 : XXIII + 398 pp., l'année 1913 : XLVIII + 432 pp., l'année 1914 : LIX + 426

pp., l'année 1921 : XXIII + 143 + 150 + 91 pp., l'annuaire 1921-1926 : 57 pp. + 88 pp. + 1 f. n. ch. + 57 pp. + 1 f. n. ch.

ALMANACH DES GENS DE LETTRES. 1908. Paris, E. Sansot & C^{ie}, 7, rue de l'Eperon. 18,5 × 12.

Les pages 131 à 151 sont consacrées à la Libre Académie Picard, l'Association des Ecrivains Belges et l'Université Nouvelle.

ALMANACH DES POÈTES POUR L'ANNÉE 1896. Paris, Edition du Mercure de France, XV, rue de l'Echaudé-Saint-Germain, XV. MDCCCXCV. 15 × 14, 97 pp. + 1 f. n. ch. Couv. ill. et 24 vign. par Aug. Donnay. (Imp. Ch. Renaudié, Paris).

ANNÉE 1897 : même présentation et format; 123 pp. + 1 f. n. ch.; couv. ill., 31 vign. et nombreux ornements décoratifs par A. Rassenfosse.

ANNÉE 1898 : mêmes présentation et format; 1 f. n. ch. + 147 pp. + 1 f. n. ch.; couv. ill., 15 vign. et 12 dessins à pleine page par A. Donnay.

Il a été tiré de ces almanachs 5 Japon et 12 Chine.

Collaborateurs belges : A. Fontainas, A. Mockel, G. Rodenbach, Ch. Van Lerberghe, E. Verhaeren.

ALMANACH DE POÈTES BELGES. 1905. LA ROULOTTE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE. Direction : Emile Lecomte et Louis Mo-

reau. Bruxelles, Paul Lacomblez, Editeur, 31, Rue des Paroissiens. 24 × 17,5, 40 pp. (Imp. Spéciale à Manage) 8 dessins par Auguste Donnay, tirés sur 4 planches hors texte en noir et couleur et vignettes dans le texte en couleur. Collaborations : F. Ansel, H. Canivet, M. Coppin, E. Desprechins, A. Hardy, F. Hellens, G. Heux, E. Lecomte, L. Legavre, G. Le Roy, Levêque, H. Liebrecht, G. Marlow, L. Moreau, E. Picard, G. Ramaekers, L. Rosy, E. Verhaeren,

ALMANACH UNIVERSITAIRE DES APACHES POUR DE BON. Bruxelles, Imprimerie Vanbugenhoudt, 42, rue d'Isabelle, 42. (1892). 23 × 15, 61 pp. + 1 f. n. ch. Couvert. illust. et quelques culs-de-lampe. Collaborateurs : G. Garnir, M. Champion...

1891. ALMANACH DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES. Aux Bureaux de la Revue Belge Illustrée, Bruxelles, 69 (nouveau 93), rue Stévin. 18 × 15, 119 pp. + 2 ff. n. ch. Couvert. ill. Collaborateurs : Paul Florentin (Van Lerberghe), G. Garnir, Ch. Gheude, J. Hennebicq, L. Hennebicq, G. Le Roy, F. Roussel, F. Severin, J. Van Drunen.

ALMANACH DE L'UNIVERSITÉ DE GAND, PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS, 1885 à 1908. — ALMANACH DES ÉTUDIANTS LI-

BÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ DE GAND, 1909-1914. 30 volumes format 19 × 12,5, sauf l'année 1896 : 25 × 16,5 et les années 1904 à 1914 : 19,5 × 13. Ad. Hoste, éditeur à Gand, C. Annoot-Braeckman, imprimeur : années 1885 à 1899; F. Avondstond, imprimeur-éditeur à Bruxelles : années 1900 à 1902; imp. A. Vandeweghe à Gand : années 1903 à 1908, 1911 et 1914; imp. F. & R. Buyck frères à Gand : années 1909 et 1910; imp. Ch. Gilles-Fretin à Gand : année 1912; A. & G. Bulens frères, imprimeurs-éditeurs à Bruxelles : année 1913.

Principaux collaborateurs : G. Abel, P. André, F. Ansel, V. Arnould, E. Attax, E. Baie, H. Barella, P. Bay, P. Bergmans, J. Berlaer, H. Boddaert, M. Boué, E. Bousin, E. Cattier, H. Chainaye, M. Coppin, L. Courouble, A. D'Ailez, J. d'Avril (Ch. de Tombeur), A. Daxhelet, M. Deauville, L. Delattre, C. Delchevalerie, C. Demblon, E. des Essarts, R. De Smet, M. Des Ombiaux, A. Devèze, Dumont-Wilden, A. Dupont, Fritz Ell (Lutens), G. Eekhoud, H. Fleischman, F. Foulon, A. Fontainas, G. Garnir, M. Gauthier, Ch. Gheude, O. Gilbert, I. Gilkin, Valère Gille, A. Giraud, Goblet d'Alviella, A. Goffin, T. Hannon, J. Hennebicq, D. Horrent, P. Hyman, H. Krains, A. Lavachery, L. Legavre, C. Lemonnier, H. Lejeune, G. Le Roy, H. Liebrecht, R. Limbosch,

P. Maes, M. Maeterlinck, F. Mahutte, L. Malper (Malpertuis), G. Marlow, H. Maubel, P. Max, C. Melmaur, A. Mockel, J. Noël P.-M. Olin, R. Parmentier, L. Paschal, E. Picard, G. Rahlenbeck, V. Remouchamps, G. Rency, G. Rodenbach, G. Rosmel (Rahlenbeck), F. Roussel, R. Sérasquier, F. Severin, M. Siville, C. Sluyts, H. Stiernet, H. Teirlinck, P. Thomas, F. Urbain, J. Van Drunen, C. Van Lerberghe, G. Vanzype, E. Verhaeren, C. Viane, A. Vierset, M. Waller, Wauthy, M. Wilmotte.

Ces volumes contiennent des portraits en photographie ou à l'eau-forte et une abondante illustration dont de nombreux portraits-charges lithographiés. Ils comportent : Années 1885 : 247 pp., 1886 : 255 pp., 1887 : 239 pp., 1888 : 246 pp., 1889 : 111 + 120 pp., 1890 : 160 + 162 pp., + 1 f. n. ch., 1891 : 109 + 191 pp., 1892 : 188 + 173 pp., 1893 : 136 + 249 pp., 1894 : LXVI + 52 + 143 pp., 1895 : LXXX + 198 + 117 pp., 1896 : VIII + 236 pp., 1897 : LXXXIII + 149 pp., 1898 : LXXIV + 237 pp., 1899 : LXXVIII + 59 + 1 f. + 189 pp. + 1 f. n. ch., 1900 : CXIX + 188 pp., 1901 : CCLXXV + 100 pp., 1902 : CLXXIX + 128 pp., 1903 : 365 pp. + 1 f. n. ch., 1904 : 443 pp., 1905 : CIX + 240 pp., 1906 : 460 pp., 1907 : 183 + xxxii pp. + 2 ff. n. ch. + 313 pp., 1908 : 120 pp. + 2 ff. n. ch. + 359 pp., 1909 : 88 + 232 pp., 1910 : 352 pp., 1911 : 383 pp., 1912 : CLXXXVIII pp. + 4 ff. n. ch.

+ 251 pp., 1913 : CLXIX + 238 pp., 1914 : CLIV + 279 pp.

Ces almanachs furent imprimés à nombre limité et il en a été tiré des exemplaires de luxe sur Japon et Hollande.

ANNÉE ACADÉMIQUE 1885-1886. ALMANACH DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE publié par Un Comité d'Etudiants. Ch. Aug. Desoer, imprimeur, à Liège. 1886. 19 × 13, 1 f. n. ch. + 248 pp. Titre gravé, 1 port. hors texte et 6 vignettes. 50 Holl. Principaux collaborateurs belges : E. Cattier, H. Chainaye, A. Fontainas, A. Giraud, A. Goffin, T. Hannon, A. Jottrand, C. Lemonnier, E. Mahaim, O. Maus, A. Mockel, X. Neujean, P. M. Olin, E. Picard, G. Rahlenbeck, G. Rodenbach, H. Simon, M. Siville, F. Vander Elst, E. Verhaeren.

ALMANACH DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE publié par l'Association générale des Etudiants. 1894. Liège Imprimerie H. Vailant-Carmagne, 8, Rue Saint-Adalbert, 8. 19 × 13, 304 pp. Couv. ill. 3 portraits et deux plans hors texte, 12 vign. dans le texte.

Principaux collaborateurs : Alf. Duchesne, L. Hemma (A. Mockel), Ern. Mahaim, E. Picard, G. Rahlenbeck.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE. ALMANACH DES ETUDIANTS POUR L'ANNÉE ACADÉMIQUE 1901-1902 publié sous les auspices de l'As-

sociation Générale des Etudiants (Fédération des Cercles Facultaires). Des Presses de Math. Thone, Rue Saint-Jean-Baptiste, 13, Liège. 19,5 × 12,5, 147 pp. + 2 ff. n. ch. + 191 pp. + 3 ff. n. ch. 2 planches hors texte de portraits. Principaux collaborateurs belges : F. Ansel, F. Blondeaux, H. Carton de Wiart, I. Collin, M. Des Ombiaux, A. Devèze, A. Duchesne, L. Dumont-Wilden, O. Gilbert, I. Gilkin, V. Gille, C. Lemonnier, F. Mahutte, P. Mélotte, A. Mockel, L. Paschal, E. Picard, M. Renard, F. Severin, F. Van Ermengen, C. Van Lerberghe, G. Virrès.

ALMANACH WALLON. Editions Gauloises, 9, rue Maximilien, 9, Bruxelles. 1923. 26,5 × 18, 277 pp. + 1 f. n. ch. 8 planches par P. Collet, A. Martin, M. Renard, F. Verhaegen (5 hors-texte), nombreuses vignettes dans le texte par les mêmes artistes, J. P. Petit et des photographies (Imp. L. Collignon, Bruxelles).

CONTES ET NOUVELLES DE WALLONIE (Extraits de l'Almanach wallon de 1923) 1^{er} volume. Editions Gauloises, 9, rue Maximilien, 9, Bruxelles. 26 × 17,5, 184 pp. (Imp. L. Collignon, Bruxelles. Tirage spécial, avec les mêmes illustrations, du début de l'Almanach Wallon de 1923, la préface primitive anonyme ayant été rem-

placée par une autre de H.-J. Proumen.

ALMANACH WALLON. 2^e année. Editions Gauloises, 9, rue Maximilien, 9, Bruxelles. 1924. 26 × 17,5, 247 pp. 12 planches par P. Collet, A. Donnay, Marissiaux, A. Martin et des photographies (8 hors-texte), nombreuses vignettes dans le texte par les mêmes.

Collaborateurs belges à ces almanachs : M. Angenot, L. Banneux, J. Bastin, E. Baussart, F. Bodson, A. Bonjean, F. Bouché, T. Braun, A. Cantillon, P. Champagne, L. Chenoy, J. Chot, E. Closson, P. Collet, I. Collin, A. Counson, C. Defrecheux, C. Delchevalerie, M. Des Ombiaux, J. Destrée, L. Donnay, A. Doutrepoint, E. Dubois, V. Enclin, O. Englebert, C. Fabry, J. Feller, J. Flament, H. Frenay-Cid, A. Frérotte, M. Gauchez, J. Gosselin, T. Hannon, A. Hardy, J. Haust, A. Hocquet, M. Horion-Delchef, A. Jaucot, Jeanclair, V. Joly, H. Krains, M. Kunel, A. Lambilliotte, E. Lambotte, H. Lecocq, G. Linze, R. Lyr, F. Mahutte, A. Mockel, L. Moreau, E. Ned, I. Paul, O. Pecqueur, A. Piérard, L. Piérard, W. Ravez, J. M. Remouchamps, M. Renard, P. Renault, F. Séverin, G. Sohier, J. Sottiaux, H. Stiernet, R. Strivay, M. Thiry, V. Van Hassel, A. Vierset, H. Voituron.

ALZIN, Josse

Pseudonyme de
ALZINGER, Joseph-Adolphe
Né à Aubange, le 4 février 1899
Prêtre.

Autre pseudonyme :
FRANCIS DELVAUX
(Voir à ce nom).

LA PRISON QUI S'OUVRE. Roman. Edition de la « Revue Mondiale », 45, Rue Jacob, Paris (VI^e). 1932. 18,5 × 12, 156 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. Chiot Joigny, Yonne). 10 Lafuma.

LES BUISSONS ARDENTS, rencontres avec Dieu pendant l'année. Préface de Pierre l'Ermite. Images de Richard Krack. Bruxelles, Editions de la Cité Chrétienne. 1934. 24,5 × 19, 126 pp. 11 hors-texte gravés sur bois.

A publié sous ce pseudonyme des livres de scoutisme : Ton métier C. P. — Ton métier chef, ta mission aumônier — Les Scouts ont mis la flamme — Les Scouts sous terre — L'Année en chasses — Bricoleurs et troubadours — Les bêtes de nos bois.

Collaborations sous les deux pseudonymes Alzin et Delvaux : L'Avant Poste, Iris, La Cité chrétienne, Rex, Temps présents (Paris), La Revue Nationale, Dimanche (hebdomadaire, Arlon).

AMEELS, Hervé

Né à Esschen, le 21 mars 1882.

JUSTICE IMMANENTE. Comédie dramatique en trois actes

par Hervé Ameels. Bruxelles, Librairie Albert Dewit, 53, rue Royale. 1929. 19,5 × 13, 119 pp 50 ex. de luxe.

COLLABORATIONS : Le Patriote Illustré.

A fait jouer deux pièces inédites : Le Rappel en 1928, La Mère de Judas en 1929.

Sur H. AMEELS, consulter : Arts et Artistes, 15 septembre 1931 par W. Daumeric.

**AMITIÉS
FRANÇAISES**

Congrès international des AMITIÉS FRANÇAISES. Mons (Belgique), 21-27 septembre 1911. Impr. A. Libert, Mons (Belgique). 24 × 16, 84 + 344 pp. Collaborateurs : François André, Ed. Duesberg, P. Heupgen, Jennissen, L. Souguenet, G. Harry, O. Gilbert, R. Lyr, L. Dumont-Wilden, F. Olyff, J. M. Raulin, G. Janson, L. Dufrane, G. Ducrocq, Sasserath, G. Fuss-Amoré.

**ANCIAUX,
Charles-Antoine**

Né à Nivelles, le 31 janvier 1889.
Docteur en droit, fonctionnaire.

CHANSON DE LA PETITE MAISON. Poèmes en prose. Dessins et gravures de Paul Collet. Edition de la revue « Le Roman Pays de Brabant » Nivelles. 1914. 19 × 14, 127 pp. + 4 ff.

n. ch. 26 vignettes dans le texte (Imp. Vve Emm. Despret-Ferdinand).

GÉRARD DUMÉNIL. Roman. Paris, Aux Editions des Belles-Lettres, 89, Boulevard Exelmans, XVI^e (1922). 17,5 × 12,5 259 pp. (Dison, Imp. S. Winandy).

COLLABORATIONS : L'Année Poétique Belge 1924. L'Avant-Garde (Louvain). La Bataille littéraire. La Belgique Artistique et littéraire. Belles Lettres (Paris), Durendal. L'Ergot. La Revue Générale. La Revue Réactionnaire. La Revue Sincère. Le Roman Pays de Brabant. Savoir et Beauté. Terre wallonne. Le Thyse. La Jeune Wallonie.

A aussi collaboré à des quotidiens : L'Action Française (Paris). La Nation Belge. Le Rappel (Charleroi) et à des revues de politique et de sociologie, soit sous son nom, soit sous les initiales de B. V., C. A., F. L., R. O. C. ou le pseudonyme de Fabricius (Revue de l'Ordre Corporatif).

Sur Ch. ANCIAUX, consulter : L. Debatty. Livres de Belgique, seconde série, pp. 88 à 103.

ANCIAUX, Léon

Né à La Haye, le 7 juillet 1893.

Ex-officier,

professeur à l'Université Coloniale.

EKONDJA ou la vie d'une tribu nègre au Centre de l'A-

frique. Illustrations de Gustave Donnet. Imprimerie L. Bruyninx-De Block, Rue des Pèlerins, 23. Anvers (1937). 20 × 15,5, 124 pp. + 2 ff. n. ch. Couvert. ill. et 30 vignettes dans le texte. Préface de J.-M. Jadot.

ANCIAUX, Marcel

Né à Bruxelles, le 22 avril 1900.

Avocat.

UN MARTYR NATIONAL. PH. BAUCQ. Préface de M. Henry Carton de Wiart, ministre d'Etat, vice-président de la Chambre des Représentants. Cercle Saint Jean de Capistran « Salle Patria » 23, rue du Marais, Bruxelles (Louvain. Fernand Mottard impr.) 1920. 19 × 12,5, 156 pp. portrait.

Ouvrage reproduit dans : Ambroise Got. Face à la mort. Journal de Philippe Baucq, fusillé par les Allemands avec Miss Cavell. Paris, Perrin et Cie, 1924, 18,5 × 11,5 276 pp.

L'HÉROÏSME DES JEUNES. Paris, Libraire Générale catholique Arthur Savaète, éditeur, 15, rue Malebranche, 15 (près du Panthéon) 1925. 23 × 14,5. 162 pp. + 1 f. n. ch.

COLLABORATION : La Jeunesse (revue du Collège St Michel, Bruxelles).

ANDRÉ, Francis

*Né à Fratin,
Ste-Marie-sur-Semois,
le 1 septembre 1897.
Cultivateur.*

POÈMES PAYSANS. Les Ecrivains réunis, 11, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris. (1928) 19,5 × 14,5, 32 pp. (Bruxelles, Imp. Heyvaert et Hermant).

POÈMES PAYSANS. Edition corrigée et complétée. Série Poétique, Collection 1937, n° 27, 20 janvier. Les Cahiers du Journal des poètes. 19 × 13,5, 76 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. Van Doorslaer). Tiré à 25 Featherw. fort, 150 Featherw. léger et 300 ordinaires.

LES AFFAMÉS. Paris, Librairie Valois, 7, Place du Panthéon, 7. 1931. 18,5 × 12, 227 pp. + 2 ff. n. ch. (Imp. Floch à Mayenne). Collection des « Romans du nouvel âge ». Tiré à 22 Lafuma (dont 15 hors com.), 2450 Montgolfier (dont 250 de Presse).

Traduit en néerlandais par L. Roelandt. Ninove, 1932 et en allemand.

MORT D'UN ARBRE. Extrait de la Revue Générale du 15 août 1934. L'Édition Universelle, S. A., 53, Rue Royale, 53, Bruxelles. 25 × 16,5, 18 pp. chiffrées 209 à 226, sans feuille de titre.

Réédité dans la revue gene-

voise : Aujourd'hui, n° 7, 1^{re} année, 15 juin 1938, pp. 354 à 366.

QUATRE HOMMES DANS LA FORET. Roman. Prosateurs français contemporains. Les éditions Rieder, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e, MCMXXXVIII. 18,5 × 12, 251 pp. (Imp. de Villiers-le-Bel, S. et O.).

COLLABORATIONS : Douze poètes : Francis André... Paris, Editions sociales internationales, 1931; Aujourd'hui (Genève); Monde, Messidor et Le Populaire de Paris; Le Peuple, La Revue Générale, Le Soir, A-Z. Plusieurs jeux radiophonique à l'I. N. R.

ANDRÉ,**François-Jules-Alexandre**

*Né à Hon-Hergies,
le 26 janvier 1869.*

Avocat et homme politique.

Pseudonyme : GERMAIN, Paul.

CONTES ET LÉGENDES. Paul Germain. (1894). 23 × 15,5, 148 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. A. Princelle à Mons).

LA NONNE par Paul Germain (1894). 22,5 × 15, 26 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. A. Princelle à Mons). 1 planche hors texte, tirée en sanguine, par M. Renard.

LE DROIT A LA BEAUTÉ. Discours prononcé par M^e Fran-

çois André à la séance solennelle de rentrée de la Conférence du Jeune Barreau de Mons, le 22 octobre 1898. Mons, Dequenne-Masquillier et fils. 1898. 21 × 13,5, 54 pp.

PAROLES POUR LES LETTRES BELGES D'AUJOURD'HUI. Edition de la Libre Esthétique. 1899. 18,5 × 13,5, 48 pp. (Imp. V^e Monnom, Bruxelles). Tiré à 100 Holl. et 200 Vélin.

Conférence faite le 23 mars 1899 et particulièrement consacrée à Eekhoud, Verhaeren et Maeterlinck.

LA BEAUTÉ DU TRAVAIL. Librairie générale Leich-Putsage, Editeur, Rue Rogier, 18, Mons. 1914. 18,5 × 14, 158 pp. + 1 f. n. ch. 1 planche hors texte (Imp. A. Harvengt, Mons). 9 discours.

LE RÊVE ET L'ACTION. Préface par Guillaume Degreef. Bruxelles, Librairie du Peuple, Rue des Sables, 33. 1919. 20,5 × 14, XIII + 1 f. n. ch. + 174 pp. (Imp. A. Harvengt, Mons).

Recueil de 9 discours dont celui prononcé en 1911 aux Amitiés Françaises, « L'idée religieuse » réédité en 1928 par L'Eglantine, et « Le droit à la beauté » cité plus haut.

PRÉFACE à : Jules Destrée Paul Pastur « unis dans la vie, réunis dans la mort », par Durandal et Jean La Sambre. Charleroi 1938.

COLLABORATIONS à : Congrès international des Amitiés Fran-

çaises, Mons, Libert, 1911 — Anthologie populaire, pp. 54 à 56 — Institut des Hautes Etudes, Discours de rentrée. Larcier 1922. — Les Arts du feu, n^o spécial de La Nervie 1928 — Arthur Cantillon, publication du Thyrses 1933. — Revues : L'Idée Libre, Libre Journal, Flamberge, Le Thyrses, L'Art Belge, Savoir et Beauté — Journal des Etudiants (Bruxelles), Journal des Tribuneaux, Le Jeune Barreau, La Jeunesse laïque.

Sur Fr. ANDRÉ, consulter : Le Livre des Masques belges par Maurice Gauchez, 3^e série 1911, pp. 87 à 90.

ANDRÉ, Paul-Clément

Né à Nivelles, le 23 décembre 1873.

Major honoraire d'artillerie,
ex-professeur
à l'Ecole Royale Militaire.

Pseudonymes :

ARDEN, Paul et CHRISTINE.

PAUL ARDEN. PAR LES CHEMINS. Bruxelles, Paul Lacomblez, Editeur, Rue des Paroissiens, 31. MDCCCXCV. 16 × 9,5, 142 pp. + 1 f. t.

PAUL ARDEN. DES ENFANTS. Paul Lacomblez, Editeur, 31, Rue des Paroissiens, Bruxelles. (1896). 23 × 16, 55 pp. Tiré à 200 exempl. Holl.

PAUL ARDEN. VIEILLES AMOURS. H. Lamertin, Editeur, 20, Rue du Marché-au-Bois, Bruxelles. 1896. 18 × 12, 253 pp. (Typ. Aug. Bénard, Liège).

POUR PLUS TARD, Conte. Bruxelles, P. Weissenbruch, imprimeur du roi, éditeur, 45, rue du Poinçon, 45. 1897. 13,5 × 16, 44 pp. (Tirage à part de la Revue de Belgique).

L'INDIFFÉRENCE ET L'INJUSTICE BELGES EN MATIÈRE LITTÉRAIRE. Extrait de la Jeune Belgique. Bruxelles, Henri Lamertin, libraire-éditeur, 20, rue du Marché-au-Bois, 20. MDCCCXCVII. 21 × 13,5, 28 pp. (Imp. Ch. Bulens).

L'HABIT D'ARLEQUIN. Couverture de Henry Bodart. Georges Balat, Editeur, Rue Potagère, 57, Bruxelles. 1897. 20 × 12,5, 3 ff. n. ch. + III pp. + 264 pp. + 2 ff. n. ch. (Préface de Paul Adam). Contient : Les Contes de la « Boîte », Histoires quelconques et Une Ronde d'Enfants, cette dernière partie étant la réédition, augmentée, de l'ouvrage : Des Enfants.

HAINÉ D'AIMER. Conte dramatique mis à la scène. Verviers, Maurice Xhoffer, Editeur, 129, Rue des Palais. (1898). 24 × 15,5, 35 pp. Couvert. ill.

HAINÉ D'AIMER. Conte dramatique mis à la scène. Deuxième Edition. Bruxelles, Georges Balat, Editeur. 1898. 21 × 13,5, 45 pp. Contient, outre le texte de la première édition, une variante de la fin de la pièce pour la représentation : pp. 39 à 45.

LA PSYCHOLOGIE DU MILITAIRE. Extrait de la Revue de Belgique. Bruxelles, P. Weissenbruch, imprimeur du roi, éditeur, 45, rue du Poinçon, 45, 1898. 25 × 16,5, 26 pp.

CELLES QU'ÉPOUSERONT NOS FILS. Bruxelles, Georges Balat, Editeur, 1899. 18,5 × 12, 58 pp.

CHERS PETITS SINGES. Dessins de Henry Bodart. Bruxelles, Georges Balat, Editeur. 1899. 18,5 × 12, 215 pp. + 1 f. n. ch. Couvert. ill. et 17 vign. hors texte. 6 Holl.

LETTRES D'HOMMES. Extrait de la Revue de Belgique. Bruxelles. P. Weissenbruch, imprimeur du roi, éditeur, 45, rue du Poinçon, 45. 1900. 25 × 16,5, 14 pp. (Chapitres XI et XVII de l'ouvrage répertorié plus loin).

L'ÉDUCATION AMOUREUSE. Paris, « Collection Orchidée » Offenstadt, frères, éditeurs. 1902. 20,5 × 14. 1 f. n. ch. + 279 pp. + 3 ff. n. ch. 18 vign. hors texte et 20 dans le texte par G. Koister. (Imp. La Meuse, Liège).

LES CONTES DE LA BOITE. Illustrés par Maurice Romberg. Bruxelles, Henri Lamertin, Editeur, 20, Rue du Marché-au-Bois. 1902. 21 × 14,5, 195 pp. + 1 f. n. ch. Couv. ill., 5 vign. hors texte et 1 cul de lampe. 50 Japon. (Bruxelles, Imp. V^e Monnom).

Réédition, augmentée de 5 chapitres, de la première partie de *L'Habit d'Arlequin*.

LES SAUVAGES. Extrait de la *Revue de Belgique*. Bruxelles, P. Weissenbruch, imprimeur du roi, 49, rue du Poinçon, 49. 1902. 24,5 × 16, 17 pp.

BISMARCK ET LES FEMMES. Extrait de la *Revue de Belgique*. Bruxelles, P. Weissenbruch, imprimeur du roi, éditeur, 49, rue du Poinçon, 49. 1903. 25 × 16,5, 26 pp.

LE PRESTIGE. Roman. Bruxelles, Editions de La Libre Critique, 37, rue Souveraine. (1904). 19 × 12, 379 pp.

LETTRES D'HOMMES. Bruxelles, Editions de l'Association des Ecrivains Belges. Société Coopérative. Dechenne et C^{ie}, Libraires-Dépositaires, 20, Rue du Persil, 20. 1904. 19 × 12,5, 268 pp. (Imp. La Meuse, Liège).

Traduit en russe par Mme Marie Veselovskaïa (1912).

LA SOUPE AU CAILLOU. Extrait de la *Revue de Belgique*. Bruxelles, P. Weissenbruch, imprimeur du roi, éditeur, 49, rue du Poinçon, 49. 1904. 24,5 × 16, 8 pp.

L'IMPOSSIBLE LIBERTÉ. Roman contemporain. Paris, Victor-Havard et C^{ie}, Editeurs, 18, rue de l'Ancienne Comédie, 18. (Boulevard Saint - Germain). 1904. 18,5 × 12, vi + 320 pp.

Collection « Junior » paraît mensuellement. L'IMPOSSIBLE LIBERTÉ roman contemporain. Préface d'Emile Verhaeren. Librairie Moderne, 162, Rue de Mérode, 162, Bruxelles. (1913). 24 × 16, 100 pp. Portrait dans le texte.

MAX WALLER ET LA JEUNE BELGIQUE. Collection de la revue d'art *Le Thyrsé*. 16, rue du Fort, Bruxelles. 1905. 18 × 12, 155 pp. 9 portraits hors texte et un fac-simile d'autographe (Imp. Dekoninck). 4 exempl. Holl.

L'édit. orig. (1^{er} mille) est numérotée.

Petite collection « Scripta brevia » LE PROBLÈME DU SENTIMENT. Essai d'investigation littéraire. Paris, Bibliothèque internationale d'édition E. Sansot et C^{ie}, 53, Rue St-André-des-Arts, 53. 1906. 16 × 9,5, 94 pp. + 1 f. n. ch. (Chartres, imp. Ed. Garnier).

DELPHINE FOUSSERET. Roman Editions de La Belgique Artistique et Littéraire, 26-28, Rue des Minimes. 1906. 18,5 × 12, 281 pp. Réédition peu remaniée du roman « Vieilles Amours ».

LA GUIRLANDE. Editions de La Belgique Artistique et Littéraire. 26-28, Rue des Minimes. 1907. 18,5 × 12, 323 pp. + 2 ff. n. ch. (Imp. Dinot frères à Sclayn).

LE SENTIMENT DE L'ENTHOUSIASME ET DU PATRIOTISME CHEZ

LA JEUNESSE BELGE. Bruxelles, Th. Dewarichet, 52, rue de la Montagne, 52. 1907. 17,5 × 12, 49 pp.

LE PEINTRE WILLEM LINNIG JUNIOR. Ouvrage illustré de 32 planches en phototypie, suivi du Catalogue de l'œuvre complète de l'artiste par Ben. Linnig. Editions de La Belgique Artistique et Littéraire, 26-28, Rue des Minimes, Bruxelles. 1907. 24 × 19, 75 pp. + 1 f. n. ch. Portr. sur la couverture et 32 planches hors texte. Tiré à 20 Japon et 530 Vergé.

MAITRE ALICE HÉNAUT. Pièce en trois actes. Editions de La Belgique Artistique et Littéraire, Bruxelles, 26-28, Rue des Minimes. 1909. 18,5 × 12, 143 pp. + 2 ff. n. ch. (Imp. Larcier).

Nicolas Gogol. LE MARIAGE, événement incroyable en trois actes. Adapté à la scène française par Paul André, d'après la traduction de M. et M^{me} Viesélovsky. Représenté pour la première fois sur la scène du Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 24 février 1910. Bruxelles, J. Goemaere, Imp. du roi, Editeur, 21, rue de la Limite. 1911. 22,5 × 15, 1 f. n. ch. + 86 pp.

(Tirage à part de la Revue Belge)

CHRISTINE. AU FIL DES JOURS. (Chronique Bruxelloise de 1908-1909). Bruxelles, Emile Rossel, Editeur, 29-31, Place

de Louvain. 1911. 18,5 × 12, 405 pp.

CHRISTINE. AU FIL DES JOURS (Chronique Bruxelloise de 1910). Bruxelles, Emile Rossel, Editeur, 29-31, Place de Louvain. 1912. 18,5 × 12, 351 pp.

FLORENT VERBRUGGEN AUTEUR DRAMATIQUE. Extrait de la Revue de Belgique. Bruxelles, Société anonyme M. Weissenbruch, imprimeur du roi, éditeur, 49, rue du Poinçon, 49. 1912. 25 × 16,5, 34 pp.

LE MODERNISME DANS LA POÉSIE LYRIQUE. Editions de La Belgique Artistique et Littéraire, Bruxelles, 26-28, rue des Minimes. 1912. 18,5 × 12, 45 pp.

COMMES LES AUTRES..., pièce en 4 actes. Paris, Eugène Figuière & C^{ie}, Editeurs, 7, rue Corneille (VI^e). Bruxelles... Berlin... Londres... (1914). 18,5 × 12, 180 pp.

Mise à la scène du roman : L'Impossible Liberté.

JAN MOERLOOSE. FLAMINGANT. Roman. Chez Eugène Figuière & C^{ie}, Editeurs, Paris. (1914). 19 × 12,5, 309 pp. + 1 f. n. ch. Couvert. ill. par Collard (Imprimerie Financière et Commerciale, Bruxelles). 10 Holl.

LE SEMEUR D'AMOUR, conte lyrique en trois actes, musique

de Henry Weyts. Bruxelles, Editions « Orphéa », Rue Joseph Brand, 122. 1922. 18 × 12, 77 pp. (Imp. Dasset).

COLLABORATIONS : Conteurs de chez nous, Ass. Ecr. Belges, Dechenne, 1907. Contes du Pays, Collection Selecta, Alost, De Seyn, 1911. Contes de chez nous, Vanderlinden, 1928. Pages choisies, Ass. Ecr. Belges, 1913. Notre Pays, tome II, Van Oest, 1919; réédit. L'Art et la Vie en Belgique, Van Oest, 1921. Anthologie Populaire, Frimat, s. d. Almanach de l'Université de Gand, années 1897, 1903, 1904, 1905, 1907. Soir-Noël 1907, 1908 et 1909.

REVUES : L'Art libre, L'Art moderne, L'Art wallon, Belgique-Athénée, La Belgique artistique et littéraire (directeur), Le Coq rouge, Devoir, Echo de l'armée, L'Eventail, Les Heures, L'Idée libre, Les Jeunes (directeur), La Jeune Belgique, La Jeune Wallonie, La Libre critique, La Lutte, La Plume, Le Réveil, La revue belge (en 1920 : Le Rêve d'une Fleur Pure, 3 actes), La revue de Belgique, Revue générale, Revue littéraire, La revue mauve, La revue moderne, Le Roman Pays de Brabant, La Roulotte littéraire et artistique, Le Samedi, La Société nouvelle, Le Thyrsé, Bulletin du Touring-Club, La Vie intellectuelle, Wallonia.

JOURNAUX : Le Courrier de l'armée, Demain (directeur), L'Etoile Belge, L'Eventail, La Flandre libérale, Le Petit Bleu, Le Soir.

Sur P. ANDRÉ, consulter : La

Libre Critique, 31 janvier 1904. Nos contemporains par Ch. Donos (A. Breuer) 1904, p. 342. M. Gauchez, Le Livre des masques belges, 3^e série, 1911, pp. 157 à 161. Pourquoi-Pas ? 12 décembre 1919. E. Gilbert, En marge de quelques pages, 1900 et France et Belgique, 1905.

ANGENOT, Marcel

Né à Malines, le 24 janvier 1879.

Relieur.

ET VOILA COMMENT ! Comédie en 1 acte en vers. Paris. Léon Vanier, éditeur, 19, quai Saint-Michel, 1902. 18,5 × 12, 35 pp. (Imprimerie Bussière, Saint-Amand, Cher).

BAISER DE REINE. Comédie en 1 acte en vers. Paul Lacomblez, éditeur, rue des Paroissiens, 31, Bruxelles, 1906. 16,5 × 12, 72 pp. (Imprimerie Henri Coduys, Bruxelles). 5 Japon et 5 Holl.

LE SOUFFLEUR DE BULLES. Orné du portrait de l'auteur. Poèmes. Paul Lacomblez, édit., 31, rue des Paroissiens, Bruxelles 1908. 19 × 12, 223 pp. Portr. h. t. par Pierre Paulus. (Imp. J. Vandervorst, Ixelles). 2 luxe papier ivoire et 30 papier anglais.

A PROPOS D'UN PAMPHLET, à Monsieur Octave Mirbeau. Bruxelles. Vromant et C^o, Imprimeurs-Editeurs, rue des Paroissiens, 24, 1911. 19 × 12,5. 1 f. n. ch. + xv pp. 5 Japon.

VERS LE SPHYNX. Bruxelles. Vromant et C^o, Imprimeurs-Editeurs, 24, rue des Paroisiens, 1911. 19 × 12,5, 140 pp. couv. ill. 2 Japon.

LES POÈMES INUTILES. Paris, Eugène Figuière et C^{ie}, éditeurs, 7, rue Corneille, VI^e, 1913. 19,5 × 15, 88 pp. + 1 carton avant le titre justification du tirage. (Imprimerie des Arts et Métiers, Bruxelles). 5 Holl.

LES LITANIES DES PETITS BELGES. La Belle Edition, Bruxelles, 1919. 17,5 × 11, 32 ff. n. ch. (Impr. Brian-Hill, Ixelles). Couv. ornée et texte encadré.

LA FLÛTE INÉGALE. Editions Médicis, 1922. 16,5 × 16,5, 54 pp. + 1 f. n. ch. (Imprimerie L. Collignon, Ixelles). 50 simili-Japon.

POÈMES. MALINES : MARCEL ANGENOT. S. l. 1929. 29,5 × 23, 36 pp. sans titre ni faux-titre. (Imp. Jos. Vermaut Paris et Courtrai). Numéro spécial de juillet 1929 de la revue « La Nervie ». Couv. ill. par Rik Wouters et vign. dans le texte. 5 Holl. contenant le tirage à part de la couverture et 195 papier fort.

COLLABORATIONS : Anthologie des Poètes belges, Verviers, Edition Artistique, 1907. Pages choisies, Association des Ecrivains Belges, 1913, Almanach Wallon, Brux. Editions Gauloises, 1923.

Année Poétique Belge, Renaissance du Livre, 1924. Revues : Le Jeune Effort, Le Thyrsé, La Revue Moderne, Vers l'Horizon, L'Essor Littéraire, La Revue funambulesque, L'Envol, Marsyas, La Belgique Artistique et Littéraire, La Jeune Wallonie, La Revue des Poètes, La Semaine, La Belgique Française, Touring-Club de Belgique, La Revue Franco-Wallonne Exil, La Flandre littéraire. Correspondant hebdomadaire de la « Luxemburger Zeitung » : « La Lettre de Bruxelles » signée « Luxophile » depuis 1919.

Sur M. ANGENOT consulter : Le Livre des Masques Belges par M. Gauchez. Touring-Club de Belgique, 1913, p. 259 par J. Van Melle.

ANNALES DES LETTRES FRANÇAISES

ANNÉE 1907... Paris, Bibliothèque internationale d'éditions. E. Sansot & C^{ie}, 7, Rue de l'Eperon, 7. 1908. 18,5 × 12, 435 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. Lafolye, Vannes). Outre une abondante critique des lettres de Belgique due à des écrivains français, cet ouvrage contient une étude par Christian Beck (pp. 207 à 221).

ANNÉE POÉTIQUE BELGE

Préface de la comtesse de Noailles de l'Académie des Lettres Belges. La Renaissance du

Livre, 144, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles, 1924. 18,5 × 12, XIII + 305 pp. (Imp. H. Desoer, Liège), 12 Holl. et 24 Lafuma.

La collaboration des 82 écrivains belges ayant contribué à la publication de ce volume sera mentionnée dans la bibliographie de chacun d'eux.

ANONYME

LES ANGOISSES DE L'IMPÉTRANT OU LES POLLICITATIONS DANGEREUSES. Roman par consentement mutuel et pour cause indéterminée. Bruxelles, Vve Ferdinand Larcier, 26-28, rue des Minimes. 1925. 22 × 14,5, 101 pp. + 1 f. n. ch.

Paru dans le « Journal des Tribunaux ».

ANSEL, Franz

Pseudonyme de FOLIE, Franz.

Né à Liège, le 14 avril 1874;
décédé à Bruxelles,

le 27 octobre 1937.

Fonctionnaire,

membre de l'Académie Royale
de Langue et de Littérature
françaises.

L'IDYLLE D'UN ESCHOLIER. Bluette en un acte et en vers, Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre flamand à Bruxelles le 21 Février 1897. Collection de l'Escholier. Ed. Lyon-Claesen, Editeur, Bruxelles & Paris. 21,5 × 14, 29 pp.

NINA-NINON-NINETTE. Fantaisie carnavalesque en un acte, en vers. Librairie spéciale des beaux-arts, Egd. Lyon, éditeur, Bruxelles, Paris (1899). 28 × 18,5, 36 pp. Tirage à part de la revue « Durendal » 1899, pp. 449 à 480.

LA VISION SOUS LES OLIVIER. (Extrait du Flambeau, revue belge des questions politiques et littéraires, 3^e année, n^o 5, mai 1920). Bruxelles, Maurice Lamertin, Libraire-Editeur, 58-62, rue Coudenberg. 1920. 23 × 15, 4 pp. (Imp. M. Weissenbruch, Bruxelles).

LE GRAND VOYAGE DU ROI DES BELGES AUX ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. Bruxelles et Paris, Librairie nationale d'art et d'histoire, G. Van Oest & C^{ie}, éditeurs. 1921. 19,5 × 13, 388 pp. + 2 ff. n. ch. 11 photographies hors texte (Imp. V^e Monnom, Bruxelles). 100 Holl.

Académie Royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts. Dimanche, 25 novembre 1923, à 2 heures. Séance publique annuelle... LE NUTON, comédie musicale en un acte, poème de M. Franz Ansel, musique de M. Joseph Leroy, premier prix du Grand Concours de composition musicale de 1923. 24,5 × 15, 11 pp. sans couverture (Imp. Marcel Hayez, 112, rue de Louvain, Bruxelles).

LES MUSES LATINES. Les éditions Robert Sand, 86, rue de

la Montagne, 86, Bruxelles. (1924). 18,5 × 12, 144 pp. (Imp. Weissenbruch, Bruxelles). 25 Holl.

L'ÉCOLE DE WERTHER. Comédie en un acte en vers (Extrait de la « Revue Générale », du 15 septembre 1925) Desclée, De Brouwer & C^{ie}, 10, quai aux Bois, Bruges. 24,5 × 16, 54 pp.

LE CODICILLE. Comédie en 3 actes, en vers. Editorial-Office, 26, rue Charles Martel, Bruxelles. (1930). 19 × 12, 135 pp. (Imp. H. Kumps, Bruxelles) 10 Vergé.

LA FLAMME ET LA LUMIÈRE. Nouveaux poèmes d'Italie. Editions Jos. Vermaut, Paris, 11, Rue Monsieur (VII^e); Courtrai, 26-28, Rue Longue des Pierres; Bruxelles, 22, Avenue des Gaulois (1931). 24 × 19, 78 pp. + 1 f. n. ch.

LA REINE ELISABETH. Extrait de la Revue Le Flambeau (Mars-Avril 1934). Bruxelles, Imprimerie « Sopol », 67, Rue du Lombard, 67. 1934. 22,5 × 15, 15 pp. (prose).

Académie Royale de Langue et de Littérature françaises. Réception de M. Franz Ansel. DISCOURS DE MM. GEORGES MARLOW ET FRANZ ANSEL (Séance Publique du 11 Mai 1935. Bruxelles, Palais des Académies. Liège, H. Vaillant-Carmanne, Imprimeur de l'Académie. 1935.

25 × 16,5, 31 pp. Tirage à part du bulletin de juillet 1935.

Reproduit dans la Revue Catholique des Idées et des Faits, 10 mai 1935.

LE DORMEUR DE GLANCOR. Conte de Noël en un acte et en vers. Les éditions théâtrales « Quand même ». Février 1937. 27,5 × 21, 36 pp. (Imp. Bolyn, Bruxelles). 50 Featherweight.

PRÉFACES pour : Le Vase d'Albâtre par Cécile Gilson, 1924 — Notices sur Ch. Nodier et C. Delavigne pour « L'Édition Populaire » de G. Mertens, n^{os} 1 (1912 et 9 (1913) de la collection.

COLLABORATIONS : Heures de détresse. L'œuvre du Comité national de secours... 1914-1915. Bruxelles, Goossens, 1919 — Ligue patriotique du tourisme... Visé par Franz Ansel... Touring-Club de Belgique (1920) — Les Poètes septentrionaux d'aujourd'hui. Les Cahiers de l'Amitié de France et de Flandre. Van Oest et Crès, 1922 — Almanach de la générale gantoise des étudiants catholiques 1902, 1909, 1914 — Almanach de l'Université de Gand 1897.

REVUES : La Revue Générale; importante collaboration de 1924 à 1937 sous forme de chronique : « Au Fil des Jours », d'articles, de poèmes et d'un roman historique : « Autour des Batailles de Fleurus — Les Fantômes du moulin Naveau », numéros de mai, juin, juillet et août 1936. Certaines de ces œuvres existent en brochures com-

posées de feuillets de la revue mis sous couverture : « Ludwig van Beethoven, 1927, pp. 385 à 392 — Autour du centenaire de Schubert, 1928, pp. 588 à 597 — Poèmes d'Italie, 1931, pp. 692 à 697 — Chère Automne (Poèmes), 1934, pp. 161 à 165 — L'École des Romanesques ou tout est pour le mieux... (1 acte en vers) 1934, pp. 544 à 569. Durendal. La Revue Belge : « La vie des mots, Le roman des noms propres devenus noms communs, 15 nov. et 1 déc. 1937. La Femme Belge (directeur). Le Flambeau. Annales du Prince de Ligne. L'Art libre. Bulletin du Touring-Club. Soir-Noël 1921. La Jeune Wallonie. L'Âme Belge, La Jeune Belgique, Le Magasin littéraire, La Revue de Belgique, La Jeunesse Nouvelle.

JOURNAUX : Journal de Bruxelles (juillet 1908 à juillet 1914) : Franz Ansel, F. A., Quinola, Spadille. Métropole (Anvers) (mai 1905 à juillet 1914) : Franz Ansel, F. A., Parfalot (chronique hebdomadaire) Le Vingtième Siècle : Les cinq.

Sur Fr. ANSEL, consulter : Nory Zette. Franz Ansel. Le Livre Belge d'Aujourd'hui, 515, Chaussée de Waterloo, Bruxelles (1935), 21 × 14,5, 66 pp. Portrait, Collection « Profils Littéraires Belges, n° 3 » — Georges Virrès. Notice sur Franz Ansel. Tirage à part des pages 61 à 78 de l'Annuaire de l'Académie royale de langue et de littérature françaises pour 1939. — Paul Champagne. Rapport du Concours triennal 1929-1931. Bulletin de l'Académie de Littérature, mai

1935. — H. Davignon, Journal de Bruxelles, 9 décembre 1912 et Bulletin de l'Académie de Littérature, juillet 1939 : « L'Italie et nos poètes ». — P. Dresse, Cahiers Mosans, 15 mars 1925. — Duchesne, La Vie Wallonne, 1932. — I. Gilkin, Revue Belge 1924. — J.-M. Jadot, « L'Originalité de F. Ansel » Revue sincère, décembre 1932 et mars 1933. — J. Leclercq. « Un Poète liégeois » Renaissance d'Occident, 1925. — Liebrecht. Le Thyrses, 1935. — Pourquoi-Pas ? du 13 février 1920. — P. Nothomb. L'Autorité, 29 janvier 1933. — M. Quoilin. Avant-Poste, janvier-février 1933. — G. Virrès. Rex, 1934. — J. Van Melle. Bulletin du Touring-Club, 1913.

ANSIAUX, Maurice

*Né à Liège, le 10 mai 1869.
Professeur
à l'Université de Bruxelles.*

LA SUPRÉMATIE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE. Edition de la Ligue Nationale. Dépositaire : Librairie Française et Internationale, Rue Montagne aux-Herbes-Potagères, 22, Bruxelles. 1912. 24 × 15,5, 33 pp.

Publication de la Ligue Nationale pour la Défense de la Langue française.

COLLABORATIONS : Congrès international pour l'extension de la culture et de la langue française. Paris, Champion ; Bruxelles, Weis-

senbruch; Genève, Jullien. 1906.
 « La pénétration allemande en
 Belgique » 16 pp. Idem, troisième
 session, 1913 (1914). « Le fran-
 çais, langue scientifique » 6 pp.
 Voir aussi « La Revue Bleue »
 Paris 1905.

ANTHEUNIS, Gentil-Théodore

*Né à Audenarde,
 le 8 septembre 1840;
 décédé à Ixelles en 1907.
 Magistrat.*

Traduisit en français des can-
 tates et des opéras, parmi lesquels
 il faut citer :

LE CHANT DE LA CRÉATION;
 DAPHNÉ; AU BOIS DES ELFES,
 traductions parues dans le Bulet-
 tin de l'Académie Royale de
 Belgique, tome II (1881), p. 359,
 tome VI (1883), p. 399, tome X
 (1885), p. 516, de cantates fla-
 mandes par BOGAERTS et VAN
 OYE.

J.-S. BACH. LA PASSION DE
 JÉSUS-CHRIST SELON L'ÉVANGILE
 DE SAINT-MATHIEU. Version
 française par G. Antheunis.
 Adaptation et réduction au pia-
 no par F. A. Gevaert. Henri Le-
 moine et C^{ie}, 17, Rue Pigale,
 Paris. Bruxelles, Rue de la Ré-
 gence, 25. 1897. 30 × 22, 2 ff.
 n. ch. + XII + 237 + 19 pp.

GODELEVA, drame musical de
 Edgar TINEL. Texte de Elisa-
 beth Alberdingh-Thym. Trad.
 en français de G. Th. Antheu-

nis. Leipzig, Breitkopf & Här-
 tel. 1897. 32 × 24, 345 pp.

CLOCHES NUPTIALES. Drame
 lyrique. Traduction du poème
 flamand de M. R. VERHULST
 par G. Antheunis. Académie
 royale de Belgique (Extrait des
 Bulletins, n^o 11, novembre
 1899) Classe des Beaux-Arts.
 22 × 14,5, 9 pp. (Imp. Hayez,
 Bruxelles).

FIDÉLIO. Opéra en trois actes.
 Musique de BEETHOVEN. Récits
 de F. Gevaert. Texte français de
 G. Antheunis. Bruxelles. Schott
 frères, éditeurs. 1912. 17,5 ×
 12, 64 pp.

A publié, en néerlandais, plu-
 sieurs volumes de poèmes et de
 chansons.

Pour les ouvrages parus anté-
 rieurement à 1880, consulter la
 « Bibliographie Nationale, Bru-
 xelles, P. Weissenbruch, 1886,
 tome premier, p. 42.

ANTHOLOGIES

ANTHOLOGIE D'AUTEURS
 FRANÇAIS ET BELGES A L'USAGE
 DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN, par
 V. GÉRARD... L. MALLINGER...
 Illustrations hors texte. Cin-
 quième édition. Namur, Mai-
 son d'Édition Ad. Wesmael-
 Charlier, 81, rue de Fer, 81.
 1922. 19,5 × 13,5, 512 pp. 16
 planches hors texte. Écrivains
 belges cités Carton de Wiart,
 Mgr Cartuyvels, J. Destrée,
 A. de Gerlache, I. Gilkin, V.
 Gille, A. Giraud, A. Hardy,

V. Kinon, G. Kurth, C. Lemonnier, Prince de Ligne, M. Maeterlinck, E. Picard, O. Pirmez, G. Rodenbach, M. Van Elegem, A. Van Hasselt, V. Van Tricht, E. Verhaeren.

J. VIATOUR. ANTHOLOGIE D'AUTEURS FRANÇAIS ET BELGES. (Illustrée de 32 héliogravures) Namur. La Procure (S. Coop.) Boulevard Ernest Mélot, 14. Bruxelles, P. Paelinck, rue des Tanneurs, 161. Gembloux, Imprimerie J. Duculot, Libraire-Éditeur. 1926. 22 × 15, 493 pp. cartonné. 32 planches hors texte. Ecrivains belges cités : T. Bondroit, Carton de Wiart, J. de Coppin, F. Cousot, O. Daumont, P. Demade, V. Enclin, V. Gille, L. Halleux (René Preslefont), A. Hardy, G. Kurth C. Lemonnier, F. Masoin, F. Mélage, Card. Mercier, E. Ned, E. Picard, B. Quinet, G. Rodenbach, J. Schyrgens, J. Sottiaux, E. Van Arenbergh, F. Vanden Bosch, M. Van Elegem, A. Van Hasselt, V. Van Tricht, E. Verhaeren.

A. FLAMENT ET PAUL CHAMPAGNE. ECRIVAINS BELGES D'AUJOURD'HUI. Office de Publicité... 36, rue Neuve, Bruxelles. 1933. 23 × 15, 317 pp. 93 portraits dans le texte.

Ecrivains cités : H. Bayot, H. Carton de Wiart, G. Charlier, A. Counson, L. Courouble, H. Davignon, L. Delattre, J. Destrée, G. Doutrepoint, L. Dumont-Wilden, J. Feller, G.

Garnir, V. Gille, E. Glesener, A. Goffin, H. Krains, M. Maeterlinck, G. Marlow, A. Mockel, G. Rency, P. Spaak, H. Stiernet, E. Van Arenbergh, G. Vanzype, G. Virrès, M. Wilmotte, F. Adine, C. Bernières, H. Canivet, E. Champagne, J. Dominique, M. Gevers, J. Gosselin, Y. Herman-Gilson, E. Lambotte, J. Mayeur, B. Rousseau, M. Van den Steen de Jehay, M. Van de Wiele, C. Anciaux, F. Ansel, R. Avermaete, E. Baussart, A. Bernier, F. Bodson, A. du Bois, A. Bonjean, T. Braun, Carlo Bronne, C. Burniaux, A. Cantillon, M. Carême, P. Champagne, L. Chenoy, J. Chot, L. Christophe, M. Clémeur, H. Colleye, C. Conrardy, J. Conrardy, M. Deauville, G. Delaunoy, C. Delchevalerie, P. Demande, D. Denuit, R. Dupierreux, P. Fierens, J. Flament, T. Fleischman, M. Gauchez, P. Gerardy, P. de Gerlache, J. Gers, P. Goe-maere, H. Goffinet, R. Golstein, C. Govaert, G. Guérin, A. Hardy, F. Hellens, J. Hennebicq, G. Heux, P. Hubermont, J. M. Jadot, V. Kinon, M. Kunel, L. Legavre, G. Le Roy, L. Levaux, L. de Lichtervelde, R. Lyr, C. Melloy, E. Ned, F. Neuray, P. Nothomb, M. Des Ombiaux, D. J. D'Orbaix, L. Paschal, A. Pasquier, G. D. Périer, L. Piérard, S. Pierron, H. Pirenne, H. J. Proumen, G. Pulings, M. Quoilin, F. Rigot, P. Roidot, L. Rosy, N. Ruet, J. Sauvenier, L. Solvay,

J. Sottiaux, S. A. Steeman, P. Stiévenart, M. Thiry, A. Toisoul, J. Tousseul, J. Valschaerts, F. Van den Bosch, H. Vandeputte, P. Vanderborght, H. Van Offel, R. Verboom, A. Vierset, R. Vivier, E. Wasmaïr, P. H. Devos, L. Boumal.

ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS
BELGES DE LANGUE FRANÇAISE.

Sous ce titre général, l'Association des Écrivains belges a publié, de 1903 à 1930, vingt-cinq volumes consacrés aux écrivains suivants : E. Picard, C. Lemonnier, G. Rodenbach, E. Verhaeren, O. Pirmez, A. Van Hasselt, J. Destrée, Jean d'Ardenne, A. Giraud, M. Waller, G. Eekhoud, C. Popp, M. Vande Wiele, C. Van Lerberghe, E. Demolder, I. Gilkin, F. Séverin, H. Krains, H. Maubel, G. Vanzype, H. Stiénet, L. Delattre, M. des Ombiaux, G. Garnir, E. Glesener. Chacun de ces volumes sera décrit au nom de l'auteur auquel il se rapporte.

Le volume concernant E. Picard porte la mention : 2^e édition et constitue, en effet, la réédition de celui publié, à l'occasion d'une manifestation en l'honneur de cet écrivain, en 1901, soit donc antérieurement à la constitution de l'Association des Écrivains Belges.

Le volume consacré à E. Verhaeren, en 1904, a été réédité en 1917, par H. Lamertin.

ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS
BELGES, POÈTES ET PROSAEURS,
recueillie et publiée par L. DUMONT-WILDEN. Paris, Editions

Georges Crès et C^{ie}, 116, Boulevard Saint-Germain. MCMXVII. 2 volumes. 18,5 × 12, XXIX + 292 pp.; 2 ff. n. ch. + 323 pp. (Poitiers, Société française d'imprimerie). 5 portraits hors texte. 10 Japon et 40 Rives.

Figurent dans cette anthologie : P. André, C. Bernard, E. Cammaerts, H. Carton de Wiart, H. Chainaye, L. Christophe, I. Collin, L. Courouble, H. Davignon, E. De Bruyn, C. Decoster, J. Delacre, L. Delattre, C. Delchevalerie, E. Demolder, M. Des Ombiaux, Br. Destrée, J. Destrée, J. Dominique, L. Dumont-Wilden, G. Eekhoud, M. Elskamp, G. Garnir, M. Gauchez, P. Gérardy, I. Gilkin, V. Gille, A. Giraud, E. Glesener, F. Hellens, V. Kinon, H. Krains, C. Lemonnier, G. Le Roy, M. Maeterlinck, E. Marcuse, R. de Marès, G. Marlow, H. Maubel, A. Mockel, P. Nothomb, E. Picard, L. Piérard, O. Pirmez, G. Ramaekers, G. Rency, G. Rodenbach, B. Rousseau, F. Severin, A. Torcy, F. Van den Bosch, C. Van Lerberghe, H. Van Offel, G. Vanzype, E. Verhaeren, A. Vierset, G. Virrès, M. Waller, M. Wyseur.

LES ÉCRIVAINS BELGES MORTS
A LA GUERRE. Antoine, Beaufort, Boumal, Burny, Dejardin, de Ruyter, Devos, Fisse, Hautmont, Lefèbvre, Somerhausen. La Renaissance du livre belge, 144, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles, Bruxelles (1922). 19

× 13, XXI + 253 pp. 12 portraits hors texte. 10 Japon, 50 Arches.

ANTHOLOGIE DES JEUNES ECRIVAINS BELGES. 1930-1931. Préface de Hubert Krains de l'Académie Royale de Belgique. Aux Editions des Jeunes Auteurs, Rue de Diest, 52, Louvain (Belgique) (1931). 19 × 12, 165 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. L. Crollen, Hasselt). 6 portr. et 1 fig. dans le texte, 4 planches hors texte. Principaux collaborateurs : Marcellin Alexandre, A. Boudet, J. Bosmant, M. Carême, J. Delaet, R. du Bois de Vroylande, G. Dupont de Terwagne, J. Groffier. R. Meurant, J. Minne, R. C. Oppitz, M. A. Pierson, P. Pollet, R. Raes, A. Revelard, F. Steurs, E. Van Damme, P. Vandendries, M. de Vivier.

ANTHOLOGIES DES ECRIVAINS FRANÇAIS CONTEMPORAINS. POÉSIE. Publiée sous la direction de Gauthier-Ferrières, Lauréat de l'Académie française, Mort pour la France. Bibliothèque Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris. (1914). 18,5 × 12, 238 pp. Textes d'auteurs belges : M. Maeterlinck (pp. 129 à 132), G. Rodenbach (pp. 74 à 79), E. Verhaeren (pp. 86 à 93).

POÈTES ET PROSETEURS. ANTHOLOGIE CONTEMPORAINE DES ECRIVAINS FRANÇAIS ET BELGES SOUS LA DIRECTION LITTÉRAIRE DE ALBERT DE NOCÉE. Bruxelles Librairie Nouvelle, 2, Boulevard

Anspach, 2. Paris, Librairie Universelle, 41, rue de Seine, 41. 1887-1888. 18,5 × 12. (Imp. X. Havermans, Bruxelles).

Collection de fascicules indépendants comportant une pagination distincte. Chaque brochure ne concernant qu'un seul écrivain sera décrite dans la bibliographie de celui-ci.

Sont consacrés à des écrivains belges les n^{os} 2 : G. Rodenbach, 16 pp.; 4 : G. Eekhoud, 16 pp.; 7 : A. de Nocée, 16 pp.; 12 : C. Lemonnier, 24 pp.; 15 : L. Solvay, 16 pp.; 17 : T. Hannon, 16 pp.; 20 : C. Louant, 20 pp.; 27 : F. Coussot, 8 pp.; 29 : E. Verhaeren, 8 pp.; 31 : C. Lemonnier, 8 pp.; 39 : M. Van de Wiele, 8 pp.; 41 : A. Clesse, 12 pp.; 51 : C. Popp, 8 pp.; 55 : E. Picard, 16 pp.; 63 : F. Mahutte, 6 pp.

On trouve les 48 premiers fascicules en volumes de 12 avec titre général et table.

Des numéros ont été réunis en volumes de 6 fascicules :

Collection de l'Anthologie, Directeur Albert de Nocée. Ecrivains Belges. Premier volume. Bruxelles, Bureau de l'Anthologie, 69, Rue Stévin, 69. (1888). 18,5 × 12, 8 + 20 + 16 + 8 + 16 + 24 pp. Textes de M. Vande Wiele, C. Louant, A. de Nocée, E. Verhaeren, L. Solvay, C. Lemonnier. Deuxième volume : Amours Nouvelles. Idem. Collaborateur belge : C. Lemonnier : 8 pp. Les autres volumes ne contiennent pas de collaborations belges.

Cinq numéros ont été réunis pour former :

Noël. Anthologie contemporaine des Ecrivains Français et Belges. Œuvres choisies. Numéro-Etrennes. Nouvel-An. (1888). 18,5 × 12, 3ff. n. ch. + 8 + 16 + 12 + 12 + 20 pp. Collaborateurs belges : C. Popp, A. Clesse, C. Louant.

La même collection a édité des numéros de luxe :

C. Lemonnier : Le Riddyck, conte; Melmaur : Fin de siècle, un acte en prose.

ANTHOLOGIE DES JEUNES ÉCRIVAINS DE LA R. N. Aux Editions de la « Revue Nationale », 128, Avenue du Diamant, 128, Bruxelles. (1931). 23 × 15,5, 79 pp. (Imp. L. Collignon, Bruxelles). Préfaces par G. Rency, M. Gauchez, A. Bailly. 14 portraits tirés sur 6 planches hors texte.

ANTHOLOGIE DES JEUNES ÉCRIVAINS DU GROUPE DE LA R. N. Aux Editions de la « Revue Nationale », 128, Avenue du Diamant, 128, Bruxelles. 1932. 23 × 15,5, 87 pp. (Imp. L. Collignon, Bruxelles). Préfaces par H. Carton de Wiart, V. Gille et G. Heux. 2 photographies et 8 portraits tirés sur 6 planches hors texte.

ANTHOLOGIE DES JEUNES ÉCRIVAINS DU GROUPE DE LA R. N. Aux Editions de la Revue Nationale », 157, avenue du

Diamant, Bruxelles. 1933. 23 × 15,5, 96 pp. (Imp. L. Collignon, Bruxelles). Préfaces par J. Desstrée, G. Virrès et R. Lyr. 4 photographies et 7 portraits tirés sur 8 planches hors texte.

ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS DU GROUPE DE LA R. N. 1934. Aux Editions de la « Revue Nationale » 157, Avenue du Diamant, Bruxelles. 25 × 16,5, 96 pp. (Imp. G. Chevalier, Court-St-Etienne). Préfaces de M. Maeterlinck, H. Colleye et C. Burniaux. 8 planches hors texte.

ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS DU GROUPE DE LA R. N. Aux Editions de la « Revue Nationale », 157, Avenue du Diamant, Bruxelles. 1935-1936. 25,5 × 16,5, 104 pp. (Imp. G. Chevalier, Court-St-Etienne). Préfaces de G. Vanzype, G. Marlow et L. Chenoy.

1938. TREIZE ÉCRIVAINS DU GROUPE DE LA REVUE NATIONALE. Aux Editions de la R. N. Bruxelles. 24,5 × 16, 62 pp. (Imp. R. Dantinne, Charleroi).

Collaborateurs belges aux 6 volumes : M.-T. André, G. Baccus, L. Bakelants, M. Bergé, J. Biebuyck, J. Bobbon, J. P. Bonnami, L. Champion, L. Darselle, J. D'Avron, E. Delettre, F. Delvaux (Alzinger), L. Dubrau, L. Durbecq, H. d'Engis, P. Erève, M. Ernould, X. Fleix, L. P. Florent, G. Francis, R. François, H. Gailly, N. Gauthier, M. Georis, M. Gran-

dier, H. R. Graulich, J. Honorez, A. J. Jacoby, G. Libbrecht, A. Licart, H. Luc, D. Marchal, R. Merget, R. Micha, J. Minne, J. Muller, J. Noël, R. Ockrent, L. Patris, L. Renard, M. Rose, A. Scohy, R. Semaille, L. L. Sosset, G. Terrasse, E. Tilmns, A. Toeternel, J. E. Van Kerckhoven, J. Van Roy, A. F. Woller.

ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS MORTS A LA GUERRE 1914-1918, publiée par l'Association des écrivains combattants. Tome Troisième. Préface de Roland Dorgelès. Bibliothèque du Hérisson. Edgar Malfère, Amiens. 1925. 20 × 14,5, XVI + 820 pp.

Les pages 711 à 808 reproduisent en résumé l'ouvrage « Les Ecrivains Belges morts à la guerre » La Renaissance du Livre Belge (1922) (voir à ce titre).

ANTHOLOGIE DU GROUPE « L'AVANT-POSTE » (1934). 18 × 14, 95 pp. (Imp. F. Mathy, Verviers). 16 portraits et planches hors texte. 20 Holl. et 200 Vélin. Collaborateurs : A. Bernier, R. Bodart, J. Bosmant, C. Burniaux, M. Carème, E. Champagne, M. de Ghelderode, J. Delaet, L. Dufrasne, C. Jacqueminot, A. Marin, J. Minne, M. Quoilin, A. Révelard, G. Vanwelkenhuyzen.

1919-1924. ANTHOLOGIE DU GROUPE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE D'OCCIDENT. Editions de La Renaissance d'Occident, Bruxelles. MCMXXIII.

19,5 × 14,5, 587 pp. + 1 f. n. ch. + VIII pp. + 1 f. n. ch. (Imp. du Centre, Anvers). 16 portraits hors texte. Tiré à 1 ex. sur papier-carton, 40 Holl., 16 Vergé, 650 ordinaires. Collaborateurs belges : M. Bladel, C. Conrardy, M. Deauville, F. Demany, J. Fischbach, T. Fleischman, M. Gauchez, J. Kervyn de Meerendré, W. Koninckx, R. Lyr, G. Marlier, G.-D. Périer, M. Wyseur.

ANTHOLOGIE DE « LA LANterne SOURDE ». POÈTES BELGES D'ESPRIT NOUVEAU. Choix et introduction de Paul Vanderborght. Editions Gauloises, 9, rue Maximilien, 9, Bruxelles. 1924. 18,5 × 14, 250 pp. + 2 ff. n. ch. (Imp. L. Collignon, Bruxelles). 40 Holl. et 2 hors com. Collaborateurs : P. Bourgeois, M. Casteels, L. Cheney, B. Claessens, E. De Bongnie, E. De Haulleville, P. Desmeth, D. J. D'Orbaix, S. Dongrie, P. Fierens, H. Frenay-Cid, C. Goemans, R. Goffin, H. Grégoire, R. Grimard, R. Guiette, A. Habaru, F. Hellens, R. Kervyn, L. Kochnitzky, M. Lecomte, G. Linze, Mélot du Dy, P. Neuhuys, O.-J. Périer, C. Plisnier, R. Purnal, J. Teugels, H. Vandeputte, P. Vanderborght, J.-J. Van Dooren, R. Verboom, J. Vingternier, R. Vivier.

A LA GLOIRE DE LA BELGIQUE. ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE BELGE par J. GRESHOFF,

avec une lettre-préface d'Emile Verhaeren. Les écrivains d'expression française. Amsterdam, 1915, S. L. van Looy, 19 × 14, 318 pp. (Imp. G. J. van Amerongen à Amersfoort). 50 Holl. Figurent : C. Bernard, T. Braun, F. Crommelynck, C. De Coster, J. Delacre, L. Delattre, E. Demolder, J. Destrée, J. Dominique, G. Eekhoud, M. Elskamp, A. Fontainas, P. Gérardy, I. Gilkin, V. Gille, A. Giraud, E. Glesener, V. Kinon, G. Knopff, H. Krains, C. Lemonnier, G. Le Roy, M. Maeterlinck, G. Marlow, A. Mockel, P. Nothomb, L. Paschal, E. Picard, L. Piérard, O. Pirmez, G. Ramaeckers, V. Remouchamps, G. Rodenbach, F. Severin, A. Toisoul, H. Vandeputte, C. Van Lerberghe, E. Verhaeren, M. Waller.

Contient en outre un avertissement et une notice de l'éditeur J. Greshoff. Il existe un tirage de cette anthologie exécuté après la guerre par la N. V. Uitgevers-Mij C. A. J. van Dishoeck à Bussum. On en a fait disparaître la préface d'E. Verhaeren, l'avertissement et la notice de J. Greshoff et la contribution de F. Crommelynck. 18 × 13,5, 304 pp.

L. DEMEUR. G. VANWELKENHUYZEN. PAGES CHOISIES DES PROSATEURS FRANÇAIS DE BELGIQUE. 1880-1935. Librairie Vanderlinden, Bruxelles. (1936). 19,5 × 13, 302 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. G. Barbiaux-Philips, Bruges). 29 portraits dans le texte.

Ecrivains cités : F. Adine, R. Avermaete, A. Baillon, A. Bailly, C. Burniaux, H. Carton de Wiart, J. Chot, L. Christophe, L. Courouble, H. Davignon, P. Daye, L. Delattre, P. Demade, E. Demolder, M. Des Ombiaux, L. Dumont-Wilden, G. Eekhoud, G. Garnir, M. Gauchez, M. Gevers, E. Glesener, H. Hellens, J. M. Jadot, H. Krains, M. Lekeux, C. Lemonnier, H. Liebrecht, M. Maeterlinck, A. Mockel, P. Nothomb, A. Pasquier, E. Picard, H. J. Proumen, G. Rency, G. Rodenbach, H. Stiernet, J. Tousseul, M. Van de Wiele, H. Van Offel, G. Vanzype, G. Virrès, R. Vivier.

L. DEMEUR. G. VANWELKENHUYZEN. PAGES CHOISIES DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DE BELGIQUE. POÉSIE-THÉÂTRE-ESSAIS. 1880-1936. Librairie Vanderlinden, Bruxelles. (1937). 19,5 × 13, 312 pp. (Imp. G. Barbiaux-Philips, Bruges). 28 portraits dans le texte. Ecrivains cités : F. Ansel, E. Baie, C. Bernard, A. Bernier, R. Bodart, L. Boumal, T. Braun, M. Carême, E. Champagne, P. Champagne, G. Charlier, L. Christophe, H. Closson, P. Collin, H. Colleye, I. Collin, F. Crommelynck, M. Deauville, J. De Bosschère, C. Delchevalerie, P. Demasy, J. Destrée, J. Dominique, G. Doutrepoint, A. du Bois, H. Dubois, M. Duterme, M. Elskamp, P. Fierens, J. F. Fonson, M. Gevers, M. de

Ghelderode, I. Gilkin, V. Gille, A. Giraud, A. Goffin, A. Guislain, L. Hannaert, A. Hardy, E. de Haulleville, F. Hellens, G. Heux, V. Kinon, M. Lecomte, G. Le Roy, M. Maeterlinck, G. Marlow, H. Maubel, C. Melloy, Mélot du Dy, H. Michaux, P. Neuhuys, P. Nothomb, D. J. d'Orbaix, O. J. Périer, C. Plisnier, G. Ramaekers, G. Rency, G. Rodenbach, N. Ruet, F. Severin, H. Soumagne, P. Spaak, M. Thiry, M. Tumerelle, E. Van Arenbergh, F. Van den Bosch, H. Vandeputte, P. Vanderborcht, E. Vandercammen, J. Vandrunen, C. Van Lerberghe, G. Vanzype, R. Verboom, E. Verhaeren, F. Wicheler, M. Wilmotte.

POÈMES FRANÇAIS DE POÈTES ÉTRANGERS, recueillis et publiés sous la direction de Patrice Buet. Paris, Revue moderne des arts et de la vie, 88, Rue Saint-Denis, 88. 1933. 19 × 14, XII + 225 pp. 150 Japon. Principaux écrivains belges : R. Bienseul, J. Camion, L. Decortis, F. Desonay, A. P. Dohet, Ch. Govaert, G. Linze, G. Van Melle, L. Ravet.

POÈMES FRANÇAIS DE POÈTES ÉTRANGERS, idem, (1938). 19 × 14, 229 pp. 125 Japon. Principaux écrivains belges : A. Baland, J. Biermez, O. Billiet, F. Bisschops, R. Bodart, J. Brousier, J. Clevers, Ch. Conrardy, J. J. Van Dooren, O. Dresse,

R. Duquesne, P. Erève, C. Fabry, G. Guérin, M. J. Hervyns, E. Lambotte, G. Libbrecht, Ch. Moisse, D. J. D'Orbaix, L. Ravet, E. Tant, A. Toetenel.

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE CATHOLIQUE DE VILLON JUSQU'À NOS JOURS publiée et annotée par Robert Vallery-Radot. Eau-forte de Charles Jouas, Paris, Georges Crès & C^{ie}, Editeurs, 21, Rue Hautefeuille. MCMXIX. 18,5 × 12, XII + 356 pp. Frontisp. et 5 vignettes. 5 Japon et 10 vergé Rives. Em. Verhaeren : pp. 220 à 224; V. Kinon 301 à 309; T. Braun : pp. 310 à 317.

ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE POÉSIE FRANÇAISE. Nouvelle édition revue et corrigée. Aux Editions du Sagittaire, chez Simon Kra, 6, rue Blanche, Paris. (1927). 19 × 13, 2 ff. n. ch. + 464 pp. M. Maeterlinck : pp. 113 à 119; E. Verhaeren : pp. 120 à 129.

ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE POÉSIE FRANÇAISE DE BELGIQUE. Editions de la revue « Sang nouveau » 47, avenue Gillieaux à Charleroi. 1934. 23,5 × 19, 128 pp. + 1 f. n. ch. Tiré à 25 Holl. et 25 Featherw. Collaborateurs : H. Bertrand, P. Bourgeois, J. de Bosschère, H. Dubois, Mélot du Dy, J. Glineur, R. Guiette, F. Hellens, G. Linze, H. Michaux, J. Milo, N. Miserez, O.-J. Périer, P. Pi-

rotte, J. Teugels, M. Thiry, H. Vandeputte, G. Van Looy.

POL DE MONT. POÈTES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE. Eekhoud. Elskamp. Fontainas. Gérardy. Gilkin. Gille. Giraud. Le Roy. Maeterlinck. Marlow. Mockel. Rency. Rodenbach. Severin. Van Arenberg. van Lerberghe. Verhaeren. Waller. Al-melo, W. Hilarius. MDCCCXCVIII 19,5 × 12,5, 2 ff. n. ch. + 324 pp. 4 portraits hors texte.

Remis en vente avec couverture et titres nouveaux :

MODERNITÉS. ANTHOLOGIE DES MEILLEURS POÈTES CONTEMPORAINS BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE.... Bruxelles, Office de Publicité, J. Lebègue et C^{te}, s. d.

Les portraits ont été supprimés.

ANTHOLOGIE DES POÈTES BELGES. L'Édition artistique. Paris : 53, rue du Faubourg-Montmartre. Verviers : 22, rue du Marteau (1907). 23,5 × 17,5, 100 pp. (Imp. Wauthy, Verviers). Collaborateurs : M. Angenot, F. Ansel, J. Bastin, M. Biermé, Ch. Bernard. F. Bodson. E. Bonehill, A. Bon-jean, P. Brogneaux, Carton de Wiart, I. Collin, F. de Croisset, J. Delacre, J. Delville, E. Desprechins, C. de Sprimont, J. Dominique, M. Elskamp, H. Fleischmann, A. Fontainas, G. Garnir, M. Gauchez, P. Gérardy, I. Gilkin, V. Gille, A. Giraud, G. Heux, T. Hannon, A. Hardy, F. Hellens, B. Ker-

vyn de Volkaersbeke, L. Le-grave, G. Le Roy, A. Levêque, H. Liebrecht, M. Maeterlinck, G. Marlow, A. Mockel, L. Montenaeken, P. Mussche, E. Picard, G. Ramaekers, G. Rency, G. Rodenbach, P. Roidot, J. Sottiaux, L. Solvay, H. Swarth, F. Séverin, L. Tricot, F. Urbain, A. Van Hasselt, E. Van Arenberg, H. Van De Putte, C. Van Lerberghe, E. Verhaeren, M. Waller, L. Wauthy, P. Wuille, A. Wauthier.

LA NERVIE. ANTHOLOGIE DES POÈTES DU CENTRE (Hainaut) 1915. Imprimerie Commerciale et Industrielle, La Louvière. 23 × 15,5, 124 + iv pp. Principaux collaborateurs : E. Bricout, M. Godeaux, M. M. Hautier, Y. Herman, J. Mayeur, M. Lecomte, E. Lecomte, L. Moreau.

ANTHOLOGIE DES POÈTES DU XIX^e SIÈCLE. III. Poètes symbolistes et poètes d'aujourd'hui. Notices et annotations par Léon Beck. Paris, Librairie Delagrave 15, rue Soufflot, 15. 1938. 18 × 11. 141 pp. 8 portr. et fac-similé (Classiques Delagrave). E. Verhaeren : pp. 80 à 95 avec portr. par Van Rysselberghe.

ANTHOLOGIE DES POÈTES FRANÇAIS CONTEMPORAINS. LE PARNASSE ET LES ÉCOLES POSTÉRIEURES AU PARNASSE (1866-1915). Morceaux choisis, accompagnés de notices bio- et bibliographiques et de nom-

breux autographes par G. Walch. Préface de Sully Prudhomme de l'Académie française. Paris, Delagrave, éditeur. Leyde, A.-W. Sythoff, éditeur. 1920. 3 vol. 16 × 9,5, XXI + 576 pp.; 2 ff. n. ch. + 564 pp.; 2 ff. n. ch. + 612 pp. Écrivains belges : M. Elskamp, A. Fontainas, P. Gerardy, I. Gilkin, V. Gille, G. Le Roy, M. Maeterlinck, G. Marlow, A. Mockel, E. Picard, G. Rency, G. Rodenbach, F. Severin, E. Van Arenbergh, Ch. Van Lerberghe, E. Verhaeren, M. Waller.

Réédition, avec des Additions et une table générale, d'un ouvrage paru en 1906.

G. WALCH. NOUVELLES PAGES ANTHOLOGIQUES. Paris, H. Le Soudier, Libraire-Éditeur, 174, Boulevard Saint-Germain, 174. Amsterdam, Meulenhoff & C^{ie}, Libraires-Éditeurs, 88, Damrak, 88. (1910). 17,5 × 11, VIII + 524 pp. Écrivains belges : A. Giraud, A. Hardy.

ANTHOLOGIE POÉTIQUE DU XX^e SIÈCLE par Robert de La Vaissière. Tome Premier. Paris, Editions G. Crès (1923), 18,5 × 12, XL + 225 pp. + 1 f. n. ch. Maurice Beerblock : pp. 38-39.

ANTHOLOGIE DES POÈTES DE LA N. R. F. Préface de Paul Valéry. Gallimard, Paris, 43, rue de Beaune (1936). 18 × 12,5 458 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. Grévin à Lagny s/Seine). F. Hellens : pp. 235 à 241; Mélot du

Dy : pp. 287 à 291; H. Michaux : pp. 292 à 297; O.-J. Périer : pp. 337 à 340.

Les cahiers de l'amitié de France et de Flandre. LES POÈTES SEPTENTRIONAUX D'AUJOURD'HUI. FRANCE ET BELGIQUE. MORCEAUX CHOISIS. G. Van Oest & C^{ie}, Editeurs, 63, Boulev. Hausmann, Paris, 4, Place du Musée, Bruxelles. G. Crès C^{ie}, Editeurs, 116, Boulev. St-Germain, Paris. (MCMXXII). 18,5 × 12, 112 pp. (Imprimerie Sainte-Catherine, Bruges). Figurent : F. Ansel, R. Braun, L. de Caloen, E. Cammaerts, A. Cantillon, L. Chenoy, L. Christophe, I. Collin, C. Conrardy, E. de Bongnies, F. Delattre, P. Fierens, H. Frenay-Cid, M. Gauchez, M. Gevers, G. Heux, V. Kinon, P. H. Lecocq, G. Le Roy, M. Loumaye, P. Nothomb, M. Paquot, L. Piérard, G. Ramaekers, R. Silvercruys, R. Van Der Burght, G. Van Melle, M. Wyseur.

Gaston BERNARD et Victor BUISSONVILLE. POÈTES-SOLDATS. Recueil de Poèmes du Front Belge. Préface de M. H. Carton de Wiart, Ministre de la Justice. Jouve & C^{ie}, Editeurs, 15, rue Racine, Paris. 1917. 18,5 × 12, x + 256 pp. 2 Holl. et 100 luxe numér. Collaborateurs : L. Boumal, L. Christophe, A. Colard, G. de Coppens, E. de Bongnie, M. Gauchez, E. Gérard, L. Hélène, G. Hubin, F. Lacroix, V. de Laveleye, A. Marcel, V.

Vinicius Martial, P. Nothomb, M. Paquot, J. de Ramaix, R. G. Schovaers, G. Van Melle, M. Wyseur.

Julien FLAMENT et Théo FLEISCHMAN. LES POÈTES DE L'YSER. ANTHOLOGIE. Les Editions Robert Sand, 86, rue de la Montagne, 86, Bruxelles. (1923). 18,5 × 12, xvii + 164 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. M. Weissenbruch. Bruxelles). 25 Holl. Figurent : Em. Bril, M. Butaye, L. Christophe, Ch. Conrardy, Em. de Bongnie, L. Decortis, St. Delhaye, G. Feld, Th. Fleischman, H. Frenay-Cid, M. Gauchez, H. Grégoire, G. Hubin, P. Nothomb, M. Paquot, J. Teugels, M. Vanderauwera, J. J. Van Dooren, G. Van Melle, R. Vivier, M. Wyseur.

ANTHOLOGIE POPULAIRE. Quelques écrivains de Belgique. Edition du Foyer Populaire, rue des Chartreux, 7. (1912). 20,5 × 13,5, 1 f. n. ch. + 113 pp. + 1 f. n. ch. (Imp. J. Frimat, Bruxelles). Couvert. ill. et 5 portr. hors texte. Collaborateurs : François André, Paul André, L. Delattre, J. Delville, Ch. Delchevalerie, E. Demolder M. Des Ombiaux, J. Destrée, G. Eekhoud, G. Garnir, V. Gille, I. Gilkin, J. Gueux, A. Hardy, L. Hennebicq, L. Legavre, C. Lemonnier, M. Maeterlinck, F. Mahutte, A. Mockel, E. Picard, O. Pirmez, M. Renard, G. Rodenbach, F. Séverin, J. Sottiaux, E. Van Aren-

berg, J. Van Drunen, Ch. Van Lerberghe, E. Verhaeren, G. Virrès.

ANTHOLOGIE DES PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE par H. MATSAERT et Ch. HEREMANS. Bruxelles, Librairie Vanderlinden, 17, rue des Grands Carmes, 17. 1938. 19,5 × 13, 196 pp. M. Maeterlinck : pp. 65 à 72.

ANTHOLOGIE DES PROSATEURS BELGES, publiée avec l'appui du gouvernement par C. LEMONNIER, E. PICARD, G. RODENBACH, E. VERHAEREN. Bruxelles, Veuve Monnom, Imprimeur-Editeur, rue de l'Industrie, 26. 1888. 28,5 × 19, 3 ff. n. ch. + xi + 365 pp. Tiré à 10 Japon, 20 Holl. et 1200 vélin. Textes choisis précédés de notices. Altmeyer, V. Arnould, Brialmont, Coomans, G. Coppieters, F. Cousot, V. Dechamps, C. De Coster, L. De Fré, L. De Hessem, C. Demblon, L. De Monge, X. De Reul, J. Destrée, L. Dommartin, G. Eekhoud, E. Fétis, G. Frédéricx, E. Gens, de Gerlache, Goblet d'Alviella, Grandgagnage, C. Gravière, E. Greyson, P. Hagemans, P. de Haulleville, P. Heusy, Houzeau, L. Hymans, A. James, V. Joly, Kervyn de Lettenhove, M. Kindt, G. Kurth, E. de Laveleye, E. Leclercq, C. Lemonnier, Prince de Ligne, O. Maus, A. Mockel, F. Nautet, H. Pergameni, E. Picard, O. Pirmez, C. Popp, A. Prins, J. Rousseau,

TABLE DES MATIÈRES

Communications

Georges DOUTREPONT. — <i>Victor Hugo et Challemeel-Lacour à Lowain en 1852</i>	5
Valère GILLE. — <i>La découverte des Chants de Maldoror</i>	16
Gustave CHARLIER. — <i>Anecdotes sur J.-J. Rousseau</i>	19
François VERMEULEN. — <i>Emile Verhaeren sous la férule d'Emile van Arenbergh</i>	29
Henri DAVIGNON. — <i>L'Italie et nos poètes</i>	109
Rita LEJEUNE. — <i>Le personnage d'Ignaure dans la poésie des troubadours</i>	140
Georges DOUTREPONT. — <i>Titres d'œuvres à succès et jeux de mots</i>	173

Discours

Lucien-Paul THOMAS. — Hubert Stienet	42
Albert MOCKEL. — Hommage à Racine	45
Maurice WILMOTTE. — Réception de M. l'Abbé Bastin	52
Abbé BASTIN. — Discours de réception	57
Henri CARTON DE WIART. — Réception de M. Ventura Garcia Calderon	66
Ventura Garcia CALDERON. — Discours de réception	84
Albert MOCKEL. — Henri Simon	134
Jean HAUST. — L'Abbé Joseph Bastin	137
Albert MOCKEL. — George Garnir	209

Elections

M. Thomas Braun	135
M. Marcel Thiry	135

Bibliographie des Lettres françaises de Belgique

Préface	215
Lettre A	229

LISTE DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE

Membres belges

- MM. CHARLES BERNARD, 50, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.
EMILE BOISACQ, 271, chaussée de Vleurgat, Bruxelles.
THOMAS BRAUN, 28, rue des Chevaliers, Bruxelles.
H. CARTON DE WIART, chaussée de Charleroi, 137, Bruxelles.
GUSTAVE CHARLIER, 183, avenue Milcamps, Bruxelles.
HENRI DAVIGNON, 76, rue de Trèves, Bruxelles.
GEORGES DOUTREPONT, rue des Joyeuses Entrées, 20, Louvain.
LOUIS DUMONT-WILDEN, 181, av. P. Doumer, Rueil (Seine-et-Oise).
SERVAIS ETIENNE, 83, rue Paul Janson, Ans.
JULES FELLER, rue Bidaut, 19, Verviers.
GEORGE GARNIR, rue du Cadran, 7, Bruxelles.
MARIE GEVERS, Missembourg, Edeghem (Anvers).
VALÈRE GILLE, rue Lens, 18, Bruxelles.
EDMOND GLESENER, rue Alphonse Hottat, 21, Bruxelles.
JEAN HAUST, rue Fond Pirette, 75, Liège.
MAURICE MAETERLINCK, villa Orlamonde, Nice.
GEORGES MARLOW, 523, avenue Brugmann, Bruxelles.
CHARLES PLISNIER, Château de Montferrat-Courtacon (S. et M.).
ALBERT MOCKEL, 18, rue de la Charité, Bruxelles.
GEORGES RENCY, avenue Jean Linden, 53, Bruxelles.
MARCEL THIRY, 18, quai de la Boverie, Liège.
LUCIEN-PAUL THOMAS, La Roseraie-La Hulpe.
FIRMIN VAN DEN BOSCH, rue Franz Merjay, 188, Bruxelles.
HORACE VAN OFFEL, 259, rue François Gay, Woluwe-St-Pierre.
GUSTAVE VANZYPE, rue Félix Delhasse, 24, Bruxelles.
GEORGES VIRRÈS, Lummen (Limbourg).
MAURICE WILMOTTE, 1a, avenue de la Porte de Hal, Bruxelles.

Membres étrangers

- MM. EDOUARD MONTPETIT, 180, rue Saint-Jacques, Montréal (Canada).
J. J. SALVERDA DE GRAVE, 4, Nieuwe Hilversumsche Weg, Bussum (Hollande).
BENJAMIN VALLOTTON, La Colline, Six Fours (Var) France.
EMMANUEL WALBERG, Université de Lund (Suède).
EUGENIO DE CASTRO, Université de Colombe.
M^{me} COLETTE, Paris.
MM. ROBERT DE TRAZ, 27, rue du Docteur Blanche, Paris.
VANTURA GARCIA CALDERON, Bruxelles.
GIULIO BERTONI, Rome.

Membres décédés

- | | |
|---|---------------------------------|
| MM. IVAN GILKIN, 1924. | MM. BRAND WHITLOCK, 1934. |
| ERNEST VERLANT, 1925. | JULES DESTRÉE, 1935. |
| GEORGES EEKHOUD, 1927. | PAUL SPAAK, 1936. |
| AUGUSTE DOUTREPONT,
1929. | LÉOPOLD COUROUBLE, 1937. |
| ALBERT GIRAUD, 1929. | ALPHONSE BAYOT, 1937. |
| FERNAND SEVERIN, 1931. | FRANZ ANSEL, 1937. |
| CHRISTOFER NYROP, 1931. | FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN,
1937. |
| MAX ELSKAMP, 1931. | FERDINAND BRUNOT, 1938. |
| M ^{me} ANNA DE NOAILLES, 1933. | GABRIELE D'ANNUNZIO, 1938. |
| MM. ALBERT COUNSON, 1933. | LOUIS DELATTRE, 1938. |
| EMILE VAN ARENBERGH,
1934. | HUBERT STIERNET, 1939. |
| HUBERT KRAINS, 1934. | HENRI SIMON, 1939. |
| ARNOLD GOFFIN, 1934. | l'abbé BASTIN, 1939. |

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

(Les publications de l'Académie sont en vente à « La Renaissance du Livre », 12, Place du Petit Sablon, Bruxelles).

Bulletin, t. I-XVII, 1922-1938.

Annuaire, 10 vol., 1928-1939.

Mémoires

Les Sources de « Bug Jargal », par Servais ETIENNE.

L'Originalité de Baudelaire, par Robert VIVIER.

Charles De Coster, par Joseph HANSE.

L'Influence du naturalisme français en Belgique, par Gustave VANWELKENHUYZEN.

Introduction à l'Histoire de l'Esthétique française, par Arsène SOBREL.

Les Etrangers dans les divertissements de la Cour, de Beaujoyeulx à Molière, par Marcel PAQUOT.

Etude philologique sur la langue, le vocabulaire et le style du chroniqueur Jean de Haynin, par Marthe BRONCKART.

La littérature et les médecins en France, par Georges DOUTREPONT.

Edmond Picard et le Réveil des Lettres belges, 1881-1888, par François VERMEULEN.

Les sources allemandes des œuvres poétiques d'André Van Hasselt, par Madeleine REICHERT.

Les Légendes épiques carolingiennes dans l'Œuvre de Jean d'Outre-merse, par Louis MICHEL.

La Théorie de l'art chez les Ecrivains belges de 1830 à nos jours, par Robert GILSOUL.

Le Parler de La Gleize, par Louis REMACLE.

Introduction à l'œuvre de Charles De Coster, par Léon-Louis SOSSET.

Les Proscrits du Coup d'Etat du 2 décembre 1851 en Belgique, par Georges DOUTREPONT.

Textes anciens

Le Poème moral. Traité de vie chrétienne écrit dans la région wallonne vers l'an 1200. Edité par Alphonse BAYOT.

La Trage-Comédie pastorale (1594) publiée avec une introduction et des notes par Gustave CHARLIER.

Renaut de Beaujeu. Le Lai d'Ignaure ou Lai du Prisonnier. Edité par Rita LEJEUNE.

Rééditions

Octave PIRMEZ. — *Jours de Solitude*. Édition du Centenaire, publiée avec une introduction de Paul CHAMPAGNE, par G. CHARLIER.

James VANDRUNEN. — *En Pays Wallon*.

Hector CHAINAYE. — *L'âme des choses*.

Charles DE SPRIMONT. — *La Rose et l'Épée*.

Edmond PICARD. — *L'Amiral*.

Louis BQUMAL. — *Œuvres*.